ACCADEMIA DI MEDICINA ★ DI TORINO

RECHERCHES

ET

OBSERVATIONS

SUR

L'ÉPILEPSIE,

SUIVIES

d'un Tableau des Genres et des Espèces de cette Maladie, avec l'indication du traitement qui leur convient.

PAR J. G. F. MAISONNEUVE, (de Nantes,)

DOCTEUR-MÉDECIN

de l'École de Paris, Membre de la Société de Médecine clinique de la même ville.

Quâ aut compendiosiore aut etiam aliâ viâ, vel causæ morbificæ quibus obviam eundum est deprehendi, vel indicationes curativæ elici possunt, quàm certâ ac distinctâ peculiarium symptomatum perceptione?

SYDENHAM, *Præfatio.*

A PARIS,

CHEZ F. LOUIS, LIBRAIRE, RUE DE SAVOYE, n°. 12.

CV 18

PATRUO DILECTISSIMO
FRANCISCO MAISONNEUVE,
DOCTORI THEOLOGO,
SANCTÆ CRUCIS PAROCHIÆ NANNETENSIS
PRÆSIDI;
NEC NON
ILLUSTRISSIMO VIRO,
PH. PINEL,
IN PARISIENSI SCHOLA
ARTIS MEDICÆ PROFESSORI CELEBERRIMO,
HOC PRIMUM TENTAMEN,
GRATI ANIMI
MONIMENTUM
DICAT VOVETQUE

J. ÆG. F. MAISONNEUVE.

RECHERCHES ET OBSERVATIONS SUR L'ÉPILEPSIE.

INTRODUCTION.

S'il est une maladie qui, par la nature de ses symptômes, le grand nombre de gens qu'elle attaque, sa résistance presqu'insurmontable aux moyens curatifs, mérite de fixer plus particulièrement l'attention des médecins, c'est, sans contredit, l'épilepsie. Cependant sur huit auteurs, au moins, qui de nos jours ont écrit sur les maladies nerveuses, et plusieurs avec une dégoûtante prolixité, à peine en trouve-t-on deux ou trois qui fassent de l'épilepsie un article à part.

D'où peut venir cette disette d'écrits sur

un sujet si intéressant ? Ce n'est pas, sans doute, de la difficulté d'observer les épileptiques; car partout où il y a de grands hôpitaux on trouve un assez grand nombre de ces malades ; encore moins de l'horreur qu'inspire cette maladie : le médecin est étranger à cette fausse sensibilité, symptôme d'égoïsme et de foiblesse, qui fuit le spectacle de l'homme souffrant. Plus le mal est affreux, plus son devoir lui commande d'en observer attentivement les effets, d'en rechercher les causes afin de les détruire.

Disons-le : servilement attachés au sentiment des anciens, les modernes ont cru trop facilement qu'une maladie que ceux-ci regardoient généralement comme incurable, étoit au-dessus des ressources de l'art ; et confirmés dans cette opinion par quelques traitemens mal suivis, peut-être, ou peu rationels, ils ont cessé de s'occuper des épileptiques d'une manière spéciale ; ces malades ont été totalement négligés ou livrés aux soins mal entendus d'un aveugle empirisme, en sorte que l'épilepsie n'est pas beaucoup mieux connue aujourd'hui que du temps d'Hippocrate.

Qu'avons-nous, en effet, de plus sur

cette maladie que ce que le père de la médecine nous a laissé dans ses ouvrages? Alexandre de Tralles, Arétée, Cœlius-Aurelianus, Celse, Galien n'ont presque rien ajouté à sa doctrine sur ce point. Tout ce que nous dit Sennert, qui avoit recueilli avec soin ce qu'on avoit écrit avant lui sur cette matière, peut se renfermer dans sept aphorismes, dont quelques-uns sont de peu d'importance et dont plusieurs manquent de justesse. Les auteurs qui l'ont suivi n'ont guère fait que le copier ou le commenter, chacun à sa mode : les physiologistes se sont perdus dans l'explication des symptômes; les pathologistes dans les recherches des causes; les nosologistes ont établi des divisions de genres et d'espèces dont il n'ont point précisé les caractères; les empiriques ont proposé et vanté des spécifiques. Quelques bonnes descriptions générales, quelques histoires peu détaillées répandues çà et là dans des recueils d'observations, quelques vues heureuses de traitement, voilà les uniques richesses qu'ils nous aient transmises.

Tissot est le seul qui, sentant l'insuffisance de ces notions éparses pour guider

le médecin dans l'étude de cette maladie, nous ait donné sur elle un traité particulier qui fait le cinquième volume de ses *Maladies nerveuses*. Critique judicieux, il ne s'en est point laissé imposer par l'autorité d'Hippocrate, et il prouve en plusieurs endroits l'inexactitude de ses aphorismes; observateur attentif, il montre une sagacité étonnante, un jugement solide dans l'exposition des symptômes, le développement des causes, la fixation des bases d'un traitement convenable dans la plupart des cas; médecin philantrope, dans la vraie signification de ce mot, il combat en même temps le préjugé barbare qui fait de l'épilepsie une maladie incurable, même aux yeux de quelques gens de l'art, et l'impudence des charlatans qui prétendent toujours la guérir.

Mais ce traité, plein d'ailleurs d'une érudition choisie, d'excellentes vues de pratique et de beaucoup d'observations curieuses, est incomplet sous bien des rapports; et celui qui le lit, après avoir observé longtemps un certain nombre d'épileptiques, y trouve une multitude d'assertions hasardées, d'omissions graves, d'obscurités qui

lui font sentir le besoin de nouvelles recherches.

Ainsi, par exemple, Tissot nie la complication même possible de l'épilepsie avec l'hystérie, quoique cette complication, dont plusieurs auteurs ont parlé, ne soit pas rare; il ne dit rien, ou presque rien de l'influence qu'exercent sur l'épilepsie les maladies incidentes, ni des modifications qu'elle éprouve de l'âge, du sexe, du tempérament, etc., quoique ces considérations soient très-propres à éclairer le diagnostic et le pronostic. Enfin, et c'est là un défaut essentiel de toutes les observations connues d'épilepsie, la description de l'accès, de ce qui le précède, de ce qui le suit est rarement jointe à l'histoire des malades guéris ou non guéris ; ce qui jette beaucoup d'obscurité sur la distinction qu'on peut faire des espèces, distinction si nécessaire cependant pour débrouiller le chaos des causes et préciser les indications à remplir.

On chercheroit inutilement dans les auteurs encore plus modernes que Tissot, je ne dis pas quelque chose de plus complet, puisque lui seul a traité de l'épilepsie d'une manière un peu étendue, mais seu-

lement des observations recueillies avec soin et réunies suivant leurs affinités de causes et de symptômes, de manière à présenter quelques résultats généraux.

Courant après les spécifiques, comme autrefois les alchimistes après la pierre philosophale, ils ont négligé la méthode unique d'acquérir des connoissances certaines sur l'épilepsie; et si l'on trouve quelques observations dans leurs ouvrages, ce sont des faits isolés, ou plutôt des listes de guérisons opérées ici par le zinc, là par le cuivre, ailleurs par l'électricité; hier par la cigüe, aujourd'hui par le phosphore.

Je suis loin de mépriser les essais que des médecins prudents ont fait pour s'assurer de l'effet de telle ou telle substance dans une maladie si rebelle; je sais que de ces essais sont nées quelquefois des découvertes heureuses. Je ne révoque point en doute les succès obtenus; j'accorde même une partie des conséquences qu'on en tire; mais tout cela a-t-il beaucoup augmenté nos connoissances sur l'épilepsie? Sommes-nous plus en état d'en distinguer les espèces par des caractères exclusifs, constants, bien tranchés, d'apprécier exactement l'influence

des causes qui produisent et modifient cette maladie, d'établir, d'après cette influence connue, les bases fixes d'un traitement plus rationnel ? C'est ce que je nie.

A peine est-on d'accord sur la distinction de l'épilepsie en idiopathique et sympathique ; on ne fait que tâtonner dans le traitement, et des gens à secrets viennent encore de temps en temps, avec autorisation, essayer dans des hôpitaux, confiés aux médecins les plus instruits, leurs moyens presque toujours ridicules, quand ils ne sont pas dangereux.

Que conclure de cet aperçu ? si non que nous en sommes encore réduits à faire le vœu que faisoit, au commencement du siècle dernier, Craton dans une lettre à Zuinger.

« *Utinam, ante vitæ meæ exitum,* » *veram hujus mali dignotionem et verum* » *remedium quis ostenderet !* »

Craton ne faisoit point là un vœu chimérique : il pensoit, avec raison, qu'on ne parviendroit à guérir l'épilepsie que quand on seroit parvenu à la bien connoître ; et en médecin éclairé, il ne concluoit de notre impuissance contre elle que la nécessité de la mieux étudier.

Que nos connoissances sur l'épilepsie soient insuffisantes et incertaines, c'est une vérité qui n'a pas besoin de nouvelles preuves, et d'où dérive, comme une conséquence naturelle, la nécessité de rassembler sur cette maladie des observations multipliées et plus exactes que celles que l'on a faites jusqu'ici.

Pour cela, deux conditions sont nécessaires : premièrement, occasions fréquentes d'observer ; secondement, méthode rigoureuse en observant.

Et d'abord, l'épilepsie, comme toutes les maladies chroniques, ne peut être bien étudiée que dans les hôpitaux ; c'est là seulement qu'on peut en trouver toutes les variétés réunies, la voir dans toutes ses nuances, et acquérir, en peu de temps, sur cette maladie plus d'expérience que dans tout le cours d'une pratique ordinaire.

Cet avantage, dont les modernes n'ont pas assez profité, les médecins de l'antiquité ne l'ont point eu. La Grèce et Rome, dont on nous vante tant les institutions, n'offroient nulle part ces asiles qu'une religion bienfaisante a fondés pour servir de refuge à toutes les misères humaines.

Quant à la meilleure méthode de faire

ces observations : Vivre en quelque sorte au milieu des épileptiques de tout sexe et de tout âge, prendre soigneusement l'histoire de chacun d'eux dans le plus grand détail, observer attentivement leurs accès, se rendre compte jour par jour de leur état pendant un temps assez long pour connoître, par soi-même, les modifications que peuvent y apporter les changemens des saisons, les maladies incidentes, les médicamens, etc..... ce sont là, ce me semble, toutes les conditions que l'on puisse exiger du plus scrupuleux observateur.

Des circonstances favorables m'ont permis de remplir la plus grande partie de ces conditions : chargé par M. Pinel de prendre l'histoire et de suivre le traitement d'une vingtaine de femmes épileptiques de sa clinique, ayant d'ailleurs la liberté d'interroger toutes celles qui se trouvent à la Salpétrière, j'ai profité de cet avantage pour observer avec soin l'épilepsie chez les femmes. J'ai pu ensuite, sous les auspices de M. Lanfranc, l'observer également chez les hommes. J'ai acquis par là, sur cette maladie, une foule de données que des recherches ultérieures, une connoissance

plus approfondie de ce qu'on trouve dans les auteurs de propre à les éclaircir, me mettront peut-être en état de présenter un jour dans leur ensemble.

M. Saillant avoit déjà formé une pareille entreprise, et on trouve dans le *Recueil des Mémoires de la Société Royale de Médecine* (Année 1779) un tableau du vaste plan qu'il s'étoit proposé de suivre. La mort l'a sans doute empêché de l'exécuter, car je n'ai pu découvrir de lui qu'un mémoire sur les épilepsies spontanées, inséré dans le même Recueil; mémoire qui, quoiqu'incomplet, décèle le génie de son auteur pour l'observation, et doit nous faire regretter qu'il n'ait pas donné ceux qu'il préparoit sur les autres espèces de cette maladie.

Mais sans envisager, comme lui, l'épilepsie sous tous ses rapports, entreprise bien au-delà de mes forces, j'ai pensé que si réunissant ici les observations que j'ai recueillies, je les présentois classées sous autant de titres qu'il y a entr'elles de différences essentielles, je pourrois jeter quelque jour sur la distinction des genres et des espèces, et éclaircir un peu le diagnostic de cette maladie.

Tissot, en s'exprimant d'une manière plus générale, ne fait-il pas sentir l'utilité d'un pareil travail, lorsqu'il dit, page 99 de son *Traité de l'épilepsie,* « que rien » n'avanceroit autant la médecine que de » trouver réunies dans un ordre conve- » nable toutes les bonnes observations sur » une maladie ? »

Pour atteindre ce but, j'ai cru devoir me renfermer dans l'examen des trois questions suivantes, toutes purement relatives au diagnostic de l'épilepsie :

1°. Parmi les symptômes de l'épilepsie en existe-t-il quelqu'un qui distingue cette maladie de toutes celles avec qui on pourroit la confondre, et sans lequel tous les autres symptômes réunis ne puissent former un accès épileptique ?

2°. Est-il plus convenable, d'après les caractères sur lesquels se fonde la distinction de l'épilepsie en idiopathique et sympathique, de la rapporter à deux genres plutôt qu'à deux espèces ?

3°. Dans ce qu'on appelle *variétés* de l'épilepsie, tant idiopathique que sympathique, l'observation ne peut-elle pas découvrir un rapport constant entre les symptômes

et les causes connues et présumées, et ce rapport ne suffit-il pas pour former de ces variétés autant d'espèces distinctes ?

Comme je n'ai pas prétendu faire une nouvelle classification, mais seulement ranger sous certains chefs une série d'observations exactes, pour qu'on en puisse plus facilement saisir les rapports et les différences, on ne doit pas s'attendre à trouver ces trois questions complétement résolues : on pourra même tirer des faits que j'expose d'autres conséquences que moi ; mais quand je n'aurois présenté que des faits nus, placés sans ordre à la suite les uns des autres, mon travail ne seroit pas tout-à-fait inutile, et ce seroit toujours un recueil bon à consulter.

PREMIÈRE QUESTION.

Parmi les symptômes de l'épilepsie en existe-t-il quelqu'un qui distingue cette maladie de toutes celles avec qui on pourroit la confondre, et sans lequel tous les autres symptômes réunis ne peuvent former un accès épileptique ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'est fait cette question. La difficulté de distinguer, dans bien des cas, l'épilepsie de l'hystérie et de quelques autres affections soit comateuses, soit convulsives, a fait depuis long-temps chercher dans l'appareil singulièrement varié des phénomènes épileptiques un symptôme constant qui fût comme le sceau de chaque accès.

On crut l'avoir trouvé dans cette excrétion de salive écumeuse qui a lieu assez ordinairement vers la fin de l'attaque; plusieurs médecins regardent même encore ce

signe comme caractéristique. Mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit commun à tous les épileptiques, il se rencontre quelquefois dans l'apoplexie, l'asphixie, que l'idée de la prétendue spécificité de ce signe pourroit faire méconnoître d'autant plus aisément, que ces deux maladies se rapprochent de l'épilepsie par d'autres endroits.

La forte contraction des pouces a été considérée aussi comme particulière aux convulsions épileptiques, et il est peu de médecins qui n'en fassent mention dans la description des accès; cependant ce symptôme est encore moins remarquable et moins fréquent que le premier; il appartient, d'ailleurs, à plusieurs maladies convulsives.

Certains auteurs, et c'est Tissot qui fait cette remarque, ont dit en définissant l'épilepsie qu'elle étoit accompagnée de convulsions violentes de toutes les parties, ce qui fait présumer qu'ils regardoient cette violence, cette universalité des convulsions comme appartenant constamment et exclusivement à cette maladie. C'est une erreur qui suppose que ceux qui l'ont commise ont vu peu d'épileptiques, car sur dix de

ces malades, il y en a souvent plus de la moitié chez qui les convulsions ne sont ni fortes, ni générales; il en est même chez lesquels elles sont à peine sensibles (1).

D'autres ont regardé la chute comme un effet inévitable de l'accès épileptique, toutes les fois que dans cet accès le malade n'est pas soutenu. Cet effet qui a presque toujours lieu, il est vrai, dans cette circonstance, a néanmoins beaucoup d'exceptions; et Sennert avoit vu des accès épileptiques légers dans lesquels le malade ne tombe point et éprouve seulement de foibles convulsions dans quelque partie. J'ai eu occasion de voir assez souvent la même chose; en considérant, d'ailleurs, cet effet comme symptôme principal et caractéristique, ne courroit-on pas les risques de confondre quelquefois un accès d'épilepsie avec une syncope, une asphixie, et même, dans certains cas, avec l'apoplexie?

Mais un symptôme que presque tous les

---

(1) Voyez Tissot, page 2 de son *Traité d'Epilepsie*, et plus loin, pages 16, 17, 18, 19, où il cite un grand nombre d'épileptiques dont les accès n'étoient marqués que par des convulsions légères.

médecins s'accordent à regarder comme le complément constant et nécessaire de tous les autres symptômes de l'épilepsie, qui sert de base à toutes les définitions qu'on en donne, c'est la perte du sentiment et de connoissance pendant l'accès.

« Tous les épileptiques, dit Sennert (1), » ont ceci de commun, qu'ils perdent ab- » solument le sentiment, et ne conservent » aucune idée de ce qu'ils éprouvent. »

Tissot dit expressément (2) : « qu'il pa- » roît en effet qu'on doit admettre pour » caractère de l'épilepsie une perte totale » et subite de sentiment, avec quelques » mouvemens convulsifs, et reconnoître, » pour accès d'épilepsie tous les accidens » qui auront ce double caractère, quelque » dissemblables qu'ils puissent être d'ail- » leurs, par la violence et par la durée.

» Quelque violentes, quelque générales » que soient les convulsions (ajoute-t-il » plus bas), si elles ne sont pas accom-

---

(1) *Médecine Pratique*, liv. 1er, sect. 2, chap. 31, tome 1er, page 728.

(2) Page 16 de son *Traité d'Epilepsie*.

» pagnées de perte de connoissance et de » sentiment, ce n'est point l'épilepsie. »

Cette opinion paroît être aussi celle de M. Pinel ; et dans la nouvelle édition de sa *Nosographie philosophique*, il semble donner l'abolition des fonctions des sens comme le symptôme constant qui sépare l'épilepsie de l'hystérie, puisqu'il assigne pour caractère de cette première maladie : *Mouvemens convulsifs avec perte de connoissance*, et qu'il ne fait aucune mention de la perte de connoissance dans le caractère de la seconde, où il fait entrer cependant les mouvemens convulsifs.

D'après cette conformité de sentimens entre des médecins célèbres, ma question peut être résolue affirmativement. Car si l'on admet, d'un côté, que les convulsions générales ou partielles, l'écume à la bouche, qui isolées ne peuvent caractériser l'épilepsie, ne puissent aussi en constituer le caractère par leur réunion ; et de l'autre, que la perte de connoissance jointe aux convulsions suffise seule pour distinguer cette maladie de toutes les autres, le symptôme que je cherche est trouvé ; dès-lors plus de doute sur l'existence de l'épilepsie par-

tout où ce symptôme coïncidera avec des mouvemens convulsifs; et les phénomènes insolites qui pourront s'y joindre ne seront que des nuances propres à former des espèces et des variétés.

Deux raisons m'engagent à adopter cette conclusion. La première, c'est qu'elle n'est point contredite par mes observations; la seconde, c'est qu'en la rejetant, il n'y a plus de ligne de démarcation entre l'épilepsie et d'autres maladies convulsives, et, en particulier, l'hystérie, avec laquelle on la confond encore tous les jours.

Quand je dis que cette conclusion n'est point contredite par mes observations, ce n'est pas que j'aie vu constamment la perte de sentiment et de connoissance accompagner les autres symptômes épileptiques, il est, surtout dans les épilepsies sympathiques, des accès dans lesquels elle ne se manifeste point. Mais ces accès servant ordinairement de prélude, ou succédant à d'autres plus ou moins éloignés sur le caractère desquels la perte de connoissance ne laisse aucun doute, ne peuvent être méconnus pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire, pour des accès incomplets d'épilepsie, et ne font point,

par conséquent, d'exception à la règle générale.

Ces accès, au reste, sont plus rares qu'on ne l'imagine : souvent on prend pour incomplets des accès très-complets, mais dans lesquels la perte de connoissance est si courte, qu'à peine on l'aperçoit. Tissot en offre des exemples. Souvent aussi l'erreur vient de ce qu'on confond l'hystérie avec l'épilepsie.

Je laise à juger si les observations suivantes, les seules, parmi le grand nombre de celles que j'ai recueillies, où la perte de connoissance n'accompagne pas évidemment les autres symptômes infirment ma première proposition.

Iere. OBSERVATION.

Marie C..., orpheline, native d'Auxerre, âgée de douze ans, bien développée pour son âge au physique et au moral, fut saisie à huit ans d'une telle frayeur par l'annonce d'un incendie dans le voisinage de l'hospice qu'elle habitoit, qu'elle tomba sur-le-champ en foiblesse.

Six mois après et pendant l'hiver, elle fut prise tout à coup au pied gauche d'une

espèce de crampe qui se propageant dans un instant du pied à la jambe, de la jambe à la cuisse, à la hanche, et enfin au tronc, lui fit perdre l'équilibre, mais non la connoissance. Cette crampe se renouvela cinq à six jours de suite, la faisant tomber à chaque fois, si elle n'étoit soutenue.

Depuis ce temps jusqu'à l'hiver suivant, elle n'éprouva rien de semblable; mais à cette époque, elle eut encore trois ou quatre crampes telles que les premières.

Un an se passa, comme l'autre fois, sans nouvel accès. Elle vint à Paris, au mois de nivôse an X. A peine arrivée, elle fut saisie de ses crampes jusqu'à neuf fois dans le même jour.

Trois mois après, entrée à la Salpêtrière, elle y a éprouvé une crampe en messidor, une en thermidor, par un temps excessivement chaud; elle se frottoit depuis quelques jours la jambe malade avec de l'eau-de-vie camphrée; peut-être doit-elle à ces frictions le retour de ses crampes au milieu de l'été. Quoiqu'il en soit, les crampes sont venues, depuis ce temps, assez fréquemment jusqu'à l'hiver, où elles ont beaucoup augmenté de fréquence et d'intensité

ayant lieu maintenant presque tous les jours, jusqu'à deux fois par jour. La main et le bras gauche partagent aussi l'affection de la jambe gauche depuis ce temps-là.

La crampe commence indifféremment à l'un ou à l'autre de ces membres.

Quand c'est au bras, les doigts se contractent involontairement, l'avant-bras se fléchit avec force sur le bras agité dans sa totalité de mouvemens convulsifs très-douloureux pour la malade qui crie et pleure. Bientôt la jambe est prise des mêmes douleurs et agitée des mêmes convulsions; la malade tombe. Cet état cesse au bout de quelques secondes; mais le bras et la jambe restent long-temps douloureux. Description de l'accès.

Quand l'accès commence par la jambe, la petite malade tombe sur-le-champ, et le bras partage bientôt les mouvemens convulsifs.

Dans les deux cas, le visage prend une forte expression de douleur, mais il n'y a point de convulsions dans les muscles, point, surtout, de perte de connoissance, la malade criant et pleurant jusqu'à ce que l'accès soit terminé.

Quelquefois il n'y a qu'un membre d'af-

fecté. On fait cesser constamment l'accès, en étendant avec force le bras et la jambe.

La fréquence et la force augmentée des accès ont beaucoup affoibli la malade depuis quelque temps; les traits de son visage en sont altérés, son regard est devenu distrait, sa marche est douloureuse et mal assurée; tout annonce que cette maladie dégénérera en épilepsie sympathique, et que les accès ne tarderont pas à se compléter par la perte de connoissance.

IIeme. OBSERVATION.

JEANNE-CATHERINE L..., âgée de soixante-dix ans, tempérament robuste, caractère jovial, née à Paris de parens sains, revendeuse de son métier, fut bien portante jusqu'à vingt-huit ans; réglée à treize, elle l'avoit toujours été sans aucun dérangement, quand, le 5 janvier 1760, étant occupée à lire, elle éprouva, sans cause connue d'abord, un tremblement universel, et ensuite des convulsions de tout le corps sans perte de connoissance, sans altération dans les traits du visage; la malade pouvoit parler à ceux qui l'entouroient.

Des accès semblables revinrent tous les

deux ou trois mois jusqu'à quarante-cinq ans : ils n'étoient annoncés par aucun signe précurseur, duroient une heure, et étoient suivis de lassitude.

A quarante-cinq ans, ils diminuèrent de longueur, mais non de fréquence, et ils ont ainsi continué jusqu'à présent, sans autre changement qu'une douleur qui se fait maintenant sentir dans les jambes pendant l'accès.

Depuis quatre ans, la malade a éprouvé, deux ou trois fois par an, une paralysie de la langue qui ne dure qu'un quart-d'heure et n'est accompagnée d'aucun autre symptôme. Le 2 floréal dernier, elle a eu, pour la première fois depuis sa maladie, d'abord le tremblement convulsif accoutumé, et deux heures après la paralysie de la langue.

Elle n'a jamais eu au reste d'autre maladie. Son appétit est excellent, sa gaîté constante ; sa seule gêne est un picotement d'yeux, qui avoit cédé à l'application d'un vésicatoire à la nuque, et qui est revenu quand ce vésicatoire s'est desséché. Cette femme n'a jamais été mariée.

IIIeme. OBSERVATION.

Simon L..., âgé de vingt-trois ans, d'un tempérament bilieux, d'un caractère dur, né à Pontoise, de parens sains, n'éprouva aucune maladie sérieuse jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il y avoit alors dix-sept mois qu'il servoit dans la marine en qualité de matelot.

Étant entré à l'hôpital de l'Orient, je ne sais pour quelle maladie, de jeunes chirurgiens, dans la vue d'éprouver son courage, le firent descendre dans un caveau sombre rempli d'ossemens humains et de débris de cadavres, et l'y enfermèrent. L'horreur dont il fut saisi en y entrant lui causa sur-le-champ un accès de convulsion dans lequel il ne se rappelle pas s'il perdit ou non connoissance. Sorti de là, il en éprouva plusieurs autres de peu de durée et seulement convulsifs. On étoit alors au milieu de l'hiver, et le malade m'a assuré qu'à mesure que l'hiver avançoit, les accès se rapprochoient et devenoient plus forts. Au bout de deux mois, il en avoit de quatre en quatre jours. Cela dura jusqu'aux approches de l'été, où ils cessèrent tout-à-fait.

Ils revinrent l'hiver suivant, mettant entre eux, selon que la température étoit plus ou moins froide, tantôt trois ou quatre, tantôt huit et même quinze jours d'intervalle. Il prit inutilement, pendant tout ce temps-là, une grande quantité de valériane.

L'été suivant, il vint à Paris où il a demeuré trois ans, ses accès venant seulement l'hiver. Depuis deux ans qu'il est à Bicêtre, la même chose a lieu.

Chaque accès s'annonce trois quarts-d'heure d'avance par le sentiment d'une boule qui monte du ventre le long du côté droit jusqu'à la gorge, où elle cause une espèce de strangulation; alors chute avec cris, mais sans perte de connoissance. Le malade entend tout ce qu'on dit sans pouvoir y répondre. En même temps le tronc et les membres sont agités de fortes convulsions. Description de l'accès.

La durée de l'accès est d'un quart-d'heure à une demi-heure, après quoi le malade se sent fatigué le reste du jour, car c'est presque constamment pendant le jour que survient l'accès. Hors de là, Simon L.... jouit d'une assez bonne santé; il a de l'appétit, dort tranquillement; mais pour peu

que son attention se fixe sur un objet, il éprouve des étourdissemens.

IVeme. OBSERVATION.

Jeanne J..., âgée de vingt-quatre ans, d'une taille élevée, d'un tempérament qui a dû être sanguin, mais tellement altéré par la maladie, qu'il n'est pas facile maintenant de le reconnoître, d'un caractère qui paroît avoir toujours été vif, et dans lequel on démêle de la gaîté, malgré l'expression habituelle de souffrance que porte sa figure, est née à Sedan d'un père et d'une mère exempts de toute maladie analogue à la sienne; mais un oncle et une tante qu'elle n'a pas connus particulièrement avoient été sujets, à ce qu'on lui a dit, à des accès d'épilepsie.

Quoi qu'il en soit, Jeanne J... ne paroît pas avoir apporté en naissant une disposition héréditaire décidée à cette maladie; car jusqu'à dix-huit ans elle jouit de la meilleure santé.

Les règles s'établirent à cet âge, et coulèrent assez bien pendant quelques mois. Moins régulières ensuite dans leur retour et leur durée, elles ne subirent jusqu'à

dix-neuf ans aucun dérangement bien notable.

A cette époque, Jeanne J... s'étant lavé les pieds à une fontaine pendant l'écoulement menstruel, cet écoulement disparut sur-le-champ, et ne reparut qu'onze mois après, sur la fin d'une pleurésie dont il fut en quelque sorte la crise. Il revint ensuite exactement tous les mois jusqu'à vingt-un ans, que la nouvelle d'un accident fâcheux arrivé à sa sœur le supprima de nouveau.

Le lendemain, en passant sur le boulevard, Jeanne J... éprouva tout à coup un sentiment d'étouffement qui la força de s'asseoir; à peine assise, elle fut prise de mouvemens convulsifs violens dans le tronc et les membres, mais sans perte de connoissance.

Conduite sur-le-champ à l'hospice Saint-Antoine, elle y demeura un mois, y prit plusieurs bains tièdes, et pour boisson ordinaire une infusion de tilleul et de feuilles d'oranger. Les accès qui d'abord étoient venus tous les jours, s'étoient éloignés, et les règles avoient reparu pendant ce simple traitement. Mais sortie de l'hospice, Jeanne J... n'ayant point continué l'usage des anti-

spasmodiques, les accès devinrent si fréquens, qu'elle de tarda pas à y rentrer. On lui fit le même traitement. Elle en retira le même soulagement, et se crut encore en état de retourner chez elle.

Bientôt le rapprochement de ses accès, l'irrégularité de ses menstrues et une grande foiblesse dans les jambes, foiblesse qui succéda à la disparition subite d'une gale traitée par des frictions, la forcèrent de retourner à l'hospice. Même traitement, même apparence de guérison, les accès s'étant très-éloignés et les règles rétablies. Elle en sortit encore au bout d'un mois, se porta assez bien pendant quinze jours; mais alors les accès devinrent si fréquens, la foiblesse des jambes augmenta tellement, qu'elle se fit enfin conduire à l'Hôtel-Dieu.

Dès le lendemain de son arrivée, on lui fit deux saignées de pied, ce qui augmenta sur-le-champ la foiblesse des jambes. On la mit pendant trois mois consécutifs à l'usage de la tisanne de valériane et des bols de camphre; elle prit dans cet intervalle cinq bains tièdes; au cinquième, elle se trouva incapable de marcher sans appui.

Mais pour abréger l'histoire du traite-

ment qu'elle a subi pendant dix mois qu'elle a passés à l'Hôtel-Dieu, traitement qui fait soupçonner qu'on regardoit cette maladie comme épileptique, je me contenterai d'énumérer les moyens employés.....: Au moins une livre de valériane en poudre; presque chaque jour une pinte de décoction de cette racine; joignez à cela l'usage habituel des bols de camphre et de la poudre de guttète, de la limaille d'acier et des pilules aloétiques.

Outre ces remèdes internes, une vingtaine de saignées, tant du bras que du pied, trente applications au moins de douze sangsues à chaque fois; quatre moxas, dont deux furent placés sur les reins, deux sur les côtés du genou, et à diverses reprises des vésicatoires et des sinapismes.

Cette fille enfin m'a assuré qu'elle avoit eu à la fois un vésicatoire à chaque cuisse et un sur l'épigastre, deux moxas au genou, un sinapisme sur le dos du pied, et qu'elle prenoit, en même temps, la valériane en bols et en tisanne, et la limaille d'acier.

Un traitement si actif n'eut cependant d'autre effet que de rapprocher les accès et d'augmenter la foiblesse des extrémités in-

férieures au point qu'elle ne pouvoit plus marcher qu'avec l'appui d'une béquille : seulement, les règles se rétablirent dans les derniers mois, et coulèrent assez régulièrement, mais jamais plus de deux jours de suite.

C'est dans cet état que la malade est entrée à la Salpêtrière, il y a dix-huit mois; depuis ce temps, elle a des accès presque tous les jours, ses règles coulent exactement tous les mois, la paralysie des extrémités inférieures augmente dans les temps humides, et alors elle ne peut marcher qu'au moyen de deux béquilles ; elle éprouve fréquemment des douleurs dans les bras, les jambes, la tête, et des étouffemens qui lui tiennent quelquefois lieu d'accès.

On ne lui a rien ordonné que quelques potions anti-spasmodiques, une seule fois on lui a appliqué quelques sangsues aux jambes, dans la vue de diminuer une oppression qui la tenoit depuis une journée entière.

Ses accès ont presque toujours eu lieu pendant le jour, surtout le matin : elle en a assez souvent deux et trois par jour..... Tantôt ils s'annoncent quelques heures

d'avance par une oppression fatigante; tantôt ils viennent tout à coup. La malade pâlit, ses yeux sont fermés, sa bouche exécute un mouvement masticatoire rapide; la respiration s'accélère ainsi que le pouls, les ailes du nez se contractent et se relâchent, le larynx s'élève et s'abaisse alternativement; l'estomac est soulevé avec force comme dans les efforts de vomissement. Les membres supérieurs sont contournés en pronation, les poings fermés..... Au bout de dix minutes, et après quelques instans de repos, les mouvemens masticatoires recommencent, la respiration devient stertoreuse et convulsive, la face rougit, ses veines et celles du cou se gonflent, les yeux s'ouvrent et se dirigent du côté droit, les épaules se soulèvent et s'abaissent, les muscles de l'abdomen entrent en convulsion..... Au bout de cinq minutes, la malade commence à pousser de longs soupirs, sa respiration devient aisée, les convulsions cessent..... Bientôt elle fait entendre des gémissemens douloureux, et même une sorte de mugissement..... Après un instant de silence, les convulsions recommencent, la malade fait effort pour articuler des sons;

Description de l'accès.

elle pousse des cris étouffés ; elle grince des dents ; sa figure prend dans ce moment une expression effrayante de douleur et d'horreur ; ensuite la sterteur revient avec les convulsions déjà décrites.

Dans cet état, interrogée si elle souffre, elle montre l'abdomen et se plaint par exclamation ; quand on lui présente à boire elle boit ; mais bientôt elle tombe dans une espèce d'assoupissement, et ronfle comme si elle dormoit. Deux minutes après, les convulsions reprennent, la bouche s'entr'ouvre, la langue paroît entre les dents, les yeux larmoyent, des accens douloureux se succèdent et se terminent par un râle semblable à celui des mourans.

Là finit l'accès à la suite duquel la malade reste quelques momens dans un état d'angoisse, la langue paralysée, et montrant la région du diaphragme comme le siége des douleurs qu'elle éprouve.

Ces accès que j'ai vu, et dont je décrivois à mesure, tous les symptômes, viennent presque tous les jours, souvent deux ou trois fois dans la même journée, quelquefois moins longs, quelquefois davantage. Je n'y ai point parlé de perte de connoissance,

quoique, dans bien des momens, la malade ne parut ni sentir ni connoître; mais elle m'a protesté qu'elle ne l'avoit pas perdue un seul moment; qu'elle sentoit, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'accès, toutes les gradations de la douleur, voyoit, entendoit ceux qui étoient présens; et que, si elle ne répondoit pas toujours aux questions qu'on lui faisoit, si même elle ne voyoit pas tout ce qui se passoit autour d'elle, assez bien pour en rendre compte, c'est que la violence de ses souffrances, d'abord, et ensuite la paralysie de la langue l'en empêchoient, dans le premier cas; et que dans le second elle ne pouvoit diriger à volonté son attention absorbée par la douleur.

Réflexions sur les observations précédentes.

Loin qu'aucune de ces observations contredise les principes que j'ai cru devoir adopter, toutes au contraire me semblent la preuve de ce que j'ai avancé plus haut à leur appui.

En effet, si la première est la seule dont

le caractère épileptique ne puisse être révoqué tout-à-fait en doute, c'est parce qu'il est facile de prévoir que bientôt la perte de connoissance et de sentiment viendra en compléter les accès.

Par la raison opposée, le diagnostic de la seconde est très-obscur, et on ne peut la regarder que comme une de ces anomalies dont les affections nerveuses offrent beaucoup d'exemples.

Quant aux deux dernières, ayant manifestement, surtout la quatrième, tous les caractères que M. Pinel assigne à l'hystérie : « Sentiment d'un globe qui, partant du » ventre, produit un serrement spasmodi» que du cou, phénomènes variés, produits » dans la respiration, la circulation, la » chaleur animale, la contraction des mus» cles : » elles doivent être considérées comme appartenant à cette maladie.

On m'objectera peut-être qu'en regardant comme hystérique l'homme qui fait le sujet de la troisième observation, je ne fais que substituer une difficulté à une autre.... car, existe-t-il réellement chez les hommes une maladie analogue à l'hystérie ? Cette maladie est-elle suffisamment dis-

tinctede l'épilepsie pour en faire un ordre à part ? N'est-ce pas tout simplement une épilepsie simpathique incomplète ?

Ce sont là, je l'avoue, des questions intéressantes à résoudre, mais comme leur examen feroit seul le sujet d'une thèse volumineuse, je n'entreprendrai point de les décider. Je répondrai seulement qu'il faut ou faire un même ordre de deux affections qui présentent les mêmes caractères, ou renoncer à étudier la médecine, à la méthode des naturalistes, et regarder toute classification comme inutile. J'ajouterai cependant avec Tissot, qu'il s'en faut bien que l'hystérie doive toujours être regardée comme dépendant de l'état de la matrice; elle est due le plus souvent à l'état du système nerveux général, et peut par conséquent être commune aux deux sexes. On sent qu'alors le nom d'*hystérie*, qui suppose uniquement l'influence de l'utérus, ne doit plus convenir à cette maladie, à moins qu'avec Sidenham, dont je partage ici la manière de voir, on ne la confonde avec l'hypocondrie, qui sera le nom qu'on lui donnera chez les hommes, réservant exclusivement celui d'*hystérie* pour les femmes dans les

affections nerveuses desquelles l'utérus joue presque toujours un rôle.

Considérant donc l'hystérie comme une maladie commune aux deux sexes, j'ai dû lui rapporter une observation qui réunissant tous les symptômes qui lui sont le plus généralement attribués, manquoit de celui sans lequel j'ai posé en principe que la réunion de tous les autres ne peut former un accès épileptique ; savoir, *la coïncidence, au moins imminente, de la perte de connoissance et de sentiment avec les convulsions.*

Je demanderai maintenant si, d'après cet autre principe, que partout où cette coïncidence a lieu, on ne peut méconnoître l'épilepsie, je ne suis pas autorisé à regarder comme appartenant à cette maladie les deux observations suivantes, l'une tirée d'Horstius, l'autre d'Hoffman, données comme des observations d'hystérie simple, dans une dissertation où l'on trouve d'ailleurs des recherches savantes et des vues utiles. (1)

---

(1) Voyez *Dissertation sur l'Hystérie*, par C. L. Duvernoy, chez Gabon, place de l'Ecole de Médecine.

Iere. OBSERVATION.

UNE veuve de trente-un ans, d'un tempérament ardent, ayant un genre de vie sédentaire, dont les règles couloient peu abondamment, buvant beaucoup de vin, tomba à l'improviste. Au même instant, agitation violente de tout le corps, distorsion des membres, écume à la bouche. Quand l'accès étoit passé elle n'en avoit aucun souvenir : il revenoit deux fois par mois. S'étant mariée à un jeune homme de vingt-huit ans, elle conçut au bout de neuf mois, et fut dès lors exempte de ces attaques. Description de l'accès.

IIe. OBSERVATION.

UNE jeune fille de dix-huit ans, foible, colérique, nullement réglée dans son régime, mangeant beaucoup de laitage et de salade, exposée fréquemment à se refroidir par les soins domestiques, se servant souvent dans une chambre close d'une chaufferette remplie de charbons ardens, fut attaquée d'une suppression de menstrues. Lorsque cet écoulement devoit avoir lieu, convulsions effrayantes, douleurs atroces

aux lombes, au bas ventre et à la tête, constipation, extrême froid des pieds. Le médecin appelé en consulation avec Hoffman qui traitoit la malade, prescrivit pour rétablir l'écoulement, l'essence de mirrhe et de safran, unie au muriate d'ammoniaque et à la poudre de baies de laurier. Immédiatement après avoir pris ces médicamens, agitation horrible, les membres étoient roides et inflexibles. Une saignée du pied, pratiquée sur-le-champ, adoucit les symptômes, mais n'empêcha pas l'accès de revenir tous les jours vers midi. — Au commencement refroidissement des extrêmités, douleurs de dos, palpitation du cœur, spasme des muscles du cou, puis roideur extrême de la tête et des bras, écume à la bouche, perte de connoissance.

Description de l'accès.

Hoffman fit faire une saignée du pied, il prescrivit des pilules capables de fortifier les organes du ventre, affoiblis, et de provoquer les menstrues, des pédiluves et des bains de suge émolliens; il réussit par ces moyens à rappeler l'écoulement menstruel. Il termina la cure par l'usage interne des eaux minérales Carolines, et la malade recouvra la santé.

Si ce sont là des observations d'hystérie, j'avoue que je ne vois point alors à quoi on peut distinguer cette maladie de l'épilepsie. Je ne vois pas même de raison de le faire, puisque tout est commun entr'elles, siége, cause, symptômes.

En les rapportant, au contraire, à l'épilepsie, mon embarras cesse. Dans l'une je reconnois une épilepsie idiopathique qui, causée par une fausse détermination du sang vers la tête, cède quand la malade a conçu, parce que cette détermination a été changée d'une manière heureuse par l'appel du sang vers la matrice, pour la nourriture de l'embrion.

Dans l'autre je découvre une épilepsie sympathique, dont les symptômes et la guérison par les bains locaux et les saignées, les toniques et les eaux minérales Carolines, m'indiquent que le siége étoit dans l'utérus.

Ces observations, au reste, ne sont pas les seules que je puisse revendiquer pour l'épilepsie; les auteurs qui ont écrit sur les maladies nerveuses, et sur l'hystérie en particulier, citent, comme espèces ou variétés de celle-ci, une foule de cas dont le ca-

ractère épileptique n'est pas plus équivoque. Tant il est vrai qu'on ne peut éviter de confondre l'épilepsie et l'hystérie, si l'on n'admet pas entr'elles cette différence essentielle; savoir, que dans la première il y a toujours perte de connoissance et de sentiment dans l'accès, ce qui n'arrive jamais dans la seconde (1); et cette différence, si l'on y fait attention, en indique une dans la nature de ces deux maladies, car elle nous démontre dans l'une une lésion cérébrale qui n'existe point dans l'autre.

La perte de connoissance et de sentiment, jointe aux convulsions, peut donc être regardée comme le caractère exclusif de l'épilepsie, celui dans lequel il n'est point d'accès épileptique, la seule ligne de démarcation enfin entre cette maladie et l'hystérie.

---

(1) La lipothimie, qui survient assez fréquemment dans les accès d'hystérie, ne doit pas être regardée comme une entière privation de connoissance et de sentiment; puisque, dans ce cas, les malades se montrent encore sensibles à certaines odeurs, à certains sons. Cette sensibilité n'existe jamais dans les accès complet d'épilepsie; l'application réitérée d'un fer rouge n'est pas même alors sentie.

SECONDE QUESTION.

Est-il plus convenable, d'après les caractères sur lesquels se fonde la distinction de l'épilepsie en idiopathique et sympathique, de la rapporter à deux genres plutôt qu'à deux espèces ?

Quelques différences que présentent d'ailleurs entr'eux les accès épileptiques, le cerveau est affecté dans tous ; mais dans les uns il l'est primitivement : dans les autres il paroît l'être consécutivement ; de là la division de l'épilepsie en idiopathique et sympathique. Cette division, indiquée par Hippocrate, tracée ensuite par Arétée d'une manière positive, me paroît d'autant plus naturelle que sous elle viennent se ranger, sans effort, tous les cas observés.

En vain Pison, Willis, Moore l'ont combattue en niant l'existence de l'épilepsie sympathique. Il y a des faits si multipliés et

si concluans contre leur opinion, on est tellement d'accord aujourd'hui sur la division dont il s'agit, que je me crois dispensé de l'étayer par des exemples. Mon objet est seulement ici de rechercher si on ne doit pas la regarder plutôt comme désignant deux genres que deux espèces.

Cette question paroîtra sans doute assez inutile à ceux qui regardent du même œil toutes les classifications, parce qu'ils les jugent toutes également inutiles et arbitraires. Il n'en sera pas de même de ceux qui croient à la possibilité et à l'utilité d'une classification naturelle ; ils sentiront aisément que la manière d'exposer les faits nombreux et variés consignés sur l'épilepsie dans les archives de l'art, ou qui se présentent à l'observateur, dépend de la solution de cette question, qui par conséquent n'est point indifférente.

Quant à moi je ne puis m'empêcher de croire que si nous n'avons pas encore jusqu'ici de tableau complet de l'épilepsie, c'est uniquement parce qu'on fait deux espèces de l'épilepsie idiopathique et sympathique, au lieu d'en faire deux genres. Par là, en effet, on s'est vu forcé de ne consi-

dérer que comme de simples variétés une multitude de faits, qui distincts entr'eux par des symptômes constamment en rapport avec les causes qui les produisent, devoient être regardés comme des espèces.

Ce n'est pas que plusieurs auteurs n'aient augmenté le nombre des espèces fixé par Arétée ; mais ces espèces nouvelles rentrant nécessairement dans celles qu'on a nommées *idiopathiques* et *sympathiques*, font encore plus sentir le vice de cette classification.

C'est ainsi que Galien, en faisant une troisième espèce d'épilepsie de celle qui a son siége dans l'estomac, donnoit à un cas particulier d'épilepsie sympathique la même valeur qu'à l'épilepsie sympathique prise en général.

M. Pinel me semble être tombé à peu près dans le même inconvénient : *l'épilepsie par cause morale* dont il fait, dans la première édition de sa *Nosographie*, une espèce distincte de celles qu'il nomme *idiopathique et sympathique*, n'est réellement qu'une division de ces dernières.

J'en dirai autant de l'*épilepsie accidentelle*, qu'il lui a substituée, je ne sais pour-

quoi, dans sa seconde édition. Ces deux épilepsies présentant toujours dans leurs accès l'affection primitive ou consécutive du cerveau ne diffèrent pas spécifiquement des *épilepsies idiopathiques et sympathiques.*

Telle est donc la conséquence du choix que l'on a fait de l'idiopathie et de la sympathie pour caractériser les espèces d'épilepsie, que ne pouvant plus faire de nouvelles espèces qui ne rentrent dans celles-là, ou bien on est obligé d'admettre des distinctions fort nécessaires pour l'étude et la pratique, ou si on les admet comme caractères d'espèces, on confond le général et le particulier, on s'éloigne des principes de toute bonne classification.

En faisant, au contraire, deux genres de l'épilepsie idiopathique et sympathique, on éviteroit tous ces inconvéniens: à chacun de ces genres se rapporteroient autant d'espèces qu'il se présenteroit sous le même type générique d'accès constans dans les rapports de leurs symptômes avec leurs causes évidentes ou présumées; la réunion des symptômes de plusieurs espèces feroit aisément connoître les espèces compliquées;

les variétés seroient peu nombreuses ; par là le diagnostic devenant plus sûr, l'application des moyens en seroit moins incertaine.

Un tableau de l'épilepsie formé sur ce plan, et où l'on trouveroit à côté du nom de l'espèce la désignation des symptômes qui lui sont propres, et l'indication générale du traitement à suivre, prise de l'expérience et du raisonnement, faciliteroit singulièrement l'étude de cette maladie, et serviroit de point de départ pour de nouvelles recherches ; aideroit surtout à classer les nombreux épileptiques qui sont dans les hôpitaux, et à faire distinguer ceux qui offriroient quelques particularités remarquables. Moins vaste que celui que M. Saillant s'étoit proposé de remplir, il seroit plus méthodique, peut-être plus utile, plus en rapport du moins avec l'état actuel de nos connoissances sur l'épilepsie.

Au reste, ces avantages ne pouvant être bien appréciés qu'après l'examen de la question suivante qui n'est que le développement de celle-ci, je ne me hâte point de conclure ici de leur simple exposé qu'il faille absolument faire deux genres de l'épilepsie idio-

pathique et sympathique, il me suffit de le laisser entrevoir. Cette conclusion sera toute naturelle, si je réussis à prouver que ce qu'on a presque toujours, jusqu'à présent, considéré comme de simples variétés, doit former des espèces, et en a tous les caractères.

TROISIEME QUESTION.

Dans ce qu'on appelle *variétés* de l'épilepsie tant idiopathique que sympathique, l'observation ne peut-elle pas découvrir un rapport constant entre les symptômes et les causes, et ce rapport ne suffit-il pas pour former de ces variétés des espèces distinctes ?

Rien ne seroit plus facile que la désignation des espèces de l'épilepsie, si chacune des causes qui la produisent pouvoit former un caractère spécifique. Mais pour cela, il faudroit, 1°. qu'elles fussent claires et distinctes; 2°. qu'elles eussent toutes une égale valeur, et qu'outre les symptômes qui caractérisent l'ordre et le genre, chacune d'elles en déterminât de particuliers, propres à distinguer de toute autre l'épilepsie qui lui appartient, et c'est ce qui

ne paroît pas avoir lieu. Leur multiplicité, l'obscurité de quelques-unes, les symptômes si variés qui naissent de l'influence qu'elles exercent les unes sur les autres; tout cela jette au premier coup d'œil tant de confusion sur le diagnostic de cette maladie, qu'on seroit tenté de croire à l'impossibilité d'en déterminer les espèces avec quelque précision.

Sur quoi fonder, par exemple, le caractère spécifique de ces épilepsies dont la cause est tout-à-fait inconnue? telles sont certaines épilepsies de naissance dont on ne peut trouver la cause dans un vice héréditaire, ni dans les passions qu'a éprouvées la mère; telles sont encore celles qui arrivent spontanément à quelqu'âge que ce soit. Comment distinguer l'épilepsie par cause morale de celle qu'occasionne un état pléthorique, un vice des humeurs, etc. quand ces causes changent si souvent de rapports entr'elles, et se confondent dans leurs effets?

Ce sont là, je l'avoue, des difficultés réelles, mais je ne les crois point insurmontables; et quand on a de fréquentes occasions d'observer, on peut, avec une attention scrupuleuse, parvenir à démêler,

au milieu de cette confusion apparente de causes et de symptômes, quelque correspondance entre les symptômes les plus marquans et les causes les moins obscures: quelquefois même, lorsque les causes nous échappent, on peut remarquer un rapport assez constant entre un ensemble donné de phénomènes épileptiques et certaines circonstances dans lesquelles l'épilepsie commence à se manifester.

C'est ainsi que j'ai vu cette épilepsie nommée apoplectique par Cœlius-Aurelianus, parce qu'effectivement tous les symptômes de l'apoplexie se manifestent dans l'accès, être constamment l'effet d'une pléthore sanguine idiosyncrasique ou accidentelle.

Quand j'ai recherché les causes de ces épilepsies effrayantes dans lesquelles tous les muscles de la vie active et nutritive sont simultanément ou alternativement pris de convulsions fortes et prolongées, l'histoire des malades me les a toujours montrées dans une vive irritation des organes gastriques par des poisons, une mauvaise nourriture, et surtout une diète trop prolongée, accompagnée d'affections morales tristes.

Presque toujours aussi des accès courts, fréquens, constamment avec écume à la bouche, m'ont annoncé une épilepsie de naissance.

Or quel caractère plus propre que cette correspondance des symptômes de l'épilepsie avec les causes qui la produisent ou les circonstances de son apparition pour distinguer les espèces de cette maladie? et ne puis-je pas regarder comme trois espèces bien distinctes celles dont je viens de parler? Ce ne sont pas, au reste, les seules variétés de l'épilepsie auxquelles on puisse donner ce titre. J'ai cru pouvoir, sur le même fondement, en former dix espèces, dans lesquelles les trois premières que j'ai citées pour exemple sont comprises.

De ces dix espèces, cinq appartiennent à l'épilepsie idiopathique.

Ce sont:

1°. L'épilepsie connée ou de naissance;

2°. L'épilepsie spontanée ou sans cause déterminée;

3°. L'épilepsie pléthorique ou apoplectique;

4°. L'épilepsie humorale ou métastatique;

5°. L'épilepsie causée par de vives affections morales.

Cinq appartiennent aussi à l'épilepsie sympathique.

Ce sont :

1°. L'épilepsie par irradiation venant des parties externes ;

2°. L'épilepsie gastrique ou par irritation de l'estomach ;

3°. L'épilepsie intestinale ou par irritation fixée sur les intestins ;

4°. L'épilepsie utérine ou par irritation de l'uterus ;

5°. L'épilepsie vaporeuse ou hypocondriaque.

On me demandera peut-être pourquoi j'attribue exclusivement à l'épilepsie idiopathique les cinq premières espèces, qui semblent devoir aussi bien appartenir à l'épilepsie sympathique ; car ne peut-il pas y avoir des épilepsies sympathiques connées, spontanées, dues à la pléthore, au vice des humeurs, ou à quelque vive affection morale.

Je réponds que cela est possible, et, sans doute, a lieu ; mais j'ai presque toujours vu ces épilepsies être idiopathiques, et vou-

lant leur donner un nom, je devois le prendre de leurs caractères les plus saillans. Or ces caractères sont, pour les deux premières dont la cause nous est inconnue, les circonstances dans lesquelles elles naissent; et pour les trois autres, leurs causes les plus apparentes.

Mais ce qui justifie surtout ma division, c'est que dans les épilepsies idiopathiques ces circonstances et ces causes donnent lieu à des symptômes particuliers qui distinguent ces épilepsies de toutes les autres; tandis que dans les sympathiques ce sont de simples accidens avec lesquels les symptômes n'ont point de rapports directs.

Je dois aussi me justifier d'avance d'avoir fait une seule espèce de l'épilepsie sympathique, dont le siége est dans les parties externes, tandis que j'en ai fait plusieurs de celle qui a son siége dans les organes internes.

Cette objection se réduit à peu de chose, si on a égard aux considérations suivantes:

Que l'épilepsie sympathique ait son siége au bras ou à la jambe, les accès ne diffèrent que par la direction de l'*aura epileptica*, et cette légère différence apporte aussi des

modifications trop légères dans l'indication à remplir pour en faire le fondement d'une espèce particulière.

Il n'en est pas de même pour les épilepsies sympathiques internes; les organes qui peuvent en être le siége diffèrent tellement dans leur structure et leurs fonctions, que les symptômes qui résultent de la lésion de l'un ne ressemblent point à ceux que produit la lésion de l'autre; delà une grande différence dans les accès, et les indications à remplir, suivant que l'épilepsie sympathique a son siége dans l'estomac, l'uterus, les intestins, etc. Il étoit donc nécessaire et conséquent aux principes que j'ai posés, de multiplier ici les espèces. Je n'en ai cependant point fait des épilepsies qui peuvent avoir leur siége dans le foie, la rate, la vessie, etc., parce que je n'ai point vu de cas d'épilepsie où la lésion de ces organes s'annonçât par des symptômes particuliers. Mais je me hâte d'en venir à l'exposition des faits sur lesquels j'ai établi chacune des dix espèces que je viens de nommer.

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

PREMIERE ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE IDIOPATHIQUE.

Epilepsie connée ou de naissance.

J'APPELLE ainsi celle qui se manifeste chez l'enfant, aussitôt ou peu après la naissance, soit par l'effet d'un vice héréditaire, soit par l'impression faite sur le cerveau de l'enfant, par une passion de la mère, soit par une disposition qui lui est particulière.

M. Saillant, dans ses *Recherches sur l'épilepsie essentielle*, insérées dans les *Mémoires de la société royale de médecine*, année 1779, fait de ces trois causes le titre d'autant d'espèces, auxquelles il en ajoute une qu'il attribue, d'après Hippocrate, à l'abondance de l'humeur pituiteuse.

Je ne puis adopter cette division, que n'autorise aucune différence dans les symptômes. Quelle que soit la cause de l'épilepsie connée, ils sont à peu près les mêmes chez tous les individus; c'est ce qui m'a engagé à

ne faire de cette épilepsie qu'une espèce, dont voici les principaux caractères :

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

Presque toujours incomplets dans le commencement, et marqués seulement par un léger spasme de quelques muscles, ou une perte des sens momentanée, les accès viennent sans signes précurseurs ; les convulsions ne sont ni fortes ni générales, et se manifestent principalement au visage et aux membres supérieurs, constamment avec écume à la bouche. Ils sont courts, peu rapprochés, à moins que le sujet ne soit pléthorique habituellement, ou qu'il ne le soit devenu accidentellement, comme par la suppression d'une évacuation sanguine ; encore dans ce cas durent-ils rarement plus d'un quart-d'heure, après lequel le malade, s'il est âgé, peut reprendre ses occupations. Ces accès n'ont point pour l'ordinaire de retours réguliers.

Cette épilepsie cède quelquefois pendant de longs intervalles dans l'enfance. La paralysie, l'atrophie de quelques membres m'en ont paru un effet assez fréquent, mais jamais une crise heureuse et complette, l'épilepsie étant revenue par la suite chez tous les malades que j'ai connus. Je ne l'ai

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

point vu guérir à l'âge de la puberté. (1) On verra par les exemples que je rapporte, qu'elle peut durer jusque dans la vieillesse, et qu'elle ne paroît pas abréger la vie ; que les femmes y sont plus sujettes que les hommes; que chez quelques-unes la cessation des règles augmente les accès ; que chez d'autres elle les diminue.

Le titre de chacune de ces observations indiquera les nuances qui les distinguent : il en sera de même pour toutes les observations qui seront rapportées sous le titre de chacune des autres espèces.

Iere. OBSERVATION.

Epilepsie connée à laquelle les progrès de l'âge n'ont apporté aucune modification.

Antoinette Julie L..., âgée de cinquante-

(1) Je cite, pour cinquième exemple de l'épilepsie connée, un cas qui m'a été communiqué, et où l'épilepsie, due probablement à un état de mobilité du système nerveux, a été guérie à l'âge de puberté après un usage méthodique de l'opium ; mais, dans ce cas, il est incertain, si ce n'est pas plutôt à l'action du médicament qu'au changement produit dans l'économie par la puberté que le succès est dû.

trois ans, née à Paris de parens sains, ayant eu des frères et sœurs chez lesquels on n'a pas aperçu le moindre signe d'épilepsie, fut épileptique dès le plus bas âge. Ses accès, pris d'abord pour de simples convulsions causées par la dentition, ayant continué après cette époque, furent reconnus pour ce qu'ils étoient. Ils mettoient entr'eux, tantôt quinze jours, tantôt un mois d'intervalle.

Epilepsie idiopathique.

Connée ou de naissance.

Réglée à dix-neuf ans, et constamment depuis, tous les mois jusqu'à cinquante, elle a eu pendant tout ce temps-là ses accès sans changement sensible dans leur force et leur fréquence.

A cinquante ans, la cessation des règles qui a eu lieu tout à coup, et sans être précédée, comme il est ordinaire, par des irrégularités dans cette évacuation, n'a apporté non plus aucune modification aux accès qui, comme dans les premiers temps de l'invasion de la maladie, viennent tous les mois, plus souvent tous les 15 jours, sans règle fixe.

La malade n'est prévenue de l'accès par aucun signe. la perte de connoissance est subite. Les convulsions assez fortes dans les membres, alternent avec la roideur du

Description de l'accès.

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

tronc. Le visage change plusieurs fois de couleur, l'écume sort de la bouche. Au bout d'un demi-quart d'heure la connoissance revient, mais lentement, et le reste du jour la malade se sent fatiguée. Elle est prise indifféremment la nuit ou le jour.

Elle a subi dans sa jeunesse plusieurs traitemens dont elle ne se rappelle pas; mais elle se souvient bien que sa maladie n'en reçut aucune diminution. Hors des accès elle jouit de toute sa raison et d'une assez bonne santé.

IIeme. OBSERVATION.

Epilepsie connée qui n'a été apparente qu'à l'époque de la dentition, est devenue plus intense à la cessation des règles, et se continue dans un âge très-avancé.

Jeanne M..., âgée de soixante-six ans, d'un tempérament robuste, est née de parens qui ne furent jamais sujets à l'épilepsie; mais sa mère, neuf jours avant de la mettre au monde, avoit été très-effrayée par la vue d'un masque.

La maladie ne se déclara chez cette fille, au moins d'une manière évidente, que vers l'époque de la dentition. Tous les mois à peu près elle en éprouva un accès jusqu'à l'âge de trente-huit ans, que ses menstrues qui avoient été régulières depuis leur apparition, dont elle ignore précisément l'année, cessèrent. Alors les accès épileptiques devinrent plus forts et plus fréquens, revenant tous les quinze jours ou trois semaines. Ils suivent encore aujourd'hui la même marche.

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

Rien ne les annonce; la connoissance se perd au moment même de l'invasion, la face est violette, les lèvres recouvertes d'écume; le corps et les jambes sont roides, les bras seuls sont agités de mouvemens convulsifs. Cet état dure une demi-heure, un peu plus ou un peu moins, après quoi la malade recouvrant l'usage de ses sens, se plaint d'une fatigue extrême et d'une forte cephalalgie.

Description de l'accès.

Elle a éte traitée long-temps pendant sa jeunesse par le frère Côme, qui lui fit des saignées multipliées du bras, du pied et de la jugulaire, et lui donna à l'intérieur beaucoup de drogues dont elle ne sait pas le

Epilepsie idiopathique.

Connée ou de naissance.

nom. Ce traitement n'a produit aucun changement favorable dans son épilepsie à laquelle se joint de temps en temps, depuis quelques années, une paralysie du bras droit.

IIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie connée, dont les accès ne se sont complétés qu'à l'âge de treize ans et demi, époque de la première éruption des règles, et qui a toujours duré depuis, mais avec grande diminution et éloignement des accès à la cessation de cet écoulement.

Marie D..., âgée de quarante-trois ans, femme d'un tempérament délicat, d'un caractère méticuleux, née à Orléans de parens sains, fut sujette, dès l'âge le plus tendre, à des tressaillemens fréquens de tout le corps, et même à de légers mouvemens spasmodiques, tantôt du visage, tantôt de quelque membre.

A treize ans et demi, âge auquel ses règles commencèrent à paroître, elle eut, sans cause connue, un accès épileptique.

Accès semblable huit jours après, puis

tous les huit ou quinze jours jusqu'à vingt-huit ans, les règles coulant régulièrement.

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

A vingt-huit ans, entrée à l'Hôtel-Dieu, elle y fut traitée durant six mois, par de fréquentes saignées, surtout du pied, des applications de sang-sues, et la poudre de valériane à l'intérieur, à un gros par jour.

Après ce traitement elle fut trois mois sans accès, et ensuite eut des accès de trois en trois mois pendant un an, au bout duquel elle en fut exempte pendant six mois.

A trente ans, accès tous les huit ou quinze jours, jusqu'à trente-six, époque de son entrée à la Salpêtrière qu'elle habite depuis ce temps-là. Continuation des accès, dans le même ordre, jusqu'à trente-huit ans : alors, les règles ayant cessé de couler, il ne vint point d'accès pendant six mois, puis retour régulier des règles et des accès tous les trois mois jusqu'à quarante-un ans.

A cet âge suspension des uns et des autres pendant dix mois consécutifs. Les règles reparurent, et un accès avec elles au mois de septembre 1800.

Le mois d'avril suivant, Marie D..., étant dans sa quarante-deuxième année, et ses règles n'ayant pas reparu, elle eut

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

coup sur coup trois accès épileptiques déterminés, à ce qu'elle croit, par des chagrins domestiques. Les règles reparurent en mai, et quelques jours après survint un accès. Réapparition des règles en septembre 1801, accès le 5 du même mois. Depuis, jusqu'au mois de mars 1802, ni règles ni accès.

Desctiprion de l'accès.

Ces accès ont toujours été annoncés, mais seulement un instant d'avance, par un sentiment de mal-aise et de foiblesse générale. Dans l'accès il y a convulsions des bras et des jambes qui s'étendent et se raccourcissent alternativement, la bouche est bordée d'écume, la respiration un peu laborieuse. Au bout de quinze minutes la malade recouvre la connoissance, et se sent un peu fatiguée.

Comme il y a maintenant près d'un an qu'elle n'a eu de rechute, il est probable que la maladie ne reviendra pas.

IVeme. OBSERVATION.

Epilepsie connée dont un accident détermina à trois ans des accès bien marqués, qui, suspendus jusqu'à dix ans, furent renouvelés par une peur à cette époque, et ont toujours continué depuis.

Celine V...., âgée de vingt-deux ans,

d'un tempérament lympathico-sanguin, née à Meaux en Brie, de parens sains, apporta, en venant au monde, l'indice d'une lésion cérébrale, si son bras droit, plus court que le gauche et un peu moins gros, demi-fléchi dans la pronation et dont la main n'exécute presqu'aucun mouvement, fut tel, comme elle le dit, dès le moment de sa naissance.

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

Néanmoins, elle jouit d'une bonne santé jusqu'à l'âge de trois ans, qu'un accident, qui lui fractura la cuisse gauche, fut suivi, autant qu'elle peut s'en souvenir, de deux accès épileptiques.

A quatre ans, la teigne lui étant survenue, elle entra dans l'hospice de la Salpêtrière, où elle subit, avec un succès apparent, le traitement qu'on y administroit alors contre cette maladie et retourna au bout de deux ans et demi chez ses parens.

A sept ans, deuxième éruption de la teigne, qui disparut à neuf par un nouveau traitement, auquel elle vint encore se soumettre dans le même hospice, qu'elle quitta pour la seconde fois.

A dix ans, étant allée dans un bois cueillir des noisettes, la vue d'un loup l'effraya tel-

Epilepsie idiopathique. Connée où de naissance.

lement qu'elle tomba sur-le-champ sans connoissance. Rappelée à la vie et de retour chez elle, le même accident se renouvela cinq à six fois dans la journée avec tous les caractères d'une attaque d'épilepsie : étourdissement, perte de connoissance, chute, mouvemens convulsifs des membres, écume à la bouche. Trois mois s'écoulèrent depuis cette époque jusqu'à un nouvel accès; ensuite retour des attaques tous les quinze jours.

Description de l'accès.

A quatorze ans, apparition des règles qui depuis ont coulé régulièrement et en quantité suffisante, sans modifier aucunement l'épilepsie.

A dix-sept ans, rentrée à la Salpêtrière, qu'elle n'a pas quittée depuis ce temps-là; rapprochement des accès qui reviennent maintenant presque tous les jours, sans heure réglée, sans signes précurseurs; leur durée est d'un quart-d'heure. Hors des accès, la malade exécute ses fonctions comme dans la meilleure santé.

Veme. OBSERVATION.

Épilepsie qui me paroît connée, quoiqu'elle ne se soit manifestée qu'à cinq ans, mais remarquable parce qu'elle a été guérie avec l'opium favorisé peut-être par l'époque de la puberté (1).

Epilepsie idiopathique.

Connée ou de naissance.

MADEMOISELLE G..., âgée de douze ans, d'une constitution lymphatico-sanguine, éprouvoit, depuis l'âge de cinq ans (2), des accès épileptiques qui se renouveloient tous les vingt ou trente jours environ. Ils prenoient ordinairement vers quatre heures du matin, et duroient rarement au delà d'une demi-heure. La malade quelquefois n'en étoit point réveillée. Ces accès étoient marqués par des mouvemens convulsifs du visage; les yeux étoient entr'ouverts et fixes,

Description de l'accès.

(1) Cette histoire m'a été communiquée par le médecin lui-même, mon honorable ami, Mr. Fréteau, exerçant avec distinction la médecine à Nantes, et connu par plusieurs Mémoires intéressans insérés dans le *Recueil périodique de la Société de Médecine.*

(2) Du moins on ne s'en est aperçu qu'à cette époque; mais la suite ſera voir qu'ils ont bien pu commencer plutôt.

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

la bouche écumante, la tête s'agitoit en divers sens, la respiration étoit un peu bruyante.

On ne put donner au médecin qui fut appelé aucun indice sur les causes de cette épilepsie.

Celui-ci ayant administré sans succès, pendant un an, la valériane et l'assa-fœtida, résolut d'essayer, à l'exemple de Dehaën et de Stoll, si en procurant un sommeil plus profond, il ne parviendroit pas à suspendre les accès; il donna chaque jour un quart de grain d'extrait d'opium pendant la semaine qui précédoit l'accès; le dernier jour il en donna un demi-grain: ce moyen réitéré ainsi tous les mois préserva l'enfant d'accès pendant la nuit. Mais la constipation, la pesanteur de tête ayant fait suspendre l'usage de l'opium, l'épilepsie reparut. La jeune demoiselle avoit alors plus de treize ans.

Le médecin crut devoir interdire tout médicament jusqu'à l'âge de quatorze ans; à cette époque, le corps ayant pris du développement, et la constitution pléthorique paroissant dominer, il prescrivit tous les cinq jours un bol aloétique, fit appliquer

chaque mois deux sangsues au siége, et réitéra l'usage de l'opium comme la première fois.

Epilepsie idiopathique.

Connée ou de naissance.

A dater de ce traitement, les accès épileptiques cessèrent de paroître, les règles s'établirent quatre mois après; dès lors on cessa tout remède. Le succès s'est parfaitement soutenu. Cette demoiselle touche maintenant à sa vingtième année, et n'a jamais eu de rechute.

On ne sera point étonné que j'aie rangé cette histoire intéressante parmi les épilepsies connées, si l'on fait attention que les accès étant rares, ne venant que la nuit et souvent sans réveiller la malade, il est très-probable qu'il en a paru plusieurs avant qu'on s'en soit aperçu, et que par conséquent la maladie a bien pu commencer avant l'âge de cinq ans.

Ce qui me fait encore présumer qu'elle existoit avant cette époque, c'est que d'après le succès de l'opium, on ne peut l'attribuer qu'à un excès de mobilité nerveuse, mobilité qui, comme on sait, est encore plus grande dans la première enfance qu'à cinq ans.

Epilepsie idiopathique.
Connée ou de naissance.

VIeme. OBSERVATION.

Épilepsie connée dont les accès se rapprochent avec l'âge.

Nicolas-Barthelemy P..., âgé de trente-quatre ans, homme fort et bien constitué, est nè près de Versailles, d'un père et d'une mère qui ne furent jamais sujets à l'épilepsie; mais le père de sa mère étoit épileptique.

La maladie a commencé chez lui aussitôt après la naissance. Ce n'étoit dans les premières années que des convulsions légères revenant tous les huit ou quinze jours. A douze ans, elles se changèrent en de véritables accès épileptiques qui ont toujours été en se rapprochant depuis, malgré plusieurs essais de traitement par des saignées, des bains, etc. Maintenant, ils prennent plusieurs fois par semaine, plus souvent la nuit que le jour, l'été que l'hiver, sans aucun signe précurseur. Le malade perd connoissance et tombe tout à coup; tout son corps est agité de tremblement; ses bras se contournent avec force dans la pronation; la face est d'un rouge violet; la bouche

Description de l'accès.

remplie d'écume; la respiration stertoreuse. Cet état dure un quart-d'heure, et le laisse pendant quelque temps dans un état d'imbécillité avec pente au sommeil.

Epilepsie idiopathique.

Connée ou de naissance.

Un excès de vin rappelle constamment les accès, les rend plus forts, plus longs; en en sortant, il est quelquefois d'une fureur stupide. Hors de là, sa santé est bonne.

VIIeme. OBSEVATION.

L'épilepsie connée suspendue pendant dix-huit ans, à dater de l'époque de la puberté, revenue ensuite sans cause connue.

AUGUSTIN C..., âgé de trente-trois ans, d'un tempérament sanguin, la face habituellement très-colorée, né à Paris de parens sains, eut, dès sa tendre enfance et surtout à l'époque de la dentition, des convulsions si fortes, que le bras gauche est resté paralytique depuis ce temps-là; le poignet et les doigts fléchis et contournés dans la pronation; la jambe du même côté émaciée et pliée sur la cuisse, en sorte que le malade est obligé de s'appuyer sur le bout des orteils.

Epilepsie idiopathique. Connée ou de naissance.

Les accès convulsifs (1), d'abord très-rapprochés, s'éloignèrent et s'affoiblirent peu à peu jusqu'à l'âge de douze ans, où ils cessèrent tout-à-fait.

A trente ans, étant très-occupé à écrire, il eut un accès épileptique complet; un mois après, nouvel accès, ce qui le détermina à entrer à Bicêtre, où il est depuis trois ans. Il y a essuyé, jusqu'à présent, un accès épileptique tous les mois.

Description de l'accès.

Chaque accès n'est que d'un quart-d'heure, et n'a point de signe précurseur; les mouvemens convulsifs du tronc et des membres sont peu de chose; les yeux sont ouverts et fixes; des bulles écumeuses sortent des coins de la bouche.

Après l'accès, qui prend indifféremment la nuit et le jour, le malade n'éprouve rien qui lui annonce qu'il l'ait essuyé; il ne le sait que par ce que lui en disent ceux qui couchent près de lui.

---

(1) Je leur donne ce nom, parce que le malade ne se rappelle pas s'ils étoient accompagnés de perte de connoissance.

SECONDE ESPECE.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

DE L'ÉPILEPSIE IDIOPATHIQUE.

Épilepsie spontanée ou sans cause déterminée.

Je range sous ce titre toutes les épilepsies qui, ne pouvant être considérées comme connées, surviennent sans cause déterminée et ne peuvent être attribuées qu'à une disposition épileptique développée par l'âge, ou à une lésion cachée de l'organe cérébral.

Ces épilepsies très-nombreuses n'ont pas de symptômes bien caractéristiques ; les accès varient pour la fréquence, l'intensité, suivant le tempérament plus ou moins robuste des malades, et l'influence des causes incidentes. Cependant, en général, ils sont peu longs, n'ont point de signes précurseurs, et laissent le malade libre de se livrer à ses occupations dès qu'ils sont finis.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

C'est ici que l'on regrette que les médecins qui en ouvrant des cadavres d'épileptiques ont trouvé dans leur cerveau des lésions plus ou moins graves, n'aient pas joint à l'antopsie cadavérique l'histoire de la maladie, et surtout la description des accès. Des observations semblables comparées à celles que je rapporte, auroient été singulièrement utiles pour faire deviner l'existence de ces lésions, qui, selon moi, doivent être beaucoup plus fréquentes dans les épilepsies spontanées que dans les autres (1).

Ne pourroit-on pas, par exemple, soupçonner ces lésions chez les individus dont la physionomie est étonnée, qui ressentent

---

(1) En voici une que j'ai trouvée dans Tissot, page 188 de son *Traité d'Epilepsie* ; elle est de Baader, qui l'a consignée dans ses *Observ. Medic. incisionibus cadaverum illustratœ.* Ce medecin rapporte avoir vu un homme, âgé de plus de cinquante ans, à qui le premier accès d'épilepsie, qui l'attaqua sans cause apparente, fit non-seulement perdre totalement la mémoire, mais le laissa entièrement fou : il vécut quelque temps dans cet état, ayant de fréquens accès et mourut hydropique. On trouva

une certaine pesanteur de tête entre les accès, et chez qui ces accès observent entr'eux des intervalles égaux, et sont quelquefois suivis de délire. Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Au contraire, la maladie de ceux dont tout l'extérieur annonce une extrême mobilité, dont les accès quelquefois très-rapprochés s'éloignent ensuite indéfiniment, ne seroit-elle pas due à une simple disposition épileptique du cerveau dont l'antopsie cadavérique ne sauroit démontrer la cause.....

Quoi qu'il en soit, j'indiquerai, en tête de chacune des observations suivantes, celles dans lesquelles l'épilepsie me paroîtra due plutôt à une de ces causes qu'à l'autre.

On observera, en outre, en parcourant ces observations, que l'épilepsie spontanée est plus commune chez les hommes que chez les femmes, qu'elle n'est pas rare dans la vieillesse; que celle qui semble ne reconnoître pour cause qu'une grande mo-

---

beaucoup d'hydutides à la surface interne de la dure-mère, beaucoup de glandes engorgées dans les sinus, une lymphe visqueuse épanchée sur la piemère et les vaisseaux du plexus choroïde gorgés d'une sérosité jaune.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

bilité nerveuse diminue avec l'âge, tandis que celle qui paroît due à une lésion cérébrale augmente plutôt que de diminuer d'intensité.

Iere. OBSERVATION.

Épilepsie spontanée qui, par ses symptômes et sa résistance aux moyens curatifs, paroît due à la lésion de l'organe cérébral.

JOSEPH T..., âgé de vingt-deux ans, d'un tempérament sanguin, né à Lyon de parens sains, fut bien portant jusqu'à quatorze ans. Il demeuroit à cet âge dans une campagne près de Lyon, et avoit de fréquens sujets de frayeur dans les événemens du siége de cette ville que l'on bombardoit alors.

Un jour en chargeant du fumier, sans que ce jour-là il eut plus de sujets de frayeur qu'à l'ordinaire, il tomba sans connoissance et agité de mouvemens convulsifs. Sorti de cet accès, qui ne fut pas long, il n'éprouva rien de semblable pendant trois mois; mais au bout de ce temps, sans cause plus évidente, nouvel accès épileptique au milieu d'un champ. Cinq ans se passèrent ainsi,

l'accès revenant tous les deux ou trois mois, quelquefois plus souvent, et toujours sans signes précurseurs, mais suivi d'une céphalalgie qui duroit un jour. Pendant tout ce temps on ne lui avoit fait qu'une saignée, dont l'effet sur sa maladie ne fut point sensible.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

A dix-neuf ans il vint à Lyon, y demeura six mois, les accès s'y rapprochèrent et il en avoit un tous les huit jours.

A vingt ans il vint à Paris, fut placé trois mois dans une campagne, sans que des saignées réitérées, des bains de pieds fréquens, l'application d'un cautère au bras, et une grande quantité de bols dont il ignore la composition, changeassent rien aux accès.

Placé ensuite chez un tailleur en qualité d'apprenti, ses accès se rapprochèrent. Il en sortit au bout de six mois pour entrer à Bicêtre, où il est depuis un an et demi. Ses accès sont devenus moins fréquens, ne revenant plus que tous les dix ou douze jours. Il croit s'être aperçu qu'ils avoient lieu plus souvent l'été que l'hiver.

Ils s'annoncent maintenant un jour d'avance par des étourdissemens; ils ont presque toujours lieu la nuit, et sont marqués

Description de l'accès.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

par la perte de connoissance, de légères convulsions des membres et du visage, les yeux sont ouverts et mobiles, la bouche se remplit d'écume. Au bout d'un quart-d'heure l'accès cesse, le malade se rendort s'il est au lit; peut reprendre de suite ses occupations, si l'accès est venu le jour; il se plaint toute la journée d'inappétence et de mal de tête. Entre les accès il se porte assez bien.

IIeme. OBSERVATION.

Epilepsie spontanée assez semblable à la précédente.

C..., âgé de vingt-cinq ans, d'un tempérament sanguin, d'une intelligence bornée, et s'énonçant difficilement, né à Commerci de parens sains, avoit été bien portant jusqu'à l'âge de douze ans qu'il devint sujet à l'épilepsie, sans autre cause, à ce qu'il m'a assuré, que des étourdissemens qu'il éprouvoit en fumant la pipe, habitude que lui avoit fait contracter son oncle grand fumeur. Dès lors il a eu presque constamment deux accès par jour jusqu'à son entrée à Bicêtre, qu'il n'habite que depuis six mois.

Il y a quatre mois que ses accès ne le prennent plus que tous les trois ou quatre jours.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Ils s'annoncent par un étourdissement que suit, au bout d'une ou deux secondes, une perte totale de sentiment, avec chute, agitation convulsive du tronc, roideur des bras ou des jambes, écume à la bouche.

Description de de l'accès.

Après l'accès, plus fréquent le jour que la nuit, il ne se sent de rien, et reprend aussi ses occupations; dans l'intervalle, sa santé est bonne et ses fonctions régulières.

IIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie spontanée, dont je soupçonne aussi que la cause est une lésion cérébrale, malgré la diminution du nombre des accès depuis quelque temps.

Henri François T..., âgé de cinquante ans, tempérament robuste, caractère doux et qui paroît peu susceptible de vives impressions, est né à Poissy de parens de la meilleure constitution, attestée par une grande longévité.

Jusqu'à quatorze ans il s'étoit très-bien porté. A cet âge, effrayé, à ce qu'il dit, de

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

l'idée de fantômes nocturnes, dont on avoit plusieurs fois, dans son enfance, frappé son imagination, il eut (je n'ai pu savoir si c'étoit la nuit ou le jour) un premier accès d'épilepsie.

Huit jours après, nouvel accès, et ainsi jusqu'à l'âge de quinze ans, accès tous les huit ou quinze jours, malgré un grand nombre de saignées, tant du bras que du pied. Depuis cet âge jusqu'à quarante-neuf ans, il s'est fait régulièrement saigner une fois tous les ans. Il est possible qu'il doive à ces saignées la diminution de ses accès, qui ne viennent plus que tous les mois depuis plusieurs années. La même chose a lieu depuis son entrée à Bicêtre, il y a un an et demi.

Description de l'accès.

Rien ne lui indique l'approche de ses accès. Il tombe en poussant un petit cri, s'agite un peu, ses bras se contournent, il y a écume à la bouche; l'état des yeux et du visage n'a point été remarqué.

A peine se sent-il après l'accès la tête un peu embarrassée; il peut reprendre sur-le-champ son travail. Cet homme est barbier, et rase la plupart de ses camarades : jamais, m'a-t-il dit, ses accès ne lui ont pris pen-

dant qu'il rasoit, ce qui est fort heureux. Il jouit au reste de la meilleure santé; quelques excès de vin auxquels il se livre de temps en temps n'ont pas eu d'influence marquée sur les accès.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

IVᵉᵐᵉ. OBSERVATION.

Epilepsie spontanée dont les symptômes semblent encore démontrer la cause première dans un vice local du cerveau ou de ses dépendances ; mais dont les accès sont plus longs dans leurs suites que les précédens, à raison, je pense, du tempérament sanguin du malade.

Antoine Charles G..., âgé de vingt-deux ans, tempérament sanguin, caractère doux, figure peu spirituelle, est né à la Ferté-sur-Marne de parens sains. Bien portant lui-même jusqu'à douze ans, il éprouva à cet âge, sans cause connue, un premier accès épileptique. Trois ou quatre eurent lieu dans la même journée, et ainsi chaque jour pendant quelques mois, au bout desquels ils s'éloignèrent tout à coup, ne re-

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

venant plus que tous les quinze jours et même tous les mois jusqu'à vingt ans.

A cette époque, entré à l'Hôtel-Dieu, il y prit plusieurs drogues dont il a oublié le nom, et fut saigné à la jugulaire sans succès.

Entré à Bicêtre trois mois après, il habite encore cette maison où il n'a subi aucun traitement. Il n'est point arrivé de changement dans le retour de ses accès qui ont encore lieu, tantôt tous les mois, tantôt tous les quinze jours. Leur caractère n'a pas changé non plus.

Description de l'accès.

Il ne les prévoit point, tombe tout à coup sans connoissance, son corps et ses membres se roidissent, la couleur de son visage passe successivement du pâle au rouge, du rouge au violet, pour redevenir ensuite pâle; les yeux sont ouverts, la prunelle cachée sous la paupière supérieure, la bouche se remplit d'écume; la respiration un peu précipitée n'offre rien d'ailleurs de particulier ainsi que le pouls. Cet état dure un demi-quart d'heure, après lequel le malade demeure assoupi le reste du jour, et dans un état extrême de foiblesse et de lassitude les deux ou trois jours suivans.

Le chagrin qu'il a eu de perdre son père, mort il y a dix-huit mois, a occasionné plusieurs fois, à la suite des accès, un délire triste dans lequel ses principales idées roulent sur la perte qu'il a faite.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Veme. OBSERVATION.

Epilepsie spontanée, reconnoissant, à ce que je crois, la même cause efficiente et modifiante que la dernière, et remarquable par l'inutilité, peut-être même le danger de l'électricité dans son traitement.

Louis C..., d'un tempérament sanguin, d'une constitution robuste, cheveux rouges, facultés intellectuelles peu développées, âgé de trente-six ans, né à Montargis, de parens sains, avoit joui d'une bonne santé jusqu'à l'âge de douze ans, où une très-légère peur, dont il ne se rappelle pas même la cause, détermina chez lui le premier accès épileptique. Il fut ensuite trois mois sans en avoir et en eut ensuite tous les deux ou trois mois jusqu'à quatorze ans.

A cet âge il entra chez le fameux Comus pour y être traité par l'électricité. Pendant

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

douze ans qu'il y demeura en qualité de malade et de valet, il y fut régulièrement électrisé deux fois par jour, et prit, outre cela, à différentes reprises des bols de valériane.

L'effet de ce traitement fut de rapprocher les accès et d'en augmenter la durée. Rarement, et cela depuis les premières années du traitement, passoit-il une semaine sans en avoir.

A vingt-six ans, Louis C. . . . entra à Bicêtre ; mais son séjour dans cette maison ne l'empêcha pas d'aller jusqu'à trente-quatre ans, presque tous les jours chez Comus, tant pour tourner la roue électrique que pour servir de sujet d'expérience.

A cette époque, Comus étant mort, Louis C... cessa d'être électrisé et d'électriser les autres.

Ses accès, qui ont toujours été en se rapprochant et en augmentant depuis son entrée à Bicêtre, reviennent maintenant trois ou quatre fois par semaine. Aucun signe précurseur ne les annonce. Il tombe sans connoissance, comme frappé d'un coup de foudre. Les bras, les jambes sont agités de mouvemens convulsifs; le visage est rouge;

Description de l'accès.

la respiration bruyante et précipitée; l'écume remplit abondamment la bouche vers la fin de l'accès qui dure plus de vingt minutes. Quand il est fini, le malade passe le reste du jour dans un état de fatigue, d'imbécillité et de stupeur.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Hors de là, il paroît jouir d'une assez bonne santé.

VIeme. OBSERVATION.

Épilepsie spontanée dont il est difficile de trouver la cause ailleurs que dans une lésion cérébrale, et dont le vin rappelle constamment les accès.

François M..., âgé de dix-neuf ans, d'un tempérament assez robuste, d'une physionomie étonnée, est né à Moulins, de parens sains. Il fut bien portant jusqu'à l'âge de onze ans, que soufflant avec sa bouche sur un vaste réchaud rempli de charbon qu'il vouloit allumer, il tomba comme asphyxié. Cet accident lui arriva dans la chambre de l'école où il alloit apprendre à lire.

Trois ou quatre jours après, il eut dans cette même chambre, mais non par la même cause, un accès semblable au premier. (Il

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

est probable que ce fut un véritable accès épileptique). Pareille chose lui arriva tous les trois ou quatre jours pendant trois mois au bout desquels il cessa d'aller à l'école.

A cette époque, accès fréquens pendant quatre jours consécutifs, sans cause occasionnelle connue, après quoi, il n'eut plus d'accès que tous les mois pendant cinq à six ans; mais toutes les fois qu'il lui arrivoit de boire du vin, ne fût-ce qu'une demi-chopine, il étoit sûr d'avoir un accès.

Depuis trois ans qu'il est à Bicêtre, ses accès ont eu lieu tous les mois, plus souvent le jour que la nuit. Chacun est précédé, pendant quelques secondes, de bouffées de chaleur qui montent à la tête : ensuite, chute, perte de connoissance, agitation convulsive des membres. Cet état cesse bientôt pour faire place à une folle gaîté; Michel rit, babille, court après ses camarades, les provoque à la lutte, s'enfuit comme s'ils le poursuivoient. Au bout d'une demi-heure, retour du calme et de la raison; alors il se plaint de mal à la tête et de fatigue dans les jambes. Il conserve la mémoire de ce qu'il fait dans ses momens de gaîté. Sa santé ne paroît point altérée entre les accès.

Description de l'accès.

Epilepsie idiopathique.
Spontanée.

VIIme. OBSERVATION.

Épilepsie spontanée qu'on peut ranger parmi les précédentes, à moins qu'on n'aime mieux l'attribuer à la pléthore, déterminée par une vie sédentaire.

Pierre-Adrien G..., forgeron, âgé de soixante-douze ans, d'un tempérament robuste, né en Picardie de parens sains, n'avoit pas eu jusqu'à soixante-neuf ans la moindre atteinte de maladie.

A cet âge, entré à l'Hôtel-Dieu depuis quelque temps pour se soustraire à la misère, il étoit fort occupé à coudre ses habits, quand tout à coup il perdit connoissance, et eut un véritable accès épileptique.

L'accès passé, il continua de se bien porter jusqu'à sa soixante-dixième année, dans le courant de laquelle il eut un accès également inattendu. Quelque temps après, il quitta l'Hôtel-Dieu pour se rendre à Bicêtre, où il est depuis quinze ou dix-huit mois. Dans cet intervalle, il n'a eu qu'un accès au commencement de germinal dernier. Dans cet accès, qui a duré un quart-

Epilepsie idiopathique Spontanée. Description de l'accès.

d'heure, les yeux du malade sont ouverts et fixes, une salive écumeuse sort de sa bouche; sa respiration est stertoreuse; les membres supérieurs sont pris d'un tremblement continuel; l'urine et quelquefois les matières fécales sortent involontairement.

Après l'accès, le malade est obligé de garder le lit quelques heures; hors de là, sa santé ne paroît nullement altérée.

VIII.eme OBSERVATION.

Épilepsie spontanée, survenue à un âge très-avancé, et dont la cause me paroît incertaine.

Marie M..., âgée de soixante-quinze ans, d'un tempérament robuste, née à Ivry de parens sains, fut de la meilleure santé jusqu'à soixante-deux ans. Ses menstrues, venues à seize ans, et cessées naturellement à cinquante, avoient toujours coulé régulièrement. Mariée à vingt-huit ans, elle avoit eu huit enfans, dont cinq vivent encore et se portent bien. A soixante-deux ans, elle perdit son mari, qu'elle aimoit beaucoup, et qui mourut subitement dans son lit, à côté d'elle, au milieu de la nuit.

Elle en conçut beaucoup de chagrin. Cinq ou six mois après sans aucun signe précurseur, accès épileptique; accès pareil tous les quinze jours ou trois semaines jusqu'à 70 ans qu'elle entra à la Salpêtrière.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Depuis ce temps, les accès se sont rapprochés, et viennent jusqu'à deux fois en huit jours, presque toujours la nuit.

Dans l'accès la malade est d'une pâleur extrême; ses lèvres sont bordées d'écume; ses yeux, cachés sous la paupière supérieure, ne laissent voir que le blanc; le corps est agité de secousses; les bras se roidissent et se contournent dans la pronation. La malade reprend ses sens au bout de quinze ou vingt minutes, et se trouve un peu fatiguée. Entre les accès, elle se porte bien.

Description de l'accès.

IXeme. OBSERVATION.

Épilepsie que je range parmi celles dues à un vice d'organisation du cerveau, quoiqu'elle reconnoisse pour cause occasionnelle une peur à la suite des couches; parce que l'accès présente les signes d'une compression et de l'organe célébral.

Anne D...., âgée de cinquante-huit

Epilepsie idiopathique. Spontanée. ans, très-cassée pour son âge, née à Saint-Etienne-en-Forès de parens sains, fut mariée à vingt-sept ans; elle en avoit trente-quatre et étoit en couches de son quatrième enfant, quand une peur qu'elle éprouva lui causa un premier accès épileptique, suivi pendant huit jours d'imbécillité et de mutisme. (Je n'ai pu savoir quel étoit l'état des lochies).

Après cet accès, pendant lequel on lui fit prendre des pediluves et des anti-spasmodiques, elle vécut encore treize ans avec son mari, n'ayant d'accès que tous les deux ou trois mois. Les accès s'éloignoient constamment quand elle avoit soin de prendre souvent des bains de pied. Elle fut même, dans cet intervalle, au moyen de cette précaution, près d'un an sans en avoir.

Depuis dix-huit ans, époque de la cessation de ses règles jusqu'à présent, les accès ont lieu tous les trois ou quatre mois. Ils arrivent subitement, sont marqués par la perte de connoissance, l'écume à la bouche, les yeux fixes, une torsion en dedans des membres supérieurs dont les poings sont fermés avec force; leur durée est d'un quart-d'heure : ils sont suivis d'une

Description de l'accès.

sorte d'imbécillité, qui dure pendant quatre ou cinq jours.

Epilepsie idiopathique.
Spontanée.

Xeme. OBSERVATION.

Épilepsie spontanée qui ne diffère de celle ci-dessus que par la douleur qui se fait sentir quelquefois à la région de l'estomach avant et après les accès.

GEORGETTE G..., âgée de dix-neuf ans, d'un teint pâle et d'une habitude de corps qui indique une médiocre constitution, naquit à Troyes de parens sains, et n'éprouva jusqu'à l'âge de dix ans aucun dérangement dans sa santé.

A cette époque, invasion de l'épilepsie par une cause que la malade ne peut préciser. Retour des accès de deux ou trois jours l'un, pendant cinq ans. Emploi inutile des saignées, des bains, des purgatifs, administrés en petite quantité, mais à diverses reprises.

A quinze ans, entrée à la Salpêtrière; depuis ce temps moindre intervalle entre les accès, qui reviennent presque tous les jours jusqu'à deux ou trois fois avec égalité de force. On peut les distinguer en ceux de

Epilepsie idiopathique.
Spontanée.
Description des accès.

la nuit et ceux du jour : les premiers reviennent assez exactement à l'heure où la malade est prête à s'endormir, (c'est-à-dire depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit ;) le retour des seconds n'a rien de constant ; ils manquent même quelquefois, surtout, quand la malade est occupée au travail. Les uns et les autres s'annonçent un quart-d'heure d'avance, par une douleur à la tête, et un sentiment pénible vers la région de l'estomach ; auquel succèdent, tout à coup, perte de connoissance, chute, tremblement de tout le corps, contorsion des membres supérieurs, convulsions rapides des muscles du visage qui offre tous les traits de la plus hideuse décrépitude; les yeux sont ouverts et fixes, la bouche remplie d'écume. L'accès finit au bout de deux minutes ; la malade se plaint de la tête et de l'épigastre (1); mais un quart-d'heure après elle ne se sent plus de rien ; si c'est la nuit elle s'endort sur-le-champ ; si c'est le jour elle ne tarde pas à reprendre ses occupations. Son appétit a toujours été bon, son sommeil ordinaire-

(1) La douleur qu'elle ressent à l'épigastre n'est pas constante.

ment tranquille ; rien de particulier dans les autres fonctions. Ses règles, venues pour la première fois, il y a un an, et qui ont coulé assez régulièrement depuis, n'ont point modifié les accès.

Epilepsie idiopathique.

Spontanée.

XIeme. OBSERVATION.

Epilepsie spontanée qu'on ne peut attribuer qu'à une grande mobilité nerveuse, manifestée par les convulsions auxquelles le malade étoit sujet dans son enfance.

Jean-Casimir C...., âgé de dix-neuf ans, d'un tempérament marqué par une grande susceptibilité nerveuse, d'un caractère vif et irritable, d'une habitude du corps sèche et maigre, d'un teint pâle, naquit à Etampes de parens sains. Il fut sujet aux convulsions dès son enfance la plus tendre ; mais il n'a pu me dire si ces convulsions furent causées chez lui par les vers ou le travail de la dentition. Quoi qu'il en soit, depuis l'âge d'un an jusqu'à six il en avoit été exempt, quand une frayeur légère lui occasionna un véritable accès épileptique. A douze ans, la même cause en détermina chez lui un second

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

accès, qui fut suivi de sept ou huit autres dans l'espace de trois mois. Dans un de ces accès il se cassa le bras droit en tombant; (il étoit alors en apprentissage chez un coutelier); il fut obligé d'en sortir pour se rendre à l'Hôtel-Dieu. Il y fut guéri de sa fracture, et ayant pris tous les jours, pendant un mois de la valériane, il resta trois ans sans accès. Mais à quinze ans, un coup de crosse de fusil que lui donna le maître coutelier chez lequel il travailloit, lui ayant cassé le bras droit qui avoit déjà été fracturé, il essuya, peu de jours après cet accident, un accès épileptique, qui dans quinze jours fut suivi d'un autre, et ainsi de quinze en quinze jours pendant trois mois.

Il entra alors à Bicêtre, où il est depuis trois ans et demi. Diminution de la fréquence des accès dès la première année de son séjour dans cette maison. Des bols de valériane que M. Lanfranc, médecin en chef de cet hospice, lui a fait prendre ont encore éloigné les accès, qui n'étoient plus rappelés que par des mouvemens de colère du malade. Il y avoit, le premier floréal an onze, sept mois que le malade n'avoit eu d'accès: je ne l'ai point vu depuis; mais comme il

m'a assuré qu'ils avoient toujours été plus fréquens l'hiver que l'été, il est probable qu'il n'en a point eu, surtout s'il a évité les occasions de se fâcher. Ses accès n'ont jamais eu de signes précurseurs. Ses camarades ne l'ayant pas vu souvent dans son mal n'ont pu m'en faire une description exacte. Il résulte seulement de ce que j'ai pu tirer d'eux, que les convulsions ne sont pas violentes et qu'il y a écume à la bouche. Après l'accès qui n'est pas long, le malade n'éprouve rien de particulier.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Description des accès.

XIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie spontanée qui a succédé à une colique nerveuse et dont les accès offrent des particularités remarquables, qui peuvent la faire considérer comme une variété de cette espèce.

Un homme âgé de trente-quatre ans, tempérament sanguin, cheveux blonds, teint rosé, mobilité extrême de la face qui ne conserve pas un instant le même caractère, parole vive, action prompte et continuelle, ne pouvant rester un instant en repos, né à Linas de parens d'une bonne

Epilepsie idiopathique Spontanée,

constitution et qui n'ont jamais été attaqués d'épilepsie, eut, dès sa jeunesse, des coliques fréquentes et si vives qu'il se rouloit sur le plancher. Il y fut sujet, presque tous les jours, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Comme ces coliques étoient de courte durée et que dans les intervalles il se portoit bien, on lui fit peu de remèdes; seulement il évitoit de faire des mouvemens violens, car un seul faux pas rappeloit la colique.

A dix-huit ans, revenant de vendange, il avoit porté sur sa tête un panier de raisins assez lourd; il avoit aussi mangé beaucoup de raisins dans la journée. Arrivé chez lui, il se coucha et dans la nuit il eut un accès épileptique. Accès pareil presque tous les jours suivans, surtout s'il lui arrivoit de faire quelque rêve effrayant. Dès lors plus de colique. Peu après les accès s'éloignèrent et à dix-huit ans et demi il partit pour l'armée. Il y resta deux ans, les accès ne venant que très-rarement; mais en ayant eu un au milieu d'un combat, où il fut blessé au front, il obtint son congé et vint à Paris.

Les accès, que cette blessure avoit d'abord rapprochés et rendus plus forts, diminuèrent de fréquence à vingt-un ans. Voyant

qu'ils ne revenoient plus que tous les mois et même tous les deux à trois mois, il se maria, vécut quatre ans avec sa femme sans avoir d'enfans. Les accès continuèrent de s'éloigner. Des chagrins domestiques bien vifs, qu'il éprouva par la suite, ne les rapprochèrent pas, mais l'obligèrent à rentrer, il y a cinq ans, à Bicêtre, où il avoit déjà passé quelque temps avant son mariage. Depuis ce temps, il a eu tout au plus un ou deux accès par an et toujours l'été.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Ils sont précédés, quelques jours d'avance par un mal de tête sourd; un quart-d'heure avant l'accès il éprouve un clignotement accompagné d'étincelles; sa tête se tourne, malgré lui, du côté gauche, (on le soulage beaucoup alors en la lui serrant entre les deux mains.) Un bourdonnement incommode se fait entendre et une minute après, un bruit tel que celui que produiroit la décharge d'un pistolet, lui semble partir du sommet de la tête, alors il tombe sans connoissance, s'agitant peu, grinçant des dents; le visage est d'un rouge pourpre, et de chaque côté de la bouche s'échappe une petite quantité de salive écumeuse. Au bout de dix minutes l'accès cesse, le malade se

Description des accès.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

sent fatigué et dort même souvent douze heures de suite. Sa santé est bonne d'ailleurs. Il y a plus d'un an qu'il a eu son dernier accès. Perruquier de son métier et extrêmement adroit, il est toujonrs très-occupé.

XIIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie spontanée qui a succédé à un écoulement dont je n'ai pu connoître la nature.

Elisabeth D..., âgée de vingt-six ans, d'un tempérament foible, née à Lille, de parens sains, entra à la Salpêtrière à l'âge de neuf ans pour cause d'indigence et de mauvaise santé.

A quatorze ans, elle fut prise d'un écoulement blanc par le vagin ; il s'accompagna de vomissement dès qu'elle buvoit ou mangeoit la moindre chose (1).

Ces vomissemens cessèrent au bout de

---

(1) Je n'ai jamais pu savoir d'elle qu'elle étoit la cause de cet écoulement ; je soupçonne que ce n'étoit que des fleurs blanches.

quelques semaines, et bientôt commencèrent à se manifester des tremblemens dans les mains et des mouvemens spasmodiques de différentes parties du corps sans perte de connoissance, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Les règles s'étoient établies dans cet intervalle, mais ne venoient que tous les deux à trois mois, neuf jours de suite, il est vrai, et très-abondamment.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

A dix-huit ans, les accès de spasme prirent le caractère épileptique, et durèrent jusqu'à vingt-quatre ans, ne prenant que tous les deux ou trois mois, quelquefois même laissant entr'eux plus d'intervalle, surtout l'été.

A vingt-quatre ans, les accès conservant toujours le même caractère se sont beaucoup rapprochés, et viennent, depuis ce temps là, à-peu-près tous les quinze jours, sans qu'il soit survenu de changement dans l'état des règles.

Ils arrivent toujours la nuit et dans le sommeil. Ils sont marqués par des convulsions des membres, de l'écume à la bouche, un serrement des mâchoires, entre lesquelles la langue se trouve souvent mordue. La malade ne s'aperçoit que par là qu'elle

Description des accès.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

a eu un accès, et par un mal de tête qui le suit ordinairement. Hors des accès elle jouit d'une santé passable.

XIVeme. OBSERVATION.

Epilepsie dont les causes occasionnelles sont trop équivoques pour ne pas la regarder comme spontanée et due à une disposition épileptique que démontre l'histoire de la maladie.

JULIE S....., âgée de seize ans, d'un tempérament bilieux annoncé par un teint brun, des cheveux noirs, une physionomie expressive, fut prise de convulsions à l'époque de la dentition. Depuis, jusqu'à quatorze ans, elle n'avoit rien éprouvé qui dénotât chez elle une disposition prochaine aux maladies convulsives.

A quatorze ans, des chagrins vifs et prolongés, dont je n'ai pu connoître la cause, peut-être aussi une peur, dont elle m'a également caché le sujet, déterminèrent, non subitement, mais quelque temps après, un accès épileptique qui eut lieu le matin, la malade étant assise. Cet accès, qui dura

cinq minutes, arriva sans signes précurseurs. La malade fut prise subitement de mouvemens convulsifs légers dans le tronc et les membres qui se roidirent, les poings étant fermés, les pouces retractés : perte de connoissance, écume à la bouche. Après l'accès la malade éprouva quelques envies de vomir.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Description de l'accès.

Accès semblable au bout de quinze jours, et ainsi tous les quinze jours, pendant plusieurs mois.

Un chirurgien qui la traita dès le commencement lui fit boire chaque jour, pendant près d'un an, une pinte d'eau bouillie sur du mercure, et chaque matin une cueillerée d'eau de fleur d'orange avec quelques gouttes d'huile empireumatique. Pendant ce traitement, parut la première éruption de règles qui fut précédée de beaucoup de coliques. L'écoulement ne dura que deux jours, et ne reparut que trois mois après ; il n'y eut point d'accès d'épilepsie pendant cet intervalle, mais les menstrues ayant coulé régulièrement depuis ce temps-là, les accès sont venus exactement tous les mois, jusqu'au mois de nivôse dernier, que, sans cause connue,

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

ils ont recommencé à venir tous les quinze jours, sans dérangement dans les règles. Ils ont suivi la même marche depuis ventôse jusqu'à présent. Ils ont quelquefois eu lieu deux fois dans le jour.

Cette jeune personne jouit d'ailleurs d'une assez bonne santé; elle mange avec appétit, dort bien; seulement elle se plaint d'éprouver de temps en temps des contractions involontaires dans les membres supérieurs.

XVme. OBSERVATION.

Épilepsie qui est peut-être connée et héréditaire, mais que faute de caractères suffisans, je regarde comme spontanée, et due à une simple disposition du sujet aux maladies nerveuses, aggravée par tous les accidens qui seuls pourroient produire l'épilepsie.

M....., âgé de vingt-quatre ans, d'un tempérament sanguin, d'une taille bien proportionnée, d'un caractère vif et même violent, naquit à Paris d'un père et d'une

mère en qui il n'a jamais connu d'épilepsie, et qui cependant pourroient bien lui avoir transmis une disposition à cette maladie, car une sœur qu'il a, et qui est actuellement âgée de vingt ans, a été prise, à l'âge de dix, d'accès épileptiques qui l'ont quitté sans retour à l'époque de ses règles. Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Pour lui, bien portant jusqu'à douze ans, il commença à éprouver vers cet âge des étourdissemens tantôt avec, tantôt sans perte de connoissance, mais dans lesquels il ne tomboit point, et n'avoit point de convulsions.

A treize ans et demi, il fut envoyé au Hâvre, à l'école de marine, où il demeura trois ans, ses étourdissemens étant si peu fréquens, qu'à peine ses camarades s'en apercevoient.

Revenu à Paris à l'âge de seize ans, il fut frappé par un cheval à la poitrine et à la tête, et renversé par terre; n'ayant pu se relever, il passa toute la nuit à l'air. Le lendemain il fut saigné; mais bientôt saisi d'un rhumatisme général, il fut conduit à l'hôpital Saint-Louis, où il demeura quatre mois. Là, on le guérit de sa plaie de tête en peu de jours. Quelque temps

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

après, la plaie se rouvrit, et il devint fou furieux pendant quatre mois. Il n'a aucune connoissance de cet état, seulement il sait qu'on lui fit administrer une grande quantité de bains tièdes.

Sorti guéri de cet hospice, il se mit en service chez des laboureurs; il y éprouvoit de fréquens étourdissemens, quand un chien qui le mordit à la cuisse fit changer, par la frayeur qu'il lui causa, ces étourdissemens en vrais accès épileptiques revenant tous les quinze jours pendant quelques mois. Mais peu après, ces accès s'étant éloignés, il n'en avoit plus que tous les deux ou trois mois, lorsqu'un événement affreux les rendit très-forts et très-fréquens. Des brigands connus sous le nom de chauffeurs s'introduisent pendant la nuit dans la ferme où il étoit valet, avec trois cents personnes: il se sauva dans un grenier à foin avec une servante, qui lui apprit le lendemain qu'il avoit passé la nuit dans d'horribles accès d'épilepsie.

Retourné à Paris après cet événement, il fut pris d'une fièvre tierce qu'il garda neuf mois. Pendant tout ce temps, il n'eut que des étourdissemens, ou autrement des

accès épileptiques incomplets (1); mais cette fièvre ayant été arrêtée par le quinquina, à l'Hôtel-Dieu où il étoit entré, les accès épileptiques revinrent comme auparavant. Il resta encore cinq mois à l'Hôtel-Dieu, fut saigné de la jugulaire, du pied, du bras, à différentes fois, prit un gros de valériane en poudre tous les matins, tout cela sans succès; les accès revenant deux fois en quinze jours, jusqu'à trois et quatre fois dans la journée.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

De l'Hôtel-Dieu, il retourna à Saint-Louis; mais un coup qu'il se donna en tombant dans un de ses accès, et à la suite duquel un abcès se déclara dans un des sinus maxillaires, le décida à revenir à l'Hôtel-Dieu, où il passa deux mois.

Il vint enfin à Bicêtre, âgé alors de vingt ans: les deux premières années de son séjour dans cette maison, les accès venoient tous les jours. Ils se sont éloignés depuis, et mettent souvent entr'eux un mois, et même plus d'intervalle, sur-tout en été.

---

(1) Ce n'est pas le seul exemple que j'aie vu de la suspension ou de la grande diminution des accès épileptiques pendant la durée d'une fièvre intermittente.

Epilepsie idiopathique. Spontanée.

Entre les accès, il a quelques étourdissemens.

Une heure avant l'accès, il éprouve un tremblement général, il jouit alors de toute sa connoissance, mais ne peut parler; la connoissance se perd ensuite; il tombe, à moins qu'il ne soit au lit; ses membres se roidissent; sa bouche se remplit d'écume. (Je n'ai pu savoir quel est l'état de la face, des yeux, ni la durée de l'accès.)

Il n'y a que deux ans que les accès sont ainsi annoncés par le tremblement dont nous avons parlé; ils venoient avant sans signe précurseur.

Rarement ils ont lieu la nuit, mais c'est plus souvent le soir que le matin. Un excès de vin les provoque et les rend plus longs. Très-adonné aux excès vénériens et à la masturbation, il n'en a éprouvé aucune influence directe sur sa maladie.

TROISIEME ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE IDIOPATHIQUE.

Epilepsie pléthorique.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Ce n'est point d'après des suppositions vagues, mais d'après des observations constantes, qu'Hippocrate et, depuis lui, tous les observateurs tant anciens que modernes ont regardé la pléthore comme la cause très-ordinaire de l'épilepsie; et quand Tissot dit (1) qu'une pléthore très-forte peut irriter assez le cerveau le plus sain pour produire un accès, et faire naître cette disposition épileptique qui, une fois formée, se renouvelle alors par une pléthore moins considérable, et même par l'habitude, il n'avance rien là que les faits ne démontrent.

Tous les jours en effet on trouve des épileptiques chez lesquels on ne peut soupçonner d'autre cause première de l'épilepsie qu'un

(1) Paragraphe 51 de son *Traité d'Epilepsie.*

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

tempérament excessivement sanguin de sa nature, ou devenu tel accidentellement par la suppression de quelque hémorragie habituelle, etc.... L'existence de cette cause n'est-elle pas surtout démontrée par les symptômes qui caractérisent chaque accès, et qui, excepté les convulsions qui leur sont propres, sont les mêmes que ceux de l'apoplexie ?

Le malade saisi de cette épilepsie, que je nomme pléthorique, perd tout à coup l'équilibre et la connoissance, son visage est rouge, gonflé, couvert de sueur; il a les yeux fermés, la bouche écumante, la respiration stertoreuse, devenant très-laborieuse dans le moment des convulsions qui, pour l'ordinaire, ne sont pas très-fortes et durent peu de temps. L'accès fini, le malade passe des heures, quelquefois des journées entières dans un état comateux, dont il ne revient que lentement, et après lequel il lui reste souvent, pendant plus ou moins de temps, ou un délire frénétique, ou une paralysie de quelque membre, et surtout de la langue.

Les accès de cette espèce d'épilepsie ne sont pas ordinairement très-rapprochés,

et viennent le plus souvent tous les quinze jours, ou tous les mois. Tout ce qui porte le sang à la tête les rappelle néanmoins facilement; tels sont un exercice violent, un temps chaud, des excès de vin, et parmi les passions, la colère. Il est rare que les malades n'aient pas entre les accès quelques étourdissemens.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Il est peu d'épilepsies, comme on voit, qui présentent un rapport aussi frappant entre les causes et les symptômes, et dont par conséquent le caractère spécifique soit mieux établi. Il en est peu aussi dans lesquelles les indications à remplir soient plus manifestes, et les moyens employés plus souvent suivis de l'effet attendu. Une saignée faite dans l'accès l'abrège ordinairement et en éloigne les retours d'une manière assez constante. Quelquefois même, quand on la réitère, à de courts intervalles, elle fait cesser la maladie tout-à-fait, en en détruisant la cause (1).

---

(1) La saignée est peut-être le moyen qui réussit dans un plus grand nombre de cas d'épilepsie, parce que la pléthore est, en effet, une des causes les plus fréquentes de cette maladie. La saignée de la jugu-

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Les femmes sont plus sujettes que les hommes à cette espèce d'épilepsie, vu la pléthore accidentelle qu'occasionne chez elles, à différentes époques, la suppression des règles, le retard et la cessation des menstrues. Les vieillards sont sujets à cette épilepsie par la même raison qu'ils le sont à l'apoplexie.

Iere. OBSERVATION.

Épilepsie pléthorique dont les premiers accès sont remarquables par la fièvre forte qui les suivoit.

M....., âgé de trente-neuf ans, tempé-

---

laire a eu surtout des succès; mais il ne faut pas craindre de la réitérer chez les sujets jeunes et vigoureux. Je tiens d'un de mes amis, M. Guépin, élève de l'Ecole Pratique, qu'il fit, par l'ordre de son oncle, médecin à Angers, onze saignées de la jugulaire à deux paysans jeunes, robustes et d'un tempérament sanguin très-prononcé, dont l'épilepsie survenue sans cause connue vers l'âge de la puberté avoit tous les caractères de l'épilepsie pléthorique. Chez tous les deux le mal n'a pas reparu depuis la onzième saignée, et il y a cinq ans qu'ils n'ont pas eu de rechute: l'un d'eux s'est même marié depuis ce temps-là.

rament sanguin, tête grosse, visage rouge et plein, col court, embonpoint notable, est né dans le Berry de parens sains et jouissant d'une fortune honnête. Jusqu'à dix-sept ans il n'avoit éprouvé aucune incommodité. Il faisoit, à cette époque, sa rhétorique, et mettoit beaucoup d'ardeur et d'assiduité à l'étude.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

A la fin d'un repas de famille dans lequel il avoit mangé plus que de coutume, il tomba sur-le-champ sans connoissance, avec quelques mouvemens convulsifs, mais si peu remarquables, qu'on regarda cet accident comme une attaque d'apoplexie. Il fut saigné, purgé; le lendemain une fièvre continue survint, dura dix jours, et il ne se sentit plus de rien.

Sept mois après, dans une autre circonstance que le malade ne se rappelle pas, nouvel accès au milieu de la nuit. Cet accès fut suivi, comme l'autre, d'une fièvre forte qui dura six jours. Le malade fut saigné et purgé de même que la première fois.

Sept mois se passèrent encore sans accès; au commencement du huitième, troisième accès terminé de la même manière et par le même traitement. Les accès revinrent

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

ensuite tous les trois mois, suivis d'une fièvre de trois jours. Le malade fut saigné dans cinq ou six de ces accès.

A vingt ans, il vint à Paris pour se mettre entre les mains de Comus. On l'en dissuada. Il retourna dans sa famille, au milieu de laquelle il vécut jusqu'à vingt-six ans, ayant des accès tous les deux mois, presque toujours la nuit.

A vingt-six ans, retour à Paris et entrée à Bicêtre, qu'il habite depuis ce temps-là, ayant des accès presque tous les mois.

Description des accès.

Aucun signe précurseur ne les annonce; ils viennent presque toujours la nuit : la face est rouge; les mouvemens convulsifs des membres sont peu violens; il y a écume à la bouche. Ils se terminent au bout de quelques minutes par un assoupissement profond qui dure plusieurs heures. Cet assoupissement est le seul symptôme qui suive l'accès depuis l'âge de vingt-six ans. Dans leur intervalle, le malade jouit d'une bonne santé.

IIeme. OBSERVATION.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Épilepsie pléthorique dont le caractère est aussi marqué que celui de la précédente.

François L....., âgé de vingt-deux ans, d'un tempérament sanguin, marqué par un col gros et court, un visage plein et fleuri, un pouls grandement développé, ayant les fonctions intellectuelles bornées, un caractère riant et bonace, est né à Montreuil de parens sains. Il avoit joui de la meilleure santé jusqu'à quinze ans.

A cet âge, étant à la halle à vendre des fraises, par un jour d'été excessivement chaud, une fruitière avec laquelle il venoit de conclure un marché l'invita à boire un verre d'eau-de-vie. A peine avoit-il porté le verre à sa bouche, qu'il tomba dans un accès épileptique complet, à la suite duquel il resta tout le reste du jour sans connoissance.

Il fut transporté à Montreuil dans cet état. Le chirurgien du lieu lui administra de suite un vomitif, et lui fit une copieuse saignée au pied. Le lendemain, à peine se ressentoit-il de son accident.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Un mois après, mais non dans la même circonstance, second accès presqu'aussi fort que le premier, et dans lequel il fut aussi saigné du pied. Depuis, jusqu'à présent, retour des accès tous les mois, avec les mêmes symptômes, mais un peu moins de longueur que dans les premières années. Rien ne les annonce : le malade tombe tout à coup comme frappé d'apoplexie ; son corps et ses membres sont peu agités ; ses yeux sont fermés, son visage pâle, mais couvert de sueur, sa bouche écumante ; sa respiration ressemble à celle d'un apoplectique. Cet état dure une demi-heure, après laquelle le malade reste deux ou trois heures étendu dans l'endroit où il est tombé, comme plongé dans un profond sommeil. Un verre d'eau fraîche favorise le retour à la connoissance. Ce jeune homme demeure à Bicêtre depuis un an, il n'y a subi aucun traitement.

Description de l'accès.

IIIeme. OBSERVATION.

Épilepsie pléthorique survenue à l'époque critique.

CATHERINE C...., âgée de quatre-vingt-sept ans, très-forte pour cet âge, et jouis-

sant encore de toute l'intégrité de ses facultés intellectuelles, doit le jour à des parens sains. Menstruée à dix-huit ans et toujours régulièrement depuis, c'est à quarante ans, époque de la cessation de ses règles, qu'elle a commencé à éprouver des accès épileptiques, revenant à peu près tous les mois, plus souvent l'été que l'hiver, jusqu'à son entrée à la Salpêtrière, qu'elle habite depuis un an, et où ils ont suivi à peu près la même marche, mais devenant plus longs à chaque retour. Ils la saisissent inopinément : tout son corps tremble; sa figure devient pâle, ses yeux sont fermés; bientôt l'agitation du corps cesse, et pendant une demi-heure on la prendroit pour morte, si on ne faisoit attention à la respiration qui se fait tranquillement. La connoissance revient lentement. Quelquefois la malade a deux accès dans le même jour. D'ailleurs, exercice régulier de toutes ses fonctions, quand le jour d'accès est passé.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Description de l'accès.

IVeme. OBSERVATION.

Épilepsie pléthorique due à la même cause.

MARGUERITE S..., âgée de soixante ans,

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

constitution robuste, tempérament sanguin, face très-rouge, née à Paris, de parens sains, jouit de la meilleure santé jusqu'à quarante-cinq ans, époque de la cessation de ses règles. Soit par l'effet de la pléthore augmentée chez elle par cette cessation, soit par le chagrin que lui causa la perte de sa mère, morte depuis peu, ou par ces deux causes réunies, elle devint alors sujette à l'épilepsie, dont elle essuya des accès presque tous les jours pendant un an.

Les accès mirent ensuite entr'eux beaucoup plus d'intervalle, et jusqu'à présent ils sont venus assez constamment tous les deux ou trois mois; elle est sujette, en outre, depuis douze ans, à des attaques de paralysie sur la langue, le bras droit et la jambe gauche.

Les accès d'épilepsie ont toujours été très-longs; leur durée étant de six ou sept heures. Ils arrivent sans signes précurseurs, plus souvent la nuit que le jour, marqués par de légères convulsions des membres,

Description de l'accès.

la rougeur du visage; les yeux sont fermés, les levres bordées d'écume, la respiration est stertoreuse, la malade est dans un état comateux, dans lequel, de temps en temps,

des convulsions se manifestent. Quand elle en sort elle se sent accablée de fatigue.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Veme. OBSERVATION.

Epilepsie dont la peur est la cause occasionnelle, mais que tout d'ailleurs me porte à regarder comme pléthorique.

François-Eloi V....., âgé de dix-neuf ans, tempérament sanguin, face pleine et colorée, né à Paris de parens sains, fut bien portant jusqu'à l'âge de neuf ans, que témoin d'une partie des événemens de l'horrible journée du 10 août, il eut dans la soirée un accès épileptique. Un an après un mouvement de colère détermina chez lui un second accès. Un troisième eut lieu au bout de quatre mois sans cause occasionnelle connue. Il entra alors à l'hôpital Saint-Louis, y fut saigné sept à huit fois, et y but habituellement, pendant six mois qu'il y demeura, une décoction de valériane et de pivoine. Il fut sans accès pendant tout ce temps; mais étant allé travailler à la monnoie, il éprouva bientôt un accès

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

qui l'obligea de rentrer à l'hôpital, où il fut traité comme la première fois, pendant six autres mois, et n'eut qu'un accès. Il reprit au bout de ce temps son travail à la monnoie et fut exempt d'accès pendant dix-huit mois : retourné ensuite chez son père chaircuitier de son métier, il partageoit ses travaux depuis trois mois, lorsqu'un cinquième accès épileptique le força de rentrer à Saint-Louis pour la troisième fois. Il y demeura un an, pendant lequel il fut saigné, reçut beaucoup de douches froides et n'eut point d'accès : il en fut exempt tout le cours de l'année suivante, qu'il demeura chez son père ; mais celui-ci ne faisant rien, quitta sa boutique, et son fils, alors âgé de seize ans, entra chez un autre chaircuitier. Un accès épileptique qui lui survint au bout de six mois le fit renvoyer ; entré chez un autre il en sortit par la même raison sept mois après. Il ne fut pas plus heureux chez un fondeur ; il y étoit à peine depuis un mois qu'un accès le força d'en sortir.

Ce fut alors qu'il entra à Bicêtre, où il est depuis dix-huit mois. Ses accès s'y sont beaucoup rapprochés, et mettant d'abord

un mois d'intervalle entr'eux, ils mettent rarement plus de quinze jours depuis quelque temps. Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

Il n'en est prévenu par aucun signe : ils le prennent partout où il se trouve, plus souvent la nuit que le jour. Ils sont marqués par une roideur de tout le corps avec quelques mouvemens convulsifs dans les membres. La face d'abord rouge devient bientôt d'un violet foncé, la bouche se remplit d'écume. Quelquefois les convulsions sont plus fortes et le malade pousse des cris de temps en temps. Rarement, dans les deux cas, l'accès dure plus d'un quart-d'heure, le malade reprend sa connoissance, se plaint d'être fatigué et tombe bientôt dans un assoupissement profond qui dure plusieurs heures. Sa santé est bonne dans l'intervalle des accès (1). Description des accès.

---

(1) Si l'on fait attention que ce malade est d'un tempérament sanguin, que la cause occasionnelle de son accès n'est pas bien déterminée, que les autres sont survenus ou à la suite d'excès de colère, ou plus souvent encore quand il travailloit au métier de chaircuitier, usant, sans doute, alors d'une nourriture plus succulente; si l'on remarque enfin

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

VIeme. OBSERVATION.

Epilepsie pléthorique causée par une suppression de règles.

Françoise L..., âgée de dix-huit ans, d'un tempérament éminemment sanguin, née à Chartres, de parens sains, fut bien portante jusqu'à l'âge de quatorze ans. A cet âge, étant dans ses règles qui couloient pour la seconde fois, un saisissement lui causa un premier accès épileptique sur-le-champ : ses règles disparurent en même temps.

Accès pareil le lendemain et les jours suivans à la même heure. Quelque temps après, une maladie de deux mois, dans laquelle elle fut saignée et purgée, suspendit les accès pendant toute sa durée ; Ils revinrent ensuite une fois par semaine

---

que les symptômes de l'accès sont parfaitement en rapport avec les causes, et que les saignées ont toujours été suivies de succès ; on ne sera point surpris que j'aie rangé cette épilepsie parmi les pléthoriques.

pendant un an, puis seulement tous les quinze jours, mais jusqu'à trois fois le même jour, l'année suivante; ses règles ayant été, durant tout ce temps, très-irrégulières.

Epilepsie idiopathique.
Pléthorique.

A seize ans, Françoise L.... vint à Paris et entra à l'Hôtel-Dieu. Pendant un an qu'elle y a demeuré on lui a fait au moins cinquante saignées, tant du bras que du pied et de la jugulaire, plus de vingt applications de sangsues, jusqu'à vingt-quatre à la fois; elle a pris soixante-quinze bains, a été couverte de ventouses, de vésicatoires, a porté long-temps un séton à la nuque, a pris très-exactement presque tous les jours de la décoction de valériane, des bols anti-épileptiques de toutes les sortes, et cela sans succès (1).

Depuis le mois de ventôse an 11 qu'elle

---

(1) Le peu de succès des saignées dans ce cas n'est pas la preuve que cette épilepsie ne soit pas pléthorique ou que ce moyen soit inutile; il prouve seulement qu'il est des individus dans lequel l'habitude épileptique devient une seconde cause d'accès qui résiste aux moyens les mieux indiqués contre la première.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

est entrée à la Salpêtrière, elle a eu des accès épileptiques tous les huit ou quinze jours, au moins trois fois le même jour; elle a été saignée une seule fois. Ses menstrues sont régulières, mais peu abondantes.

Description des accès.

Les accès ne sont point prévus, ont plus souvent lieu le jour que la nuit. La malade tombe sans connoissance en poussant un petit cri; le visage est rouge, le cou gonflé, les yeux fixes et dirigés en haut, la bouche est bordée d'écume, les bras sont contournés et agités de mouvemens convulsifs légers. Cet état dure un quart-d'heure et fait place à une espèce d'anéantissement dans lequel la malade n'est point assoupie, mais ne peut faire un pas ni réunir deux idées de suite: une demi-heure après tout est fini; seulement elle sent le reste du jour beaucoup de fatigue et de mal de tête.

VIIme. OBSERVATION.

Epilepsie pléthorique survenue dans un âge très-avancé.

Pierre Le D...., âgé de soixante-trois ans, tempérament sanguin, peau blanche, teint fleuri, caractère plein de douceur et de

gaîté, est né à Paris, de parens sains; il a un frère et une sœur, l'un âgé de cinquante-cinq, l'autre de cinquante ans, qui tous deux jouissent de la meilleure santé. La sienne fut très-bonne jusqu'à soixante ans. Il y avoit alors dix ans qu'il avoit été forcé d'abandonner la vie régulière qu'il avoit menée depuis l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye des Sept-Fonds, où l'on faisoit toujours maigre.

Epilepsie idiopathique. Pléthorique.

A soixante ans, il éprouva sans cause connue, le onze nivôse an neuf, trois accès épileptiques dans la nuit. Nouveaux accès trois mois après et ensuite de mois en mois jusqu'à la fin de l'année. Depuis ce temps, il a eu chaque mois tantôt trois, tantôt quatre accès.

Ils n'ont point de signes précurseurs, ont lieu le plus souvent la nuit, le malade étant dans son lit. On le trouve sans connoissance, ayant les yeux ouverts, injectés, fixes, la figure d'un rose vermeil, la respiration stertoreuse avec écume à la bouche, très-peu de mouvemens convulsifs. Jusqu'au lendemain la malade est dans un assoupissement comateux.

Description des accès.

Les cinq ou six jours qui suivent chaque

Epilepſie idiopathique. Pléthorique.

accès, il ne jouit pas de sa raison; tantôt il mange avec avidité, tantôt reste plus de vingt-quatre heures sans manger. Le retour à la raison a lieu d'une manière insensible; il est ensuite parfaitement raisonnable jusqu'au retour de l'accès, et exécute toutes ses fonctions comme s'il jouissoit d'une parfaite santé.

Epilepsie idiopathique.
Humorale ou métastatique.

QUATRIEME ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE IDIOPATHIQUE.

Épilepsie humorale ou métastatique.

Il faudroit, pour établir le caractère de cette espèce, beaucoup plus de faits que je n'en ai recueillis; aussi n'est-ce que provisoirement et seulement parce que je ne puis les rapporter à aucune autre, ni en faire des espèces particulières, que je range sous le titre d'épilepsie humorale toutes celles qui reconnoissent pour cause un virus teigneux, vénérien, psorique, dartreux, la suppression d'un ulcère habituel.

Je pense qu'il faut aussi regarder comme appartenant à la même espèce ces épilepsies passagères qui surviennent chez les enfans dans l'éruption de la petite vérole, de la rougeole, etc., quand cette éruption est retardée ou rentrée; car je ne vois pas la

Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

nécessité, pour la pratique, d'en faire une maladie à part, sous le nom d'épilepsie aiguë ou *d'éclampsie.*

Toutes ces épilepsies humorales sont très-fréquentes, et les auteurs en citent un grand nombre ; mais les accès n'étant point décrits, elles n'ont pu me servir, et je suis forcé de m'en tenir à quatre observations ; une où l'épilepsie est due à la repercussion de la teigne et trois où elle reconnoît pour cause le virus vénérien.

Les deux premières ont été faites par moi ; les deux autres appartiennent à M. Cullérier (1), et ont été insérées dans le *Recueil périodique de la Société de Médecine*, tome 14, page 271 ; c'est de là que je les ai tirées.

---

(1) Je suivois l'excellent cours que ce professeur donne deux fois par an sur les maladies vénériennes, quand le malade qui fait le sujet de la dernière observation est entré à l'hospice des Capucins : j'ai été témoin de son épilepsie et de sa guérison.

Iere. OBSERVATION.

Épilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

Epilepsie humorale parteigne rep ercutée.

Claude-François C., âgé de dix-sept ans, constitution robuste, né de parens qui n'ont jamais été épileptiques, eut, depuis l'âge d'un mois jusqu'à huit ans, la tête presque toujours couverte de croûtes laiteuses ou teigneuses.

A huit ans, s'étant lavé plusieurs fois la tête avec de l'eau froide, ces croûtes disparurent, et quelques jours après il éprouva des étourdissemens très-courts avec perte de connoissance, et au bout de huit jours des accès épileptiques bien décidés. Depuis lors, accès d'épilepsie tous les quinze jours et dans les intervalles étourdissemens fréquens jusqu'à l'âge de neuf ans, qu'un vésicatoire lui ayant été mis au bras, et ayant coulé pendant vingt-un mois, il fut tout ce temps sans accès, mais toujours avec quelques étourdissemens.

Retour des accès à onze ans, moins fréquens toutefois, surtout l'été, pendant lequel il en avoit au plus cinq ou six; tandis que dans l'hiver ils revenoient à peu

Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

près tous les huit jours : ils ont suivi la même marche jusqu'à présent.

Description de l'accès.

L'accès a presque constamment lieu le matin, sans aucun signe précurseur. Il est marqué par des convulsions légères dans les membres et à la face qui est pâle. (Je n'ai pu savoir quel étoit l'état des yeux et de la respiration.) Il y a écume à la bouche.

La durée de l'accès est depuis un quart-d'heure jusqu'à une demi-heure, après quoi le malade recouvre la connoissance et se plaint d'envie de vomir et de mal de tête.

Avant d'entrer à Bicêtre, où il est depuis huit mois, il venoit de passer cinq mois à l'Hôtel-Dieu, où on lui a fait prendre beaucoup de valériane, de bains tièdes, et pratiquer à la nuque un séton qui coule beaucoup.

Quoique robuste en apparence, il se plaint toujours de quelqu'indisposition entre les accès.

IIeme. OBSERVATION.

Epilepsie humorale due à une cause vénérienne.

Marie C., âgée de dix-sept ans, d'une assez bonne constitution, est née d'un père

qui n'a jamais été attaqué d'aucune maladie relativeà celle qui nous occupe ; sa mère est morte en l'allaitant par le saisissement que lui causa la prise de la Bastille.

Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

Confiée aux soins d'une parente, cette jeune fille parvint à l'âge de sept ans sans maladie. A cet âge, elle fut livrée (d'après l'aveu qu'elle a fait à M. Pinel ainsi qu'à moi) par cette femme abominable à des hommes aussi abominables qu'elle. Ils abusèrent de cette enfant, qu'ils infectèrent du virus vénérien. Un écoulement se manifesta aux parties sexuelles, et Marie C. fut envoyée à l'Hôtel-Dieu. Elle ne m'a pas fait connoître suffisamment ce qui lui arriva depuis son entrée dans cet hôpital jusqu'à l'âge de douze ans ; seulement j'ai appris, de ce qu'elle a pu me dire, qu'elle fut traitée, à différentes fois, avec des anti-vénériens ; que l'écoulement cessé, elle eut des ulcérations à la gorge qu'on négligea ou qu'on traita mal ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'à douze ans elle commença à sentir des douleurs à la cuisse gauche sans aucune altération ni de la couleur ni de la grosseur de cette partie. Ces douleurs augmentaient la nuit, quand la malade commençoit à

Epilepsie idio pathique. Humorale ou métastatique.

s'échauffer ; elles n'avoient pas toujours une égale intensité et quelquefois elles étoient remplacées par des coliques. On les attaqua inutilement à l'Hôtel-Dieu par des bains de lait avec du poivre et de la moutarde, des applications de sangsues, des saignées du bras et du pied.

A quinze ans et demi, la douleur de la jambe cessa tout à coup pour faire place à une colique violente qui dura huit jours et se termina par un accès épileptique très-fort. Dès lors accès épileptiques tous les jours et plusieurs fois par jour, les douleurs de jambe subsistant, mais bien moins intenses : il s'y joignit des douleurs de bras. Vainement pour combattre les accès et les douleurs, M. Pelletan employa l'électricité, le vésicatoire sur le sacrum, etc. Le mal fut rebelle à tout, et la malade quitta l'Hôtel-Dieu pour entrer à la Salpêtrière, où elle est depuis un an. Les accès épileptiques y sont venus moins fréquemment; mais les douleurs du bras et de la jambe et les coliques ont augmenté d'intensité ; elles ont même assez constamment alterné avec les accès, qui sont des plus forts que j'aie vus.

Pendant leur durée, qui est d'une demi-

heure ou trois quarts-d'heure, tout le corps est dans un état tétanique, renversé en arrière, la tête touchant aux pieds. La face ne change point de couleur, il y a peu d'écume à la bouche. Les yeux, d'abord fermés, s'ouvrent et demeurent fixes et hagards; les bras sont contournés en pronation, les poings serrés, les pouces fortement contractés. De minute en minute, le corps se soulève violemment, au point d'être retenu avec peine sur le lit par quatre personnes; la respiration est bruyante et laborieuse, le pouls prompt et serré; bientôt les muscles se relâchent, et la malade, recouvrant la connoissance, se plaint de souffrir dans la région du diaphragme; elle se sent très-fatiguée, ce qui l'oblige à rester, pour l'ordinaire, quelques heures au lit.

Épilepsie idiopathique.

Humorale ou métastatique.

Description des accès.

Malgré ces accès, qui reviennent souvent; malgré les douleurs qu'elle ressent, en outre, habituellement, elle paroît être de la meilleure santé, et acquiert, de jour en jour, de l'embonpoint.

Epilepsie idiopathique.
Humorale ou métastatique.

IIIeme. OBSERVATION.

Première épilepsie de cause vénérienne guérie à Bicêtre par M. Cullérier.

Le nommé Dumesnil, cordonnier, entra à Bicêtre au mois de mai 1788 pour y subir un traitement : il éprouvoit tous les quinze jours de violens accès d'épilepsie. Lorsque M. Cullérier le vit, il portoit encore sur sa figure et ses mains des meurtrissures qui étoient la suite de sa dernière attaque ; il avoit aussi perdu plusieurs dents par les mouvemens convulsifs des mâchoires.

Dumesnil, alors âgé d'environ trente-six ans, n'étoit épileptique que depuis près de trois. Libre de toute affection morale et même d'émotions vives, il n'avoit fait aucun excès marquant ; il s'étoit rarement livré à la masturbation ; le vin ne lui avoit que quelquefois fait perdre la raison ; mais il avoit contracté deux ou trois maladies vénériennes, pour le traitement desquelles il avoit, comme la plupart des ouvriers, donné sa confiance à un distributeur de billets sur le Pont-Neuf.

Il avoit eu d'abord des pustules, qu'une

application de mercure, pendant huit jours seulement, avoit fait disparoître. Quelques mois après, il prit une gonorrhée, qui fut bientôt supprimée et remplacée par un bubon vénérien. Des emplâtres et des pilules firent cesser en partie ces accidens. Environ six mois après, Dumesnil éprouva un malaise général, quelques dérangemens dans la digestion, des agitations pendant le sommeil. Bientôt ces premiers accidens s'accrurent, des convulsions générales suivirent, et enfin Dumesnil perdit connoissance et tomba du haut mal. Ses membres étoient fortement agités, des mouvemens convulsifs de la mâchoire étoient suivis d'une excrétion abondante de salive écumeuse. Cet état dura environ un quart-d'heure.

Epilepsie Idiopathique. Humorale ou métastatique.

Un mois apres un second accès eut lieu : un troisième, un quatrième suivirent; mais en se rapprochant les uns des autres. Lorsqu'il arriva à Bicêtre, les accès n'étoient éloignés que de dix à quinze jours.

Aucune des causes ordinaires de l'épilepsie n'ayant donné lieu à cette maladie, qui n'existoit que depuis trois ans, Dumesnil ayant d'ailleurs eu plusieurs fois la vérole, ou plutôt une vérole plusieurs fois renou-

Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

velée, sans doute par l'insuffisance du traitement, M. Cullérier attribua l'épilepsie au virus vénérien, et employa l'onguent mercuriel. A la deuxième friction le malade eut un foible accès ; à la huitième, il éprouva un léger frissonnement sans mouvement convulsif ni perte de connoissance. Chaque friction étoit d'un gros et demi. On lui en administra vingt-huit ; il resta un peu plus de soixante jours dans l'hôpital, au bout desquels il en sortit, n'ayant rien éprouvé depuis cinquante jours. Pendant une année il est venu voir M. Cullérier tous les mois et avoit constamment joui de la meilleure santé. Il n'est pas revenu depuis ce temps ; il est évident que cet homme, plein de reconnoissance pour le service que M. Cullérier lui avoit rendu, n'auroit pas manqué de venir le trouver s'il eut ressenti quelques atteintes de sa maladie.

IVeme. OBSERVATION.

Deuxième épilepsie de cause vénérienne guérie aux Capucins par M. Cullérier.

Le 20 ventôse an X, Marie-Nicolas Jolly, bijoutier, âgé de trente-quatre ans, se pré-

senta à la consultation gratuite de la société de médecine. Les membres consultans étoient MM. Emmonnet, Descemet, Morelot, Brewer, Baudin et Cullérier. Le malade étoit alors très-agité, tous les muscles de la face éprouvoient des mouvemens convulsifs, surtout du côté gauche; le bras, l'avant-bras, la main ressentoient des secousses violentes, lorsqu'ils n'étoient pas fortement soutenus. Il déclara qu'il avoit, tous les huit ou quinze jours, de pareilles convulsions à la suite desquelles il perdoit connoissance; qu'avant chaque attaque, les convulsions de la face et de l'extrêmité supérieure étoient plus fortes et plus fréquentes. Depuis dix mois il étoit dans ce pénible état. Sa maladie avoit d'abord débuté par des picottemens et des inquiétudes dans les doigts, avec de légers embarras dans les mouvemens de la langue et perte de connoissance; quinze jours après un second accès avoit eu lieu, avec la seule différence que quoiqu'assez vivement affecté, il se rappeloit de tout ce qui s'étoit passé (1); les attaques s'étoient suivies assez régulière-

Epilepsie idiopathique.
Humorale ou métastatique.

(1) C'étoit là un accès incomplet.

Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

ment, mais avec quelques variations dans leur durée, leur intensité et leur fréquence. Jolly n'avoit pas cessé de prendre des médicamens depuis cette époque; il s'étoit successivement adressé à plusieurs officiers de santé. Les uns lui avoient fait appliquer des sangsues, prendre des bains et boire des tisannes délayantes; les autres lui avoient prescrit des pilules de camphre et d'opium, des tisannes de valériane, ou cette même plante pulvérisée. On lui avoit aussi appliqué un exutoire; mais tous ces moyens étoient restés sans succès. La patience du malade étant poussée à bout, et toutes ses ressources épuisées, il prit enfin le parti d'aller à la consultation gratuite de la société. D'après son inspection et l'exposé de sa maladie, les médecins consultans furent convaincus qu'il étoit épileptique. Interrogé sur ses maladies antérieures, Jolly dit qu'il avoit eu, à l'âge de vingt-cinq ans, des chancres et un bubon traités par la liqueur de Vanswiéten, sans se rappeler à quelle dose il l'avoit prise; deux ans après il s'étoit manifesté des symptômes semblables, sans que le malade pût assurer si c'étoit une nouvelle contagion, ou bien une suite de la première. Cette fois il avoit pris des

pilules sans en connoître la composition. L'année suivante, il fut affecté d'un écoulement uréthral très-douloureux dont la suppression subite, au bout de quelques jours, occasionna une inflammation du testicule; des cataplasmes et des boissons délayantes dissipèrent la tumeur et tarirent l'écoulement. Pendant l'espace de quatre ans, plusieurs écoulemeus eurent lieu de la sorte, sans qu'il pût dire s'ils étoient acquis récemment ou renouvelés. Il s'étoit exposé assez souvent à la contagion, et quelques tisannes étoient les seuls remèdes qu'il eut employés.

Epilepsie idiopathique.

Humorale ou métastatique.

Depuis trois ans aucun symptôme vénérien ne s'étoit manifesté, mais il avoit été attaqué sans interruption de douleurs d'estomac qui devenoient plus vives, lorsque cet organe étoit plein d'alimens. On avoit cru qu'elles dépendoient d'une affection au pylore: et pour guérir ce mal on lui avoit fait prendre des pilules fondantes et des eaux minérales; on lui avoit aussi appliqué un vésicatoire sur la partie douloureuse; et c'est à la suite de ce mal d'estomac que ses attaques d'épilepsie se déclarèrent.

Après avoir reçu tous ces détails, M. Cullérier donna connoissance à ses collègues de

Epilepsie idiopathique.

Humorale ou métastatique.

l'heureux résultat qu'il avoit retiré du traitement anti-vénérien dans le cas précédent, et leur proposa de faire entrer le malade à l'hospice des vénériens : et comme il avoit été longuement et inutilement traité pour son affection épileptique, qu'il avoit eu à différentes fois des symptômes non équivoques de maladies vénériennes; comme on ne pouvoit pas mettre une grande confiance dans les traitemens administrés, tous furent du même avis. Jolly entra à l'hôpital, le 23 ventôse; il étoit alors dans la même agitation : ce qui annonçoit un accès prochain. M. Cullérier se contenta de lui donner une simple infusion de tilleul. Le 25, dans la matinée, le malade eut un accès complet dans lequel M. Cullérier le vit. Les mouvemens violens venoient de cesser; les paupières étoient ouvertes, les yeux fixes, allumés et hagards; la bouche couverte d'une salive écumeuse, la respiration se faisoit avec râlement; le corps étoit roide. Cet état dura environ un quart-d'heure, et ne fut suivi que d'un sentiment de lassitude.

Le lendemain, Jolly prit quatre onces de sirop sudorifique et un quart de grain de muriate suroxigéné de mercure. Il continua

ces médicamens deux mois et demi, avec seulement deux ou trois jours d'interruption. Dans la vue de calmer le genre nerveux, si long-temps ébranlé, M. Cullérier lui prescrivit quelques pilules de camphre et de nitrate de potasse. Le malade a pris en tout vingt grains de muriate suroxigéné et douze livres de sirop sudorifique. Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

Quand M. Cullérier consigna cette histoire dans le *Journal de la Société de Médecine,* il y avoit deux mois et dix-sept jours que le malade n'avoit plus ni mouvemens convulsifs de la face, ni accès d'épilepsie; et avant ce traitement les mouvemens convulsifs étoient continuels, et les attaques d'épilepsie n'étoient éloignées que de quinze jours, au plus; il ne restoit que l'affection de l'estomac, qui paroissant tenir à des adhérences contractées avec les parois voisines, sera probablement incurable. En effet, lorsque l'estomac ne contient point d'alimens Jolly n'en est pas incommodé, et lorsqu'il a mangé, s'il se couche à plat sur le dos, la douleur cesse subitement.

Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

Réflexions sur les observations précédentes.

Il est impossible de ne pas apercevoir le rapport de symptômes qui existe entre les trois dernières observations que je viens de rapporter, observations où l'épilepsie reconnoît pour cause le virus syphilitique. Dans toutes trois, les affections variées qui occupent l'intervalle des accès sont à peu près les mêmes et indiquent l'action continuelle d'une cause morbifique toujours présente. On ne remarque point dans les autres espèces d'épilepsies cette continuité de souffrances diverses occupant l'intervalle des accès, dont chacun, au contraire, semble user pour un temps plus ou moins long la cause qui l'a produit.

Il faut avouer que si cette particularité, vraiment remarquable dans ces trois épilepsies de cause vénérienne, se trouvoit aussi dans les épilepsies de cause teigneuse, psorique, dartreuse, etc., ce seroit là un excellent caractère spécifique de ce que j'appelle *épilepsie humorale:* le premier cas que j'ai rapporté, et où l'épilepsie est due

à la repercussion de la teigne, se prêteroit assez à cette supposition, puisque le malade n'a jamais été bien portant entre les accès. Mais ce fait ne suffit pas, ce n'est que sur la comparaison d'un grand nombre de faits semblables ou même plus concluans, qu'on pourra décider si toutes ces épilepsies peuvent ou non se rapporter à une seule espèce, *l'épilepsie humorale*.

Epilepsie idiopathique. Humorale ou métastatique.

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.

CINQUIEME ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE IDIOPATHIQUE.

Epilepsie causée par de vives affections morales.

De toutes les causes de l'épilepsie on n'en trouvera point de si fréquentes que les affections morales, si l'on s'en tient à l'examen superficiel de la maladie ou au rapport du malade. C'est presque toujours la peur ou le chagrin que celui-ci accuse ; soit dans l'ignorance où il est d'une cause plus prochaine, soit qu'il attache moins de honte à l'épilepsie qu'une cause étrangère a produite, qu'à celle qui venant spontanément paroîtroit dépendre d'un vice inhérent à sa constitution.

Mais quand on y fait attention, qu'on étudie avec soin le tempérament du sujet, qu'on s'informe avec détail de tout ce qui a précédé l'invasion de l'épilepsie, qu'on en observe les accès jusque dans leurs moindres nuances, on s'aperçoit souvent

que ce qu'on regardoit comme la cause prochaine et essentielle de la maladie, n'en a été que la cause déterminante, occasionnelle; car, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, la peur, la colère, la tristesse ne sont, dans bien des cas, que l'occasion d'une épilepsie dont un état pléthorique, un vice des humeurs, etc., sont évidemment la cause essentielle et véritable.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Cependant il est un grand nombre d'épilepsies qu'on ne peut réellement attribuer qu'aux violentes passions dont elles ont été la suite ; ces épilepsies ont lieu ordinairement chez des individus foibles et très-impressionables, ou si ceux qui en sont attaqués sont robustes, il faut que la cause morale ait agi bien fortement. Il résulte de là qu'une cause morale très-forte agissant sur un homme robuste, pourra ne produire que de légers accès d'épilepsie, tandis qu'une cause beaucoup plus foible en produira de bien plus forts chez une personne délicate. Cependant, en général, la violence des accès est plutôt en rapport avec la force du sujet qu'avec l'intensité de la cause. L'observation, au reste, nous démontre que les accès sont très-variables

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.

dans cette espèce d'épilepsie ; tous ont néanmoins cela de commun : qu'ils ne sont pas très-longs, que les convulsions sont, pour l'ordinaire, modérées, que l'habitude, et surtout le renouvellement de la passion qui a produit la maladie, déterminent, le plus souvent, le retour des accès qui s'éloignent d'autant plus et sont d'autant moins forts, que le malade fait plus d'exercice et est plus long-temps gai, songeant surtout, le moins possible, à sa maladie.

On ne sera point étonné, d'après cela, que les histoires que je rapporte de cette espèce d'épilepsie appartiennent presque toutes à des femmes qui, par leur constitution physique et morale et leur genre de vie sédentaire, sont plus exposées à l'influence des causes qui la produisent ou l'entretiennent. Les vieillards, par la raison contraire, y sont très-peu sujets.

Iere. OBSERVATION.

Epilepsie survenue pendant la grossesse par une violente frayeur.

CATHERINE H., âgée de quarante-quatre ans, grande, bien proportionnée et d'un

tempérament biliose-sanguin, née à Francfort, de parens sains, se porta bien jusqu'à trente-deux ans. Mariée à vingt ans, elle perdit son mari à vingt-quatre, après en avoir eu trois enfans. Remariée à trente et veuve de nouveau à trente-deux, elle étoit enceinte, quand passant devant la prison de l'Abbaye, la vue d'un homme massacré par les égorgeurs du 2 septembre lui causa sur-le-champ un accès épileptique. Accès pareil tous les quinze jours jusqu'à la fin de sa grossesse qui fut laborieuse. L'enfant mourut dix jours après sa naissance sans que la mère en sache la cause. L'accouchement et ses suites ne changèrent rien aux accès d'épilepsie; ils revinrent constamment tous les quinze jours, au plus tard tous les mois, sans que les règles, toujours régulières, parussent influer sur leur retour; car tantôt l'accès venoit avant l'époque menstruelle, tantôt quelques jours après, tantôt entre deux menstruations.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

A trente-neuf ans, la malade est entrée à la Salpêtrière; l'épilepsie y a suivi la même marche jusqu'à présent.

Elle sent son accès venir par un malaise générale, des étourdissemens; au bout

Epilepsie idiopathique. Par effections morales.

Description des accès.

de quelques minutes, perte de connoissance, chute, contorsions des membres, pâleur de la face, lividité des lèvres que recouvre, vers la fin de l'accès, beaucoup de salive écumeuse; les yeux sont ouverts, fixes, menaçans; la respiration se fait avec bruit, quoique sans beaucoup de gêne. Cet état dure à peu près un quart-d'heure; l'accès fini, la malade se sent tellement fatiguée qu'elle est obligée de se coucher.

Quelques bains et l'usage d'une tisanne qu'elle ne connoît pas lui furent administrés sans succès dans les premières années de sa maladie.

IIème. OBSERVATION.

Epilepsie survenue par peur pendant l'écoulement des règles, et qui a continué, quoique les règles se soient rétablies.

Geneviève B....., aveugle de naissance, âgée de quarante-trois ans, tempérament sanguin, caractère extrêmement gai, née à Dourdan, de parens sains, et demeurant à la Salpêtrière depuis l'âge de huit ans, fut bien portante jusqu'à vingt-six. A cet âge, étant dans ses règles, qui avoient toujours

été régulières depuis l'âge de quatorze ans qu'elles avoient commencé à paroître, elle fut très-épouvantée par un cheval, sous le ventre duquel elle se trouva par l'imprudence ou la malice d'une personne qui la conduisoit ; ses règles se supprimèrent sur-le-champ, et dans la nuit, après avoir ressenti dès le soir quelques légers étourdissemens, elle eut un violent accès épileptique, à la suite duquel elle se sentit de si fortes douleurs dans les cuisses, qu'elle en poussa des cris. Cet état dura toute la nuit. Un mois après cet accident, quoique les règles eussent reparu et coulé suffisamment, elle fut prise d'un accès pareil au premier, et ainsi les deux ou trois mois suivans : les accès ne revinrent plus ensuite que tous les six mois.

Epilepsie idiopathique.

Par affections morales.

A trente-quatre ans, cessation des règles, qui fut accompagnée de quelques indispositions, mais sans influence sur les accès. Elle ne les sent point venir; ils sont marqués par une perte de connoissance subite, des convulsions assez fortes dans les membres, la face est rouge et gonflée, les yeux ouverts et fixes, de l'écume à la bouche. Au bout d'un quart-d'heure cet état cesse

Description des accès.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

pour faire place à des cris aigus avec un accent de colère remarquable. Ces cris ne durent que quelques momens et l'accès est fini. La malade est sujette à en éprouver plusieurs dans la même nuit ; car c'est toujours la nuit qu'elle en est attaquée. Le lendemain elle se sent fatiguée. Hors de là, elle paroît jouir de la meilleure santé.

IIIème. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la peur et dont les accès coïncident avec chaque éruption de règles, sans que celles-ci en reçoivent d'influence.

Antoinette B...., âgée de vingt-six ans, d'un tempérament lymphatique, d'une médiocre constitution, née à Paris, de parens sains, fut bien portante dans son enfance ; réglée à dix-sept ans, elle continua de se bien porter jusqu'à vingt-trois ; ses règles étant peu abondantes, mais régulières.

A vingt-trois ans, habitant la Salpêtrière depuis un an et étant dans ses règles, une personne avec qui elle couchoit, et dont elle ignoroit la maladie, eut un accès épileptique à côté d'elle. Saisie de frayeur,

cette fille sauta hors du lit, et ses règles se supprimèrent.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Un mois après, jour pour jour, ses règles commencèrent à couler; elle eut un accès épileptique, qui tous les mois est revenu exactement après l'écoulement des premières gouttes de sang menstruel, sans que les menstrues cessent de couler pour cela.

Description des accès.

Les accès qui, jusqu'à présent, n'ont pris que la nuit, la réveillent sur le point de leur invasion; elle sent sa main droite paralysée et a le temps de prévenir sa voisine: bientôt perte de connoissance, agitation convulsive des membres supérieurs, écume à la bouche avec râlement, quelquefois cris par intervalles, yeux ouverts, fixes et hagards. Cet état dure un quart-d'heure, après lequel la malade recouvrant la connoissance, se sent brisée, accablée de sommeil et dort.

Dès les premiers accès elle a été soumise par M. Pinel à un traitement méthodique. Des saignées, des applications de sangsues, des bains de pied, avant l'invasion des règles; une décoction de feuilles d'oranger pour boisson habituelle, des bols camphrés, pris surtout le matin, etc. Dix-

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

huit mois de ce traitement n'ont pu apporter le moindre changement à sa maladie.

IVeme. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la peur et dont les accès coïncident aussi avec chaque éruption de règles.

Marie B., âgée de quarante-quatre ans, tempérament robuste, taille haute, née à Troyes, de parens sains, se porta bien jusqu'à douze ans, époque de l'apparition de ses règles, qui couloient, quand passant dans un bois, la vue d'un loup l'effraya au point qu'en arrivant chez elle, elle eut un accès épileptique. Pareil accès un mois après, encore pendant l'écoulement des menstrues; et depuis, jusqu'à quarante-trois ans, accès tous les mois dans la même circonstance.

A quarante-trois ans, irrégularité dans le retour des règles; même irrégularité dans celui des accès épileptiques. Peut-être cesseront-ils tout-à-fait quand les règles cessant ne seront plus une cause déterminante de leur retour. Quoi qu'il en soit, voici le caractère de ces accès: point de signes précurseurs qui annoncent la chute

et la perte de connoissance; les membres légèrement convulsés sont agités d'un tremblement assez fort; la face est violette, les yeux ne montrent que le blanc; la respiration est laborieuse, l'air sort de la bouche avec frôlement poussant devant lui des bulles d'une salive écumeuse. Au bout d'un quart-d'heure la malade recouvre l'usage de ses sens et se plaint de mal à la tête. Entre les accès sa santé est bonne. Elle habite la Salpêtrière depuis huit mois, et n'a jamais été traitée.

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.
Description des accès.

Vme. OBSERVATION.

Épilepsie causée par la peur, et dont les accès coïncidant d'abord avec chaque éruption de règles, se sont beaucoup rapprochés lorsque les règles ont cessé.

Angélique V..., âgée de cinquante-cinq ans, d'un assez bon tempérament, née à Arcis-sur-Aube, de parens sains, fut bien portante jusqu'à dix-neuf ans; il y avoit alors huit ans qu'elle étoit réglée très-exactement. Un coup de bêche, qu'un homme en colère lui donna sur les reins

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

pendant l'écoulement menstruel l'ayant renversée par terre, elle demeura vingt-quatre heures sans connoissance, avec écume à la bouche et mouvemens convulsifs de temps en temps dans les membres supérieurs et inférieurs; ses règles s'étoient supprimées dans le même instant.

Un mois après, les règles ayant reparu, elle éprouva un accès semblable en tout au premier (1), et de même tous les mois jusqu'à quarante-neuf ans que les règles ont cessé sans retour. Alors les accès épileptiques sont venus presque tous les jours, mais beaucoup moins longs qu'auparavant, et ils ont continué ainsi jusqu'à présent. Rien ne les annonce; dans l'accès, les yeux sont fermés, les lèvres bordées d'écume, les membres sont agités de mouvemens convulsifs légers; on remarque seulement un mouvement de la main vers le cou, comme pour en détacher quelque chose qui gêneroit. La respiration d'ailleurs est assez libre. L'accès finit au bout d'une ou

Description des accès.

---

(1) La longueur de ces accès, très-peu ordinaires dans les épilepsies de cause morale, dépend sans doute ici de l'intensité de la cause.

deux heures, et laisse après lui une grande pesanteur de tête. Mais en recouvrant le sentiment, le malade ne recouvre pas tout de suite la raison, ses idées sont incohérentes pendant trois ou quatre heures; le souvenir de l'homme qui l'a frappée y est toujours pour beaucoup, et elle paroît n'y penser qu'avec effroi. Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

L'accès vient presque toujours la nuit. Jamais, depuis ses attaques d'épilepsie, cette femme n'a eu d'autre maladie, et dans les intervalles, elle paroît assez bien portante.

Elle n'a jamais subi de traitement. Seulement deux ou trois saignées lui furent faites sans succès, environ six mois après l'invasion de son épilepsie.

VIeme. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la peur, et qui n'a point reçu d'influence marquée d'une suspension de règles qui a lieu depuis un an.

Marie-Thérèse-Joseph D..., âgée de vingt-sept ans, tempérament lymphatico-sanguin, élevée aux Enfans-Trouvés, se

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

porta bien jusqu'à vingt-un ans. Réglée à seize, elle l'avoit toujours été bien jusqu'à cette époque.

A vingt-un ans, ayant été saisie de frayeur à la vue d'un épileptique dans son accès, elle en eut un elle-même quinze jours après. Six mois ensuite, nouvel accès épileptique, puis accès de trois mois en trois mois jusqu'à présent; jamais pendant l'écoulement menstruel, qui sans cause bien déterminée est suspendu depuis un an; la malade, dans cet intervalle, a eu trois accès épileptiques. Ses accès, ne sont pas très-forts. Ils ne sont point prévus; les convulsions n'ont lieu que dans les membres supérieurs; le visage change peu; les yeux sont fermés; il y a écume à la bouche. Au bout d'un quart-d'heure, un peu plus ou un peu moins, la malade recouvre la connoissance et se sent un peu fatiguée. La santé de cette femme n'est pas très-bonne depuis quelque temps; elle manque d'appétit, ses digestions sont laborieuses, son sommeil agité. Cela tient probablement à la suspension de ses règles, car je ne pense pas qu'à cet âge elles soient supprimées pour tout-à-fait.

Description des accès.

Elle habite la Salpêtrière depuis trois ans, et ni dans cette maison, ni ailleurs, on ne lui a fait subir de traitement.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

VIIeme. OBSERVATION.

Épilepsie causée par une crainte réfléchie, suspendue pendant un an par l'espoir d'une situation plus heureuse, revenue par la perte de cet espoir, et coïncidant par la suite avec chaque éruption de règles.

Marguerite P..., âgée de vingt-cinq ans, d'un tempérament lymphatico-sanguin, d'une bonne constitution, naquit auprès de Paris, de parens sains. Reglée avant quinze ans, sa santé inaltérable avant cette époque fut encore florissante jusqu'à seize ans que cette fille étant venu servir à Paris, le changement d'air et des travaux forcés dérangèrent la menstruation, jusqu'alors régulière, la suspendirent même totalement pendant six mois : dès lors coliques et céphalagie habituelles, augmentant à chaque période menstruelle.

A dix-neuf ans, crainte extrême de se trouver enceinte pour avoir cédé plusieurs

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

fois, dans l'espace de deux mois, aux désirs d'un domestique qui servoit avec elle, et qui lui ayant promis de l'épouser sembloit peu disposé à tenir sa parole; dépit concentré mêlé à cette crainte, que la réflexion rendoit plus vive. Au bout d'un mois de cet état, invasion de l'épilepsie par des accès qu'elle n'a pu me décrire, mais dans lesquels elle se souvient d'avoir eu des déjections involontaires. Ces accès revenoient deux à trois fois par semaine, et quelquefois elle en avoit deux dans un jour; ce qui l'obligea de quitter ses maîtres et de retourner dans son pays. Là, un chirurgien lui donna des soins, et soit qu'on doive ou non leur attribuer ce succès, les accès ne revinrent plus si souvent, et seulement dix jours avant et dix jours après chaque éruption de règles.

La malade ne tarda pas à revenir à Paris, entra même de nouveau en service; mais ses accès devenant beaucoup plus fréquens et épouvantant les gens chez qui elle demeuroit, elle se rendit à l'Hôtel-Dieu, où, pendant six semaines, on lui fit plusieurs saignées à la jugulaire, au bras et au pied. Ce traitement réduisit le nombre des accès

à six par mois, pour peu de temps toutefois; car étant retournée chez ses parens, elle elle y éprouva tant de contradictions et de chagrins, qu'à peine, en six mois qu'elle y demeura, se passa-t-il un jour sans qu'elle eut d'accès.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Ce fut alors qu'elle quitta son pays pour se rendre à Poissy auprès d'un oncle, boucher de profession et veuf depuis quelque temps. Celui-ci la reçut d'abord avec quelque répugnance, mais au bout de quelques jours, voyant que les accès étoient moins fréquens qu'il ne croyoit, (elle n'en avoit eu qu'un en huit jours) il lui fit part du dessein qu'il avoit de la prendre pour femme, s'il s'apercevoit qu'elle prît bien ses intérêts, et commença dès lors à vivre avec elle, comme si elle l'eut été effectivement. L'accès dont son oncle avoit été témoin fut le dernier, et Marguerite P., soit par la joie que lui causoit l'espoir de devenir bientôt la femme de son oncle, soit par l'usage anticipé des jouissances conjugales (1),

(1) Il me paroît prouvé par ce qui a précédé et par ce qui suit, que c'est au bien être moral, beaucoup plus qu'au plaisir physique que ce succès fut dû.

Épilepsie idiopathique. Par affections morales.

oublia, pour ainsi dire, qu'elle avoit été épileptique; elle devint grosse au bout de deux mois; et l'étoit déjà de six, sans le savoir, quand son oncle lui annonça qu'il n'avoit plus besoin de ses services, et qu'il alloit se remarier à une autre; ce qu'il fit, en effet, peu de jours après. Cet événement inattendu produisit chez Marguerite P. une révolution telle qu'elle eut de fréquens accès d'épilepsie durant la fin de sa grossesse. Elle accoucha néanmoins heureusement d'un enfant, qu'elle ne nourrit pas: les lochies coulèrent sans accident; mais quand elles cessèrent les accès revinrent. C'est ce qui la détermina à entrer à la Salpêtrière, où elle est depuis dix-huit mois. Voici qu'elle a été la marche de sa maladie depuis cette époque: D'abord accès deux ou trois fois par mois, et assez ordinairement huit jours avant et huit jours après les règles. Une saignée copieuse du bras a réduit les accès a un par mois, ayant lieu le jour ou le lendemain de la cessation des règles, plus abondantes et plus régulières depuis cette saignée qu'avant. Ils ont continué dans le même ordre jusqu'à présent, excepté une fois, que l'accès a été retardé de huit jours

par l'usage du vin, qui lui fut conseillé à raison de la foiblesse qui suit chaque éruption de règles, qui coulent durant six jours et très-abondamment ; foiblesse qu'on regardoit comme pouvant bien être une cause déterminante de l'accès. Une autre fois, l'accès a été retardé d'un mois par l'usage journalier que fit la malade d'une potion alkoolique, où entroient les gouttes de Sidenham ; mais il vint après avec beaucoup plus de force qu'à l'ordinaire, et se répéta même plusieurs jours de suite, en sorte qu'on a cessé jusqu'ici tout nouvel essai de traitement.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Les accès viennent sans signes précurseurs et presque toujours de grand matin, pendant que la malade est au lit. Les convulsions des membres sont fortes ; le visage est rouge, gonflé, la bouche écumante, la respiration laborieuse et sonore. La connoissance revient au bout d'un quart-d'heure ou d'une demi-heure, tout au plus ; la malade reste jusqu'au lendemain dans un état de lassitude extrême. D'un accès à l'autre elle est assez sujette à éprouver des céphalalgies passagères : elle jouit d'ailleurs d'une assez bonne santé.

Description des accès.

Épilepsie idiopathique. Par affections morales.

VIII.eme OBSERVATION.

Épilepsie causée par la peur et que n'ont modifiée d'une manière heureuse, ni l'établissement des règles, ni le mariage, ni la grossesse, ni l'accouchement, mais qui a été suspendue pendant la durée d'une fièvre quotidienne.

Anne G....., âgée de trente-deux ans, née à Metz, de parens sains, fut de la meilleure santé jusqu'à l'âge de quinze ans, quoique blonde et d'un tempérament éminemment lymphatique. Elle n'étoit point encore réglée.

A cette époque, un domestique de son père l'ayant renfermée avec lui, seule dans une chambre, tenta sur elle quelque violence, sans toutefois rien effectuer; néanmoins la peur qu'elle en eut lui causa le premier accès épileptique dans la nuit même du jour de l'événement. Un second accès survint deux mois après, encore dans la nuit et pendant qu'elle étoit couchée, elle y fut ensuite sujette tous les mois, et toujours la nuit. Plusieurs saignées, tant du bras que du pied, n'y apportèrent aucun changement.

A seize ans, première éruption des règles, accompagnée d'un violent accès épileptique. Les règles sont ensuite venues exactement et abondamment, sans modifier l'épilepsie dont les accès sont constamment revenus la nuit, précédant de quelques jours l'écoulement menstruel.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

A vingt-deux ans, elle fut mariée à un homme qu'elle aimoit beaucoup. La première nuit de ses noces, peu après les approches maritales, elle éprouva un accès épileptique : elle étoit à l'époque de ses règles qui parurent ensuite avec abondance (1).

A vingt-trois ans, elle accoucha d'une fille; elle n'en avoit pas moins eu, pendant sa grossesse, des accès épileptiques, tous les mois, précédés des coliques accoutu-

(1) Il s'en faut bien, comme on le croit trop légèrement, que le mariage guérisse presque toujours l'épilepsie. Le plus souvent cette maladie n'en reçoit aucune modification; elle en est, au contraire, fréquemment augmentée, et Tissot en cite des exemples. « Conseiller le mariage à une épileptique, c'est, dit ce sage médecin, se jouer du bonheur des intéressés. »

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

mées à l'approche de ses règles. A cela près, sa grossesse avoit été très-heureuse; aucun accident n'accompagna ses couches, et l'enfant qu'elle mit au monde, a maintenant sept ans, et jouit d'une parfaite santé. Elle m'a assuré que depuis ce premier accouchement, elle avoit vécu avec son mari dans une entière continence, craignant, si elle devenoit grosse une autre fois, d'exposer l'enfant qu'elle auroit porté, et elle-même, à des accidens fâcheux.

A trente-deux ans, elle entra à la Salpêtrière qu'elle habite depuis plus d'un an; à dater de cette époque accès presque tous les huit jours. Comme ils prennent toujours la nuit, je n'ai pu les voir; mais les femmes qui couchent près d'elle m'ont dit quelle se

Description des accès.

débattoit avec force, que ses bras se tordoient, que sa bouche étoit bordée d'écume; (je n'ai pu savoir d'elles, ni l'état du reste du visage, ni celui de la respiration.) La durée des accès est d'un quart-d'heure à une demi-heure. Ils sont annoncés trois jours d'avance par un sentiment de pesanteur à la tête, la perte de l'appétit et une extrême lassitude : cette lassitude a lieu surtout à la suite des accès.

Depuis que la malade est à la Salpêtrière, elle n'a point eu ses règles ; c'est sans doute à cette cause qu'est dû le rapprochement des accès, qui viennent maintenant plusieurs fois par semaine.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Une fièvre quotidienne gastrique (1), qui s'est manifestée par l'œdématie des extrémités inférieures, a suspendu les accès pendant quinze jours; mais ils sont revenus depuis avec la même intensité et la même fréquence.

IXeme. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la frayeur, et dont les accès se renouvellent surtout par des mouvemens de colère.

Françoise D... âgée de trente-six ans, d'un tempérament sanguin, née à Paris, de

---

(1) Je dis *quotidienne gastrique*, parce qu'en effet le type quotidien existoit avec tous les symptômes gastriques, qui exigèrent même l'emploi de l'émétique. C'est une nouvelle preuve de cette vérité que M. Fizean a si bien établie dans son excellente thèse ; savoir, que la fièvre gastrique n'affecte pas toujours le type tierce, comme l'avoit d'abord cru M. Pinel.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

parens sains, fut bien portante jusqu'à sept ans, qu'une maîtresse d'école ayant voulu lui donner le fouet, la colère, encore plus que la frayeur, lui causa sur-le-champ un accès épileptique. Nouvel accès à dix ans, sans cause connue. A treize ans, étant à l'époque de ses règles, et prenant du vin d'absinthe pour en provoquer l'éruption, un mouvement de colère détermina un troisième accès. Les règles parurent peu de jours après, et n'éprouvèrent aucun dérangement jusqu'à dix-sept ans qu'elle devint grosse, et fit un enfant bien portant, qu'elle ne nourrit pas. Elle n'eut point d'accès pendant tout le temps de sa grossesse, et elle ne se souvient pas d'en avoir eu jusqu'à vingt ans qu'elle se maria. Dans l'espace de quatre ans qu'elle vécut avec son mari sans avoir d'enfans, elle eut plusieurs accès d'épilepsie, tous déterminés par la colère. Entrée à la Salpêtrière depuis deux ans, elle n'y a éprouvé que trois accès auxquels elle ne peut non plus assigner d'autre cause.

Description der accès.

Un moment avant l'accès, elle éprouve un saisissement que suit bientôt la perte de connoissance, des mouvemens convulsifs dans les membres supérieurs, rougeur du

visage, écume à la bouche. Au bout d'un quart-d'heure l'accès est fini, et en revenant à elle, la malade se sent seulement un peu étourdie; un verre d'eau froide pris dans cet état, hâte le retour de la connoissance; du reste, sa santé est assez bonne, et ses menstrues, toujours régulières depuis sa dernière grossesse, coulent exactement tous les quinze jours.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Xeme. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la peur, et dont les premiers accès ont été suivis de manie.

Victoire Rose D... d'un tempérament lymphatico-sanguin, âgée de dix-neuf ans, née en Picardie, de parens sains, fut réglée à l'âge de douze ans. Sa menstruation étoit assez irrégulière, néanmoins elle jouissoit d'une bonne santé, lorsqu'à dix-sept ans, surprise et maltraitée dans une cave par un homme qui avoit voulu lui faire violence, elle tomba sans connoissance, et ne revint à elle que plusieurs heures après. Depuis cette époque elle éprouva tous les jours un

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.

accès épileptique, et eut pendant trois mois entiers l'esprit aliéné.

A dix-huit ans, ses accès venant encore tous les jours, elle entra à l'Hôtel-Dieu, où on lui administra, sans succès, plusieurs médicamens, et où on lui fit plusieurs saignées.

A dix-neuf ans, entrée à la Salpêtrière, dans le courant de fructidor de l'an 10, elle avoit des accès tous les jours jusqu'à deux fois. En voici la marche : d'abord sentiment de suffocation pendant sept ou huit secondes; tout à coup perte de connoissance, soulèvement violent du tronc, la tête et les pieds restant appuyés, mouvemens convulsifs des bras qui se contournent dans la pronation, gonflement du cou, mais point de changement dans la couleur et le ton du visage, point d'écume à la bouche. La durée de cet état étoit à peu près d'un quart-d'heure, après lequel la malade se sentoit un peu fatiguée.

Description des accès.

Les accès lui prenoient rarement pendant la nuit, et malgré leur fréquence, la malade ne paroissoit pas du tout affoiblie ; elle conservoit le sommeil et l'appétit.

Cette malade s'étant échappée de la Sal-

pêtrière, peu de temps après y être entrée, je ne sais ce qu'est devenue sa maladie depuis le mois de vendémiaire de l'an 11.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

XIeme. OBSERVATION.

Epilepsie causée par une violente frayeur, à l'âge de douze ans, et que l'établissement des menstrues n'a pas modifiée d'une manière sensible.

F..., âgée de quatorze ans, tempérament sanguin, née de parens sains, devint épileptique à douze ans, par la frayeur que lui causèrent les violences qu'un homme voulut exercer sur elle. Elle eut d'abord des accès douze ou quinze fois par jour. Entrée à la Salpêtrière, au commencement de l'an 10, elle n'en avoit plus que six par jour; depuis ce temps jusqu'à présent, ils ont toujours été en diminuant, et ils n'ont plus lieu maintenant que tous les huit ou quinze jours, plus souvent le jour que la nuit. L'écoulement menstruel qui a paru, pour la première fois, au mois de frimaire dernier, et qui depuis n'a pas été très-régulier et surtout n'est pas abondant, ne paroît pas avoir hâté ni retardé la diminution des

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

accès, qui, comme je l'ai déjà dit, a lieu progressivement depuis le mois où ils ont commencé à paroître. Ils semblent cependant depuis plusieurs mois, rester stationnaires. Ils s'annoncent par quelques étourdissemens : bientôt perte de connoissance, chute, agitation extrême dans les membres supérieurs qui se contournent en dedans; roideur et allongement des membres inférieurs. La face rougit et pâlit alternativement. Les yeux sont fermés; dans certains accès le corps est renversé en arrière. Au bout de cinq ou six minutes, l'accès est terminé; et cette jeune fille, quoique se sentant un peu fatiguée, est en état de reprendre ses occupations.

Description des accès.

XIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie due à la peur, et dont l'établissement des règles paroît avoir rapproché les accès, qui d'abord s'étoient éloignés.

Victoire D... âgée de dix-neuf ans, née à Auxerre, de parens sains, s'étoit toujours bien portée jusqu'à quinze ans et demi, qu'ayant été renversée par un grand

chien ; la frayeur lui causa , à l'instant même, un accès épileptique. De semblables accès lui prirent tous les jours, même plusieurs fois par jour pendant six mois.

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.

A seize ans, elle entra à la Salpêtrière; ses accès devinrent plus rares et laissèrent souvent entr'eux des intervalles de quinze jours, et même d'un mois.

A dix-sept ans, chute dans le feu pendant un de ses accès; énorme brûlure au bras droit qui est resté foible et fléchi depuis cet accident, lequel d'ailleurs ne modifia aucunement l'épilepsie.

A dix-huit ans, première éruption des règles, accès le jour même; les règles coulèrent peu. Elles sont revenues depuis assez exactement, toujours peu abondantes ; mais loin d'en recevoir quelque changement avantageux, les accès se sont rapprochés, et reviennent maintenant presque tous les jours, souvent plusieurs fois dans la même journée : ils n'ont point de signes précurseurs. La malade perd connoissance et tombe tout à coup : aussi se blesse-t-elle souvent dans ses accès; tout son corps se roidit, ses bras se contournent en dedans, le visage est rouge et gonflé, la

Description des accès.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

bouche écumante, les yeux ouverts et renversés; cet état cesse au bout d'un quart d'heure ou de dix minutes, et laisse la malade fatiguée, mais en état néanmoins de travailler; ce qu'elle fait très-assidûment.

Cette jeune personne est extrêmement douce, d'une sensibilité néanmoins très-exaltée. Je l'ai souvent vu pleurer des heures entières, sans autre cause qu'une simple réflexion sur son état.

XIIIème. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la peur, et qui n'a pas été modifiée par l'établissement des règles.

Caroline V... âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament sanguin, et d'une bonne constitution, naquit aux Andelis, de parens sains. Jusqu'à l'âge de onze ans, elle avoit joui de la meilleure santé, quand effrayée par un fou qui la poursuivoit sur un grand chemin pour l'embrasser, elle tomba sur-le-champ sans connoissance. Revenue à elle peu de minutes après, elle continua sa route et ne ressentit aucune suite de cet accident pendant un mois; mais

au bout de ce temps, elle tomba, comme la première fois, sans que la même cause y eût donné lieu, et éprouva tous les symptômes d'un accès épileptique. Un an se passa ensuite, pendant lequel elle eut seulement deux ou trois accès épileptiques qui furent remarquables, en ce que chacun d'eux fut suivi d'un état de manie qui duroit environ deux mois. La petite-vérole, qu'elle essuya dans cet intervalle, fut bénigne, et l'invasion n'en fut point annoncée par des accès épileptiques, comme cela a lieu chez certains enfans.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

A treize ans, Caroline V... vint à Paris; ses accès augmentèrent de fréquence et d'intensité, au point de revenir quatre fois par semaine, et d'exiger qu'elle fût fortement retenue par plusieurs personnes.

A quatorze ans, entrée à la Salpêtrière, diminution de la violence et du nombre des accès qui ne revinrent que deux fois au plus par huit jours.

Dans le commencement de messidor an 10, première éruption des règles, écoulement peu abondant; la malade s'en est à peine aperçue. Le 6 thermidor, deuxième époque menstruelle; le sang a coulé pen-

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

dant quatre jours, mais en très-petite quantité. Point de changement remarquable dans la fréquence et la force des accès entre ces deux époques. Depuis ce temps jusqu'à présent, elle a été réglée plus souvent tous les quinze jours que tous les mois, mais très-médiocrement; des signes de pléthore bien marqués ont fait pratiquer quelques saignées, qui, quoique très-utiles en faisant disparoître une céphalalgie presque habituelle et des étourdissemens fréquens, n'ont ni augmenté ni diminué le nombre des accès dont le retour n'a rien de régulier. Tantôt la malade en éprouve plusieurs jours consécutifs, et ensuite est plus de huit jours, quelquefois, sans rien ressentir; tantôt elle en a un ou deux, tous les trois ou quatre jours. Ils ont presque toujours lieu le matin, vers la pointe du jour. Aucun signe ne les annonce; les convulsions des membres sont modérées; la face rouge et gonflée; écume à la bouche. (On n'a pu me rendre compte des autres particularités.) La durée de l'accès est de cinq minutes, après lesquelles la malade, quoique fatiguée, ne garde jamais le lit. Entre les accès elle paroît jouir de la meilleure santé.

Description des accès.

XIVeme. OBSERVATION.

Epilepsie idiopathique.

Par affections morales.

Epilepsie causée par la peur, à l'âge de six ans, et continuant sans grande modification jusqu'à ce jour, la malade n'étant point encore réglée.

Thérèse G., âgée de dix-sept ans, d'un tempérament sanguin, d'une assez forte constitution, d'un esprit lourd et peu actif, est née à Paris, de parens sains. Sa santé fut bonne jusqu'à l'âge de six ans, qu'elle eut une petite-vérole confluente, à la suite de laquelle elle fut trois mois sans pouvoir presque ni voir, ni parler. C'est dans cet espace de temps, qu'effrayée par une tête à perruque, elle eut, dans le moment même de la frayeur, un accès épileptique. Un accès semblable a eu lieu depuis, presque tous les mois, jusqu'à son entrée à la Salpêtrière, dans l'été de l'an 10. Les accès se sont ensuite rapprochés, et maintenant elle en a tous les huit ou quinze jours; s'ils tardent plus long-temps, alors elle tombe deux ou trois jours de suite, puis les accès prennent de quatre en quatre jours; bientôt de huit en huit jours, enfin tous les quinze jours ou tous les mois, et ils mettent

Epilepsie idiopathique.

Par affections morales.

entr'eux cette dernière distance, jusqu'à ce que, venant à s'éloigner davantage, ils reviennent au même point en suivant l'ordre indiqué.

La malade ne sent point venir ses accès, si ce n'est qu'elle est triste et de mauvaise humeur un jour avant; mais le moment précis de leur invasion n'est point marqué. Tout à coup, et souvent au moment où elle est bien occupée à manger, à chanter, etc., sa tête se tourne vers une des épaules, et en même temps chute, perte de connoissance, agitation violente des membres, rougeur extrême du visage, gonflement énorme et livide des lèvres, qui sont bordées d'écume; les yeux fermés sont cernés d'une couleur bleue. Cet état dure un quart-d'heure, après lequel la malade se sent comme rompue, se plaint de la tête, de l'estomac; toute la journée ses idées sont incohérentes.

Description des accès.

XVme. OBSERVATION.

Épilepsie idiopathique.

Par affections morales.

Épilepsie causée par la peur, à l'âge de douze ans, suspendue durant quinze mois, après l'éruption des règles, et rappelée ensuite par l'irrégularité de la menstruation, dont l'influence est encore très-marquée sur l'éloignement ou le rapprochement des accès (1).

ÉLISABETH-PIERRETTE B....., d'une forte constitution, d'un caractère très-turbulent et presque maniaque, naquit de parens sains et aisés. A quelques fièvres intermittentes près, sa santé avoit toujours été bonne jusqu'à douze ans, époque du premier accès épileptique, occasionné, dit-elle, par la peur qu'elle eut d'une poupée placée auprès de son lit. Conduite à la Salpêtrière, elle y fut traitée par les bains, les saignées; elle eut peu d'accès jusqu'à treize ans.

L'écoulement menstruel parut à cette époque, accompagnée de beaucoup de maux

---

(1) Cette histoire a été recueillie par M. Esparon, qui s'occupoit, en même temps que moi, de rassembler des observations d'épilepsie pour M. Pinel.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

d'estomac; il fut régulier pendant quinze mois, et durant tout ce temps, elle n'eut pas un seul accès; elle étoit déjà retournée chez ses parens depuis quelque temps, quand une suspension de règles de deux mois ramena les accès qui vinrent, huit jours consécutifs, cinq à six fois par jour. Cet accident détermina ses parens à la ramener à la Salpêtrière, où elle est depuis deux ans et demi, ayant des accès fréquens relatifs cependant pour la fréquence et l'intensité à l'état des règles. Dans les premiers mois de sa rentrée, les règles coulant assez exactement, les accès étoient plus rares et plus foibles; depuis, le retour des menstrues étant moins régulier, les accès sont plus forts et plus nombreux, toujours légers cependant quand les règles coulent.

Description des accès.

L'accès arrive tantôt subitement, tantôt après des symptômes précurseurs; étourdissemens, agitation, sentiment de strangulation, puis chute, perte de connoissance, contraction tétanique des muscles des membres, de la tête qui se penche en arrière, mouvemens convulsifs par intervalles, tension de diverses parties; les yeux sont ouverts, fixes et dirigés en dedans

vers le front, comme dans l'action de loucher; des tremblemens, des agitations, des mouvemens violens de tout le corps se succèdent; la respiration est laborieuse et bruyante, le visage rouge, les jugulaires gonflées, peu d'écume à la bouche; le pouls est insensible.

Epilepsie idiopathique. par affections morales.

Après quelques minutes de cet état, la contraction tétanique cesse, l'agitation devient plus grande, la malade frappe sa tête avec force à poings fermés, veut s'en aller, et est dans une sorte de délire; elle demande sa mère, se plaint, soupire; dès cet instant, la respiration devient plus libre, le visage pâlit, les yeux sont fermés, le pouls fort et lent. Bientôt après, l'accès recommence, etc. etc. Mais tous les accès ne sont pas aussi forts; quelquefois cependant il se joint aux symptômes ci-dessus décrits une tension partielle de quelques muscles de la face, qui rend le visage hideux; d'autres fois aussi le col se gonfle, la figure est livide, la respiration haute et laborieuse, avec beaucoup d'écume à la bouche.

Le mal de tête, des étourdissemens, une lassitude succèdent aux accès, dont malgré

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

la variété de phénomènes, la durée ne va guère au delà d'un quart-d'heure (1).

XVIeme. OBSERVATION.

Epilepsie causée par une peur singulière.

Cécile Le C....., âgée de seize ans, bien développée pour son âge, mais non encore réglée, née à Paris, de parens sains, jouit d'une bonne santé jusqu'à neuf ans, qu'étant à la campagne avec une sœur plus âgée qu'elle, elle s'amusa à fixer le soleil: après, m'a-t-elle dit, avoir soutenu son éclat pendant quelques minutes, sans fermer les yeux, elle crut voir au milieu une grosse tête noire, ce qui lui causa assez de frayeur pour qu'elle en fît part en pleurant à sa sœur. Celle-ci la rassura, et pour l'instant la frayeur de Cécile n'eut aucun effet; mais le soir du même jour, en racontant à

(1) L'influence des règles sur le retour et les symptômes de cette épilepsie est si marquée, que je pense avoir eu tort de la ranger parmi les épilepsies simples de cause morale. Il est plus convenable de la regarder comme une complication de l'épilepsie par cause morale et de l'hystérique: on en jugera comme moi, quand on aura vu le caractère de cette dernière épilepsie.

sa mère ce qu'elle avoit vu, elle eut un accès épileptique complet, et depuis, accès pareil tous les quinze jours, jusqu'à l'âge de dix ans.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

A cet âge, entrée à la Salpêtrière, elle a eu des accès seulement tous les mois, jusqu'en messidor de l'an 10, qu'elle a été placée dans la salle de traitement. Une petite saignée du pied et l'application de quelques sangsues les ont retardés de près de six mois; seulement la malade éprouvoit, de temps en temps, des éblouissemens passagers. Ses accès, revenus dans l'hiver, ont continué de venir une ou deux fois par mois, plus ou moins, jusqu'à présent.

Description des accès.

Ils n'ont jamais pris que le jour, surtout le matin : aucun signe ne les annonce : la malade perd tout à coup connoissance, et tombe agitée de mouvemens convulsifs, surtout dans les membres supérieurs qui se contournent en divers sens; les mâchoires sont serrées, et la langue se trouve quelquefois prise entre elles et déchirée sur ses bords; le visage est gonflé et prend une teinte de rouge foncé; il y a écume à la bouche; au bout de dix minutes, la ma-

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.

lade revient à elle, sent son ventre douloureux et sa tête pesante.

Entre les accès, cette jeune fille paroît jouir d'une bonne santé; son embonpoint augmente même beaucoup depuis quelque temps.

XVIIeme. OBSERVATION.

Épilepsie due à la même cause que la précédente, mais dont les accès sont beaucoup plus rapprochés.

Julie-Madeleine M....., âgée de quatorze ans, non encore réglée, d'un tempérament bilieux, d'une médiocre constitution, d'une physionomie étonnée, née à Saint-Flour, de parens sains, s'étant, à l'âge de cinq ans, amusée à regarder le soleil en été, pendant plusieurs minutes, eut sur-le-champ un accès épileptique (1). Nouvel accès quinze jours après, et ainsi de quinze

(1) Ici l'accès paroît avoir été déterminé plutôt par l'impression de la lumière sur le nerf optique et médiatement sur le cerveau que par la peur. J'oubliois de dire que les yeux de cette jeune fille ont quelque chose de lent dans leur mouvement qui n'est pas naturel; l'autre a bien aussi quelque chose de particulier dans la vue; mais je ne saurois l'exprimer.

jours en quinze jours pendant quatre ou cinq ans, après quoi, sans cause connue, ils se sont rapprochés, et arrivent maintenant jusqu'à deux et trois fois par jour, indifféremment le jour ou la nuit. Aucun signe précurseur ne les annonce : la malade tombe tout à coup en faisant entendre un cri assez semblable au miaulement d'un chat ; ses membres légèrement convulsés sont agités de secousses peu fortes ; son visage est d'une mobilité surprenante. (Je n'ai point vu l'état de ses yeux.) Sa bouche est bordée d'écume. Au bout de dix à quinze minutes, l'accès est terminé ; à peine la malade se sent-elle de l'avoir éprouvé. Sa santé est bonne entre les accès ; elle a surtout beaucoup d'appétit.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Description des accès.

XVIIIeme. OBSERVATION.

Épilepsie causée par la peur, et dont le vin semble rapprocher les accès.

Jean B..., âgé de cinquante-deux ans, homme robuste et d'une taille élevée, né en Picardie, de parens sains, fut de la meilleure santé jusqu'à sa quarante-deuxième année, qu'après avoir été dragon et ensuite cocher, il étoit entré, depuis trois ans,

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

dans les armées, en qualité de conducteur des charrois militaires.

A cette époque, se trouvant au siége de Figuières, épouvanté par le bruit du canon, et surtout par le danger auquel il étoit exposé dans cette occasion, il eut un accès épileptique qui le fit tomber de son cheval. Trois autres accès semblables au premier eurent lieu dans le courant du même mois, et ainsi les mois suivans, jusqu'à ce qu'ayant été fait prisonnier par les Espagnols, il demeura neuf mois chez eux sans ressentir la moindre atteinte d'épilepsie.

Sorti de prison, il obtint son congé, revint à Paris où il resta quatre ans conducteur de cabriolet, n'ayant point ou si peu d'accès qu'il ne s'en rappelle pas. Au bout de ce temps, sans cause connue, que, peut-être, des excès de vin, il essuya de nouveau un accès épileptique, et ensuite trois ou quatre par mois, ce qui le détermina à entrer à l'hospice de la Charité. Il y passa cinq mois, garda six mois ensuite un cautère qu'on lui avoit fait dans cet hospice, sans que ses accès en fussent ni augmentés ni diminués.

Entré enfin à Bicêtre, au commencement

de l'an 10, il a eu assez régulièrement jusqu'à présent trois ou quatre accès chaque mois, et, outre cela, des étourdissemens presque tous les jours; il est sujet à des bourdonnemens incommodes dans les oreilles et à un mal de tête habituel; moins il boit de vin, moins il en éprouve.

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Jamais ses accès ne lui prennent la nuit; il en est surpris au moment où il s'y attend le moins. Ils ne sont marqués que par une légère agitation des membres et un peu d'écume aux coins de la bouche. Au bout de deux ou trois minutes tout est fini, et le malade ne sent autre chose qu'une légère fatigue.

Description des accès.

XIXème. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la peur et dont les accès ont été plus fréquens pendant la pleine lune qu'en tout autre temps.

Maurice B..., âgé de dix-neuf ans, d'un tempérament sanguin, né à Paris, de parens qui ne lui ont transmis aucun vice héréditaire, fut bien portant jusqu'à l'âge de treize ans, qu'une vive frayeur, jointe à une espèce d'horreur, lui causa sur-le-

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.

champ un accès épileptique, et successivement une vingtaine dans la même journée.

Pendant l'année qui suivit cet accident, il ne manqua pas un seul jour d'avoir des accès, plus ou moins, cependant, à certaines époques qu'à d'autres. C'est ainsi, par exemple, qu'il a observé que pendant la pleine lune, il avoit eu constamment plus d'accès que dans le croissant et le décours.

A dix-sept ans, il fit une chute pour laquelle on le saigna une fois. Ses accès épileptiques ne vinrent que deux ou trois fois par semaine dans l'année qui suivit cette saignée, à laquelle le malade n'hésite pas d'attribuer cette diminution. Dans sa dix-huitième année, les accès s'éloignèrent encore, ne revenant que tous les six ou huit jours. Le malade croit encore devoir ce soulagement à une sangsue qui lui avoit tiré beaucoup de sang. C'est dans cette même année, que Maurice B . . . quitta Brest où il servoit dans la marine depuis six ans, pour se rendre à Paris; pendant deux mois qu'il passa en route, il eut dix à douze accès. Arrivé chez ses parens, il y demeura quelques mois, ayant un accès par semaine. Entré à Bicêtre, au mois de ven-

tôse an XI, il a eu depuis ce temps, à peu près deux ou trois accès par mois. Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Chaque accès s'annonce un quart-d'heure d'avance, par un tremblement douloureux de tous les membres, puis tout à coup perte de connoissance, chute avec cris, mouvemens convulsifs peu violens du corps et des membres; le regard est fixe, les lèvres bordées d'écume, le visage pâle. Au bout de dix minutes l'accès est fini; le malade est foible et altéré. Description des accès.

Il a cru remarquer que les accès étoient un peu plus fréquens l'été que l'hiver. Les phases de la lune n'ont plus sur eux d'influence remarquable. Hors des accès, Maurice se porte bien, a bon appétit, dort d'un sommeil rarement interrompu; il rêve quelquefois être dans son accès, qui très-rarement d'ailleurs lui prend la nuit.

XXme. OBSERVATION.

Epilepsie causée par la peur, et dans laquelle on distingue de grands et de petits accès.

Louis-Emmanuel H..., âgé de vingt-quatre ans, constitution robuste, né à

Epilepsie idiopathique. Par affections morales.

Senlis, de parens sains, entra au service à quinze ans, et en supporta sans aucune incommodité les fatigues et les dangers jusqu'à vingt. A cet âge, étant embarqué sur un vaisseau qui croisoit sur les côtes d'Italie, il tomba à la mer en voulant monter à bord, et fut sauvé par un matelot. Le danger qu'il avoit couru fit une telle impression sur lui, que quatre jours après, il eut un accès épileptique. Il passa ensuite deux mois sans rien éprouver de semblable.

Dans cet intervalle il revint en France, où il eut régulièrement un accès tous les quinze jours pendant quatre mois. Entré, par cette raison, à l'hôpital de Montpellier, il y prit beaucoup de valériane, tant en poudre qu'en décoction, et n'y éprouva qu'un ou deux accès dans l'espace de cinq mois. Au bout de ce temps, il sortit de cet hospice, eut son congé, et vint à Paris. Là, malgré son épilepsie dont il avoit essuyé un accès presqu'en arrrivant, pressé par l'ennui et le besoin, il s'engagea dans la neuvième de chasseurs à pied, et y servit deux ans, les accès venant tous les deux ou trois mois.

Un second congé l'ayant ramené à Paris, il entra de suite à Bicêtre, où il est depuis

ce temps-là, ayant tous les mois, à peu près, un accès d'épilepsie complet, et tous les huit jours, plus ou moins, des étourdissemens qui ne sont que des accès incomplets dans lesquels il perd connoissance pendant une ou deux secondes, sans chute ni convulsions.

Epilepsie idiopathique.
Par affections morales.

Les uns et les autres viennent tout à coup. Dans les grands accès, le malade se roidit, tremble, tombe sans connoissance; les yeux sont ouverts, dirigés en haut; le visage change plusieurs fois de couleur; cet état dure dix à douze minutes, et laisse le malade un peu fatigué, surtout accablé d'un grand mal de tête, mais non au point d'être forcé de se coucher.

Description des accès.

Il croit avoir observé que ses accès sont un peu plus fréquens pendant l'été. Dans l'intervalle il ne se plaint de rien, mange bien et dort de même.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

PREMIERE ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE SYMPATHIQUE.

Epilepsie par irradiation commençant dans quelque point des parties externes du corps.

Je donne ce nom à toutes les épilepsies sympathiques qui semblent partir de quelque point de la surface du corps, ou des membres thorachiques ou abdominaux; soit que réellement elles aient leur siége dans ces parties, soit que ces parties ressentent les premières l'effet de l'irritation produite sur le cerveau; car quoique j'aie admis comme caractère générique de l'épilepsie sympathique l'affection consécutive de cet organe, je ne décide point laquelle de ces deux opinions est la plus vraie. Seulement, je ne vois point d'inconvénient à s'en tenir ici aux apparences, et à supposer le siége de la maladie à l'endroit d'où le mal semble se propager : l'expérience même

autorise cette supposition contre le sentiment contraire qui paroît d'abord plus probable. Il est naturel de croire, par exemple, que quand des passions fortes, la peur, la colère déterminent une épilepsie, ce ne peut être qu'en agissant primitivement sur l'organe cérébral, quels que soient d'ailleurs les symptômes précurseurs de cette épilepsie; cependant, dans ces cas-là même, (et j'en ai cité un plus haut (1),) si l'épilepsie commence par une douleur ou une convulsion partielle de quelque membre, on peut empêcher l'accès de se compléter, en plaçant une ligature au-dessus de la douleur, ou, tout simplement, en tirant avec force sur le membre douloureux ou convulsé. Or, je le demande, ne peut-on pas alors raisonnablement penser que l'irritation, cause de l'épilepsie, étoit dans le membre et non dans le cerveau ?

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Quoi qu'il en soit, voici les symptômes les plus ordinaires à l'espèce d'épilepsie dont je traite :

Sentiment de douleur, d'engourdissement ou de fourmillement, de chaleur ou de froid,

---

(1) Voyez la page 10, première observation.

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

se propageant du bras, de la jambe, ou d'un endroit quelconque de la surface du corps, ordinairement avec convulsions des parties, jusqu'au cerveau où il détermine l'accès complet d'épilepsie, à moins qu'on n'intercepte la communication entre la tête et l'endroit primitivement affecté. Les accès de cette espèce d'épilepsie sympathique sont souvent incomplets dans le commencement. Tels sont encore ceux de la petite malade dont j'ai donné l'histoire en discutant la première question; mais ils se complètent avec l'âge. Quelquefois dans les intervalles d'accès complets, les malades ont plusieurs accès incomplets : la durée des uns et des autres n'est pas ordinairement très-longue : leur fréquence varie dans les différens sujets; mais en général ils sont rapprochés. Tantôt la partie d'où part l'irradiation manifeste quelqu'altération dans sa forme, sa grosseur, sa force naturelle; tantôt elle n'en manifeste point.

J'ai vu plus d'hommes que de femmes pris de cette espèce d'épilepsie. Je ne crois pas, cependant, qu'elle soit plus ordinaire aux uns qn'aux autres : si cela est, j'avoue que je n'en conçois pas la raison. Je n'ai point

eu occasion de la remarquer chez les vieillards, ce qui peut venir ou de ce qu'elle se voit rarement dans un âge avancé, ou de ce que ceux qui en sont attaqués ne vivent pas jusque-là.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Pour qu'on ne puisse pas douter du caractère sympathique des épilepsies que je rapporte comme exemples de cette espèce, j'y ai joint deux observations intéressantes, insérées, l'une dans le tome 13e, 6e année du *Recueil périodique de la Société de Médecine*, page 422; l'autre dans le no. 79 du même recueil, mois de germinal, page 261. On y verra deux épilepsies dont le caractère sympathique, qui peut-être paroîtroit douteux au premier aspect, devient évident par la nature du traitement auquel ces deux épilepsies ont cédé.

Iere. OBSERVATION.

Epilepsie sympathique externe dont l'accès commence par des convulsions du bras droit.

Antoine Marie C..., âgé de vingt-sept ans, visage pâle et bouffi, tempérament lymphatique et peu robuste, né à Versailles, de

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

parens sains, fut valétudinaire jusqu'à dix-sept ans. A cet âge, étant en apprentissage chez un chapelier, il éprouva pour la première fois un accès épileptique, sans cause déterminante connue, à moins qu'on n'en accuse la masturbation à laquelle il étoit fort sujet.

Description des accès.

Un mois après (il étoit alors retourné chez ses parens) des mouvemens convulsifs se manifestèrent dans son bras et son œil droit, continuèrent trois ou quatre jours, au bout desquels il fut saisi d'un accès complet d'épilepsie marqué par une perte totale de connoissance et des convulsions plus fortes du bras et des paupières, de manière cependant que le clignotement et les convulsions cessoient au moment où la perte de connoissance devenoit entière. Dans le courant du mois suivant, il eut deux accès, et ainsi deux ou trois tous les mois jusqu'à dix-huit ans, toujours précédés, quelques heures d'avance, de convulsions dans le bras droit et de clignotement. Si dans le moment où ces convulsions commençoient à paroître, on lui tiroit le bras fortement, ou qu'il se mit à courir de toutes ses forces, alors elles s'arrêtoient et l'accès étoit quelquefois ainsi

prévenu. Un traitement de six mois par des bains chauds auxquels on substitua ensuite des bains froids, des vermifuges, etc. ne parut point avoir d'influence sur sa maladie.

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

A dix-huit ans, il entra à l'Hôtel-Dieu où il est resté jusqu'à vingt-cinq, faisant les fonctions d'infirmier. La valériane dont il fit un long usage, n'empêcha pas quil ne fût sujet pendant tout ce temps à deux et même trois accès par mois.

Marié à dix-neuf ans avec une portière de l'Hôtel-Dieu, il en eut quatre enfans morts en nourrice. Il ne s'est jamais aperçu que la co-habitation avec sa femme ait augmenté ou diminué le nombre et la force de ses accès.

Entré à Bicêtre à vingt-cinq ans, depuis deux ans qu'il habite cette maison, il n'a point éprouvé de changement dans sa maladie. Cependant, en comparant le nombre des accès qu'il a essuyés chaque année, depuis l'an 5, (car depuis ce temps il en tient un registre fort exact) on voit qu'ils ont été plus fréquens depuis trois ans. Ainsi je trouve sur son registre qu'il n'a eu que dix accès dans l'été de l'an 5; trente-huit dans tout le cours de l'an 6; trente-trois en

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

l'an 7 ; quarante en l'an 8 ; soixante-deux en l'an 9; cinquante en l'an 10 et vingt-quatre dans le premier semestre de l'an 11. Il y a peu de différence, au reste, entre le nombre des accès de chaque mois ; seulement le mois de germinal qui, dans les quatre premières années, ne comptoit qu'un accès en compte six dans les autres.

Les accès ont toujours pris indifféremment la nuit ou le jour; ils ont constamment été suivis d'une pesanteur de tête qui dure quelques heures. Une remarque intéressante, c'est que si dans le prélude d'un accès le malade boit une bouteille de vin, il s'endort, l'accès est suspendu plus ou moins long-temps, mais reprend quand le malade se réveille.

IIeme. OBSERVATION.

Épilepsie sympathique externe, dont l'accès débute comme dans la précédente.

Nicolas-Laurent G..., de la M..., âgé de vingt-trois ans, d'une constitution robuste, fut le fruit d'une union illégitime. Abandonné par ses parens, dès le moment de sa naissance, et déposé aux Enfans-

Trouvés, on le mit en nourrice à la campagne. A neuf ans il étoit si fort, que les gens qui l'avoient élevé l'envoyoient conduire des bœufs. Un jour, un de ces animaux l'ayant poussé contre une muraille avec ses cornes, lui fractura, dit-il, deux ou trois fausses côtes supérieures. Ce qui est certain, c'est que dans cet endroit sa poitrine est irrégulièrement conformée, et offre la saillie de deux ou trois fausses côtes gauches, à l'endroit de l'union de l'os avec le cartilage. Trois on quatre jours après cet accident, il fut pris d'un accès épileptique qui se renouvela cinq ou six fois dans la journée; pareil nombre d'accès au bout de quatre jours, et ensuite de deux jours l'un, jusqu'à onze ans qu'on le conduisit à Paris dans un hospice d'Enfans-Trouvés du faubourg Saint-Antoine, où il resta quatre ans; les accès ayant d'abord continué de le prendre tous les deux jours, ne revenant plus ensuite que tous les quatre jours. On avoit entrepris dans cet hospice de le guérir par des purgatifs réitérés. Vingt, administrés dans l'espace de quarante jours, furent inutiles.

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

A dix-sept ans, un médecin riche et

Epilepsie sympathique.
Par irradiation externe.

charitable le prit chez lui et le garda dix-huit mois, en ayant soin comme s'il eut été son enfant (ce sont les expressions du malade). Il lui donnoit régulièrement à prendre tous les matins ou bien une poudre inconnue délayée dans du vin, ou de l'eau de mélisse spiritueuse à la dose de quelques onces. Soit par l'effet de l'âge, soit par celui de ce traitement, Nicolas-Laurent n'eut, pendant tout le temps qu'il demeura chez ce médecin, que deux acceès peu forts : mais ayant quitté son bienfaiteur, et s'étant mis aux gages d'un meûnier, un mois après, il eut un accès épileptique, et plusieurs autres ensuite, de quinze jours en quinze jours, jusqu'à dix-neuf ans.

Description des accès.

Il en sent les approches un quart-d'heure d'avance par une convulsion de la main droite qui s'engourdit. L'engourdissement monte jusqu'à l'œil droit qui entre aussi en convulsions; alors perte de connoissance, chute s'il n'est soutenu, roideur du corps et des membres agités en même temps par un tremblement, écume à la bouche. Cet état dure un demi-quart-d'heure, mais se renouvelle trois et quatre fois dans le jour.

Dans les intervalles de ces accès, la main droite est agitée constamment de mouvemens convulsifs. D'un jour d'accès à l'autre, ce jeune homme jouit d'une bonne santé.

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

IIIème. OBSERVATION.

Epilepsie sympathique externe dont l'accès débute en même temps par des convulsions du bras, de la jambe droite et de l'œil du même côté.

Albin-François La S...., âgé de vingt-deux ans, tempérament sanguin, caractère jovial, est né à Paris, de parens sains; un frère et une sœur qu'il a sont aussi exempts de toute maladie : lui-même jouit de la meilleure santé jusqu'à dix-ans, que s'exerçant à nager, il fut emporté par le courant de l'eau et s'effraya fort dans la crainte de ne pouvoir regagner le rivage. Sorti de l'eau et de retour chez lui, il éprouva, trois heures après, un accès épileptique sans aucun signe précurseur, (du moins ne se souvient-il point d'en avoir remarqué.) Quelques jours après, second accès semblable au premier; et le lendemain, troisième accès commençant par un

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe. Description des accès.

éblouissement dans l'œil droit et en même temps des mouvemens convulsifs très-douloureux dans le bras et la jambe droite ; un moment après, perte de connoissance, chute, agitation de la tête, qui se tourne de côté et d'autre ; retour de la connoissance un quart-d'heure après, l'éblouissement de l'œil subsistant encore quelques minutes.

Il eut ainsi des accès presque tous les jours pendant six mois, au bout desquels il entra à l'hôpital Saint-Louis où il demeura huit mois, traité par des bains tièdes, une décoction de valériane et des douches froides, non-seulement sans succès, mais même avec augmentation du nombre des accès.

A onze ans et demi, il fut envoyé à l'Hôtel-Dieu, d'où il sortit deux mois après, sans avoir été traité, pour entrer à Bicêtre, qu'il habite depuis ce temps-là. On ne lui fit subir aucun traitement dans cette maison jusqu'à l'âge de dix-sept ans, qu'une maladie fébrile lui étant survenue, il fut conduit à l'infirmerie. Pendant un mois que dura cette fièvre il n'eut point d'accès : ils reprirent ensuite ; mais M. Lanfranc l'ayant

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

mis pendant six mois à l'usage de bols antispasmodiques et d'une décoction de valériane, ses accès s'éloignèrent beaucoup, et depuis ce temps, quoiqu'ils se soient rapprochés, ils sont bien moins forts. Ce traitement a fait aussi cesser un tintement d'oreilles qui étoit un des signes précurseurs de l'accès; en sorte que maintenant ce jeune homme n'a plus d'accès que tous les huit ou quinze jours. Ils s'annoncent surtout par l'éblouissement de l'œil droit, éblouissement qui est accompagné de plaisir, le malade croyant voir dans ce moment les choses les plus belles. Ce n'est que quelques secondes après, que les convulsions et les douleurs commencent dans le bras et la jambe; elles cessent quand on arrive assez à temps pour lui étendre ces membres avec force avant que la perte de connoissance soit survenue, et l'accès demeure incomplet par ce moyen.

Les accès ont lieu plus souvent le jour que la nuit; plus souvent quand il est quelque temps sans sortir, que quand il a la liberté de sortir de l'hospice; plus souvent enfin quand il commet des excès avec les femmes. Il m'a même avoué qu'il étoit presque toujours sûr d'en avoir un le lendemain de ces excès.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Il est grand mangeur, et un peu adonné au vin.

IVeme. OBSERVATION.

Epilepsie sympathique externe, qui débute par des tiraillemens dans le bras et la jambe gauches.

S..., âgé de seize ans, taille courte et épaisse, tête grosse, teint fleuri, facultés intellectuelles peu développées, est né à Paris, d'un père sain, mais d'une mère sujette à l'épilepsie depuis long-temps. (Peut-être, d'après cela, aurois-je dû ranger son observation parmi les *épilepsies connées*.) Cependant il n'a eu d'accès épileptique qu'à dix ans, dans le temps de la disette, de laquelle il souffrit beaucoup, étant obligé, pour assouvir sa faim, de manger tout ce qu'il pouvoit trouver dans les rues, de sales débris de végétaux, etc. Le premier accès le prit, sans aucune cause occasionnelle, dans une salle du Val-de-Grâce, où il aidoit son père, infirmier de cet hospice. Huit jours après, second accès, qui fut suivi d'autres, revenant d'heure en heure, et cela presque constamment pen-

dant deux ans qu'il fréquenta cet hospice, où on essaya inutilement de le traiter. Conduit à l'âge de douze ans à l'Hôtel-Dieu, il y fut traité, à différentes reprises, pendant près de quatre ans, par des saignées multipliées du bras et de la jugulaire, des vésicatoires, des sétons à la nuque, l'application fréquente de sangsues, et la valériane, tant en bols qu'en décoction ; et cela sans le moindre succès.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Il est entré à Bicêtre depuis six mois; dans le premier mois il a eu des accès presqu'à chaque quart-d'heure; éloignement des accès dans le second mois; il n'en a guère maintenant que deux ou trois par jour; il y a même des jours où il n'en a pas.

Il les sent venir quelques instans d'avance par des tiraillemens dans le bras et la jambe gauches, qui sont à demi-paralysés depuis le premier accès de son mal; bientôt perte de connoissance, face rouge, bouche béante, élévation et abaissement rapides des sourcils, mouvement de rotation des yeux, très-légère tension des bras et des jambes, pouls et respiration naturels, point d'écume à la bouche. Au bout de cinq minutes il sort de cet état comme un homme qui se

Description des accès.

Epilepsie sympathi ue. Par irradiation externe.

réveille. Rarement il a des accès la nuit. Il est très-sujet à rendre des vers par les selles; ils sont toujours vivans. Quand il lui arrive de bâiller, la main paralysée est forcée de s'ouvrir. Il a toujours bon appétit, et est d'un naturel assez gai.

Veme. OBSERVATION.

Epilepsie sympathique externe, dont l'accès commence par une douleur au bras droit.

Antoinette N., âgée de vingt ans, d'un tempérament sanguin, née à Paris, de parens sains, fut rachitique dans les premières années de sa vie, ce qui lui a laissé le genou droit ankilosé. L'humérus et l'avant-bras du même côté ayant été fracturés en divers endroits, par une chute qu'elle fit de son berceau pendant qu'elle étoit en nourrice, elle est aussi privée du libre exercice du bras droit, qui est resté fléchi dans la pronation et beaucoup plus foible que l'autre. A cela près, sa santé éprouva peu d'altération jusqu'au 10 août 1792, époque du massacre des Suisses. Elle étoit alors âgée de dix ans, et jouoit sous la porte

cochère de la maison dont son père étoit portier, quand un de ces malheureux poursuivi par la populace, s'y précipita pour s'y réfugier : les assassins s'y précipitent avec lui et l'égorgent à la vue de cette enfant, aux pieds de laquelle ils font rouler sa tête. Elle tomba à cette vue dans d'horribles convulsions, avec perte de connoissance qui durèrent jusqu'au lendemain; elles ne cessèrent que pour reprendre bientôt après; et pendant un an entier, il se passa peu de jours où elle n'eut au moins une douzaine d'accès semblables. Le spectacle affreux dont elle avoit été témoin se représentoit sans cesse à son imagination; elle croyoit toujours voir devant elle cette tête sanglante conservant encore une expression d'effroi.

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

A onze ans, elle fut confiée aux soins d'un médecin, qui lui fit prendre trois fois par jour, pendant six mois, une cuillerée d'une potion camphrée, d'un mélange d'éther, de sirop, et d'une poudre inconnue. Pendant ce traitement, elle n'eut ses accès que trois fois, et elle en fut totalement exempte les six mois suivans.

A douze ans, sans cause bien déterminée,

Epilepsie sympathique.
Par irradiation externe.

nouveaux accès épileptiques, qui revinrent presque tous les jours, tantôt pendant la veille, tantôt à l'heure du sommeil. Dans un de ces accès, étant tombée sur un poële allumé, elle se fit à la main et au bras gauche une forte brûlure, dont la suite a été l'union du doigt indicateur au médius. Elle fut conduite à l'Hôtel-Dieu pour cette brûlure, et y resta six mois pendant lesquels les convulsions ne revinrent point; soit par l'effet de la brûlure elle-même, soit par celui de quelques remèdes qui lui furent administrés contre l'épilepsie.

Sortie de l'Hôtel-Dieu, elle retourna chez ses parens, et eut assez régulièrement ses accès tous les huit ou quinze jours, jusqu'à l'âge de quinze ans.

A cette époque, entrée à la Salpêtrière, continuation des accès dans le même ordre.

A dix-huit ans, première éruption des menstrues, précédée de légères coliques. Elles ont été régulières jusqu'à présent, mais peu abondautes. L'épilepsie n'en a pas été modifiée, non plus que de quelques saignées de pied, qui néanmoins dissipent assez constamment des maux de tête et des étourdissemens auxquels elle est de-

venue sujette depuis l'établissement des règles.

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

Ses accès reviennent à peu près tous les quinze jours ou trois semaines, sans heure réglée. Elle est avertie de leur approche par une douleur qui s'empare de la main droite, dont le bras a été cassé, se propage de suite à tout le membre: alors chute, perte de connoissance, mouvemens convulsifs des bras et des jambes, rougeur de la face, écume à la bouche, mouvemens divers des yeux, ronflement. Au déclin de l'accès, qui dure un quart-d'heure, elle reste dans un état de coma-vigil, entend ce qu'on lui dit sans pouvoir y répondre, et revient bientôt à elle, en se plaignant de douleur dans la région épigastrique.

Description des accès.

Une chose remarquable, c'est que jamais ses accès ne l'ont prise pendant qu'elle se promenoit; mais toujours quand elle est assise, et surtout lorsqu'elle veut coudre, tricoter, ou même saisir quelque chose avec sa main droite; en sorte qu'elle pourroit rappeler ses accès à volonté.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

VIeme. OBSERVATION.

*Epilepsie sympathique externe, guérie par l'extirpation d'une petite tumeur au pouce de la main droite, d'où partoit l'*aura epileptica (1).

Un enfant de onze ans, né de parens sains, vint consulter M. Carron, dans le courant de germinal an VII, pour des attaques d'épilepsie qu'il éprouvoit deux ou trois fois la semaine, depuis l'âge de deux ans. L'accès s'annonçoit ordinairement par un sentiment de malaise et de froid qui sembloit partir du côté droit. Le malade, excessivement timide, ne put lui donner d'autres éclaircissemens sur son état; il étoit d'une constitution grêle, et avoit le visage légèrement bouffi et plombé, les yeux saillans, le ventre gros et empaté, la langue pâle; peu d'appétit, et un très-grand fond de tristesse Ce médecin soupçonna que la présence des vers, accompagnée de

(1) Cette observation a été communiquée à la Société de Médecine par M. Jacques Carron, médecin à Anneci, qui a traité le malade.

saburre, pouvoit occasionner cette épilepsie, et qu'il falloit attaquer la cause dans les premières voies : comme il avoit souvent vu les vers rebelles aux meilleurs anthelmintiques administrés isolément, il prescrivit un remède qui lui avoit toujours réussi; c'est un opiat composé d'anthelmintiques et de purgatifs les plus puissans, tels que la tanaisie, la valériane, la cévadille, le *semen contra* et le muriate de mercure doux. Le malade en prit pendant quinze jours, et rendit plus de vingt vers ascarides.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Cependant, il n'y avoit pas de diminution dans l'intensité et la durée des attaques. M. Carron ordonna la poudre de valériane, à la dose de deux gros par jour; les accès furent un peu éloignés dans les premiers temps, mais ils revinrent ensuite plus fréquens et plus longs.

Il essaya aussi inutilement l'infusion de feuilles d'oranger, célébrée par Locher, de même que quelques préparations martiales. Après trois mois d'un traitement infructueux, ayant demandé à l'enfant qui commençoit à se familiariser avec lui, qu'il lui indiquât plus positivement le lieu d'où

Epilepsie sympathique.
Par irradiation externe.

partoit le frisson, celui-ci répondit qu'il paroissoit venir du bras. M. Carron lui ordonna de porter un nœud coulant à cette extrémité, et de le serrer au premier indice qui présageroit l'accès. Le père vint bientôt lui annoncer que le cours de l'épilepsie étoit arrêté. Alors il ne douta plus que la cause matérielle de la maladie n'eut son siége dans le bras; et ayant examiné l'enfant avec beaucoup d'attention, il découvrit effectivement au pouce une petite tumeur indolente au tact, de la grosseur d'un pois, située un peu profondément dans la partie interne du pouce correspondante à la première phalange En conséquence, il fit placer la ligature à la main, et successivement au pouce, et elle arrêta l'épilepsie. Un pareil succès et l'exemple de Stork lui firent prendre le parti de pratiquer sur la tumeur une incision à l'aide de laquelle il retira quatre petits corps durs de la grosseur chacun d'un grain de millet; ils paroissoient de nature sébacée. Il obtint, par la suppuration, la fonte de ce qui pouvoit être resté de corps irritans. Trente jours suffirent à la cicatrisation de la plaie, et l'enfant fut guéri si complétement, que

depuis, il n'a pas éprouvé d'attaque épileptique.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

VIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie sympathique et périodique guérie par la cautérisation du nerf saphène de chaque jambe (1).

Le nommé Bayel, âgé de vingt-cinq ans, d'un tempérament pléthorique, soldat au dépôt de la guerre, à l'Ile-de-Rhé, entra à l'hospice civil de cette île, le 24 nivôse an dix, pour y être traité d'une épilepsie dont les accès se renouveloient trois fois chaque jour régulièrement, à six heures, à neuf heures du matin, et à deux heures de l'après-midi. Ces accès, qui duroient vingt à vingt-cinq minutes, étoient précédés d'une pente invincible au sommeil, et commençoient par un violent mouvement qui mettoit en contraction tous les muscles extenseurs, et parmi les fléchisseurs ceux des membres seulement. Aussi-

Description des accès.

---

(1) Cette observation est de M. Pontier, officier de santé à l'Ile-de-Rhé.

Epilepsie sympathique.

Par irradiation externe.

tôt les convulsions générales et les autres symptômes caractérisoient l'accès, dans lequel on comptoit jusqu'à vingt-cinq et même trente-deux séries de convulsions, et autant d'instans de repos. Il finissoit par un mouvement semblable à celui qui l'avoit précédé. La contraction des muscles restoit telle, que si on eut pris le malade par un bras, on auroit pu le retourner tout d'une pièce sur son axe, sans déterminer la flexion du bras opposé, qui pendant ce mouvement auroit supporté le poids du corps.

M. Pontier mit successivement en usage tous les moyens conseillés en pareil cas, l'opium, le quinquina, le camphre, la valériane, le moxa sur la tête, et aucun ne réussissoit. Sur ces entrefaites, ayant lu dans le *Recueil périodique de la Société de Médecine* l'observation précédente, il résolut de suivre la marche qu'avoit suivie M. Carron. Après bien des questions, il apprit, le 8 prairial, qu'en messidor an 9, le malade avoit été saigné au pied droit, à l'occasion de l'épilepsie dont il étoit atteint depuis plusieurs années, et que dès lors les accès étoient venus trois fois chaque jour; que quelque temps après, on le sai-

gna au pied gauche, et qu'à la suite de cette seconde saignée, la durée des accès avoit doublé. Il soupçonna que cette épilepsie périodique n'étoit que sympathique, et qu'elle provenoit de la section imparfaite du nerf saphène de chaque extrémité. Il examina les cicatrices, qui lui montrèrent que les ouvertures avoient été faites en travers, et il sentit sous la peau de chacune d'elles une petite tumeur non apparente de la grosseur d'un tiers de grain d'orge, située devant la veine et à son côté externe. Le malade, depuis huit mois, n'éprouvoit pas, comme avant, un sentiment de froid qui montoit le long de la jambe droite. Cette connoissance fut, selon l'expression de M. Pontier, comme un trait de lumière qui l'éclaira sur ce qu'il avoit à faire. Il se rendit auprès du malade un instant avant deux heures, et appliqua une ligature au-dessus du genou droit. L'accès, qui duroit vingt-cinq minutes, n'en dura que cinq. Le lendemain ligature au même endroit, demi-quart-d'heure avant l'accès de neuf heures; la même chose eut lieu.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Le 10, même épreuve, même résultat, pour l'accès de six heures du matin. Avant

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

l'accès de deux heures, M. Pontier comprima au-dessus du genou avec le tourniquet de Petit, dont la pelotte fut appliquée sur le trajet du nerf saphène. L'accès ne dura qu'une minute et demie. Quand le malade eut fait le mouvement annonçant la fin de l'accès, M. Pontier relâcha le tourniquet; aussitôt il survint un tremblement spasmodique universel qu'il arrêta, quand il le resserra. Pour s'assurer si ce tremblement provenoit du défaut de constriction, il relâcha de nouveau le tourniquet; le tremblement reparut sur-le-champ et cessa à mesure que la constriction fut augmentée. Les membres tendus s'assouplirent bientôt, et le sommeil vint comme à l'ordinaire.

Le 11, avant l'accès de neuf heures, M. Pontier posa une ligature au-dessus des malléoles du même côté et le résultat fut le même que la veille. Il essaya avant le temps où l'accès devoit finir d'ôter la ligature; aussitôt tremblement universel, qui cessa à mesure qu'on comprima avec la main l'endroit où la ligature avoit été mise. En soulevant légèrement la main qui comprimoit, ou en irritant avec le doigt l'en-

droit de la saignée, les tremblemens reparoissoient, pour cesser quand on comprimoit de nouveau.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Le 11 au soir et le 12 au matin, même épreuve, même résultat.

Jusque-là M. Pontier n'avoit point mis de ligature à l'extrémité inférieure gauche; mais pour s'assurer si le nerf saphène de cette extrémité n'étoit pas en partie la cause du mal, avant l'accès de deux heures il mit une ligature au-dessus des malléoles de chaque jambe; l'accès n'eut pas lieu; mais le malade paroissant disposé à s'endormir, il chercha à lui procurer de la distraction en lui donnant des jetons à compter. En les comptant, le malade éprouvoit une sorte de plaisir qu'il exprimoit par un rire semblable à celui de l'ivresse. Il se manifestoit de temps en temps quelques tremblemens légers des membres et de la tête; un peu de difficulté à exprimer certains nombres; mais il conservoit toujours l'usage de la raison et des sens. L'heure de l'accès étant passée, M. Pontier le fit lever, et il se promena pendant deux heures à l'aide de béquilles. Ces épreuves, répétées le 13 et le 14, eurent encore plus de succès, il n'y eut

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

plus de tremblement ni de pente au sommeil.

Le 15, avant l'accès de six heures, M. Pontier voulut s'assurer plus positivement si la lésion des nerfs saphène étoit bien la cause de cette épilepsie, ou si elle ne pouvoit pas provenir de quelque tumeur cachée dans l'épaisseur du pied. Pour cela il ne mit point de ligature au-dessus, mais au-dessous des malléoles, en garnissant de charpie les cavités situées derrière elles, pour que la compression fut plus égale et plus efficace. Peu après, pente au sommeil, douleur de tête, roideur des membres, tremblemens qui augmentoient ; déjà tout annonçoit l'invasion de l'accès, quand on serra promptement les ligatures placées, en cas de besoin, au-dessus des malléoles, et le calme se rétablit sur-le-champ.

A sept heures, M. Pontier appliqua sur chaque cicatrice des saignées un morceau de potasse caustique pour diviser les nerfs. Il auroit pu, sans doute, dit-il, les diviser plus promptement avec le bistouri, mais il craignoit d'effrayer le malade, extrêmement irritable ; d'ailleurs le bistouri n'auroit fait que diviser, et il vouloit détruire les petites tumeurs qui existoient sur chaque cicatrice.

Le caustique avoit produit son effet à deux heures, puisque l'accès n'eut pas lieu, malgré qu'on n'eut point appliqué de ligature. Dès lors on a cessé d'en faire usage, et depuis ce temps, il n'est pas survenu le plus léger accident (1).

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

Au bout de six jours, les escarres ont tombé, et leur chute a laissé voir que les chairs avoient été détruites par le caustique jusqu'à l'os. Les cicatrices étoient achevées le 25 messidor.

Pendant l'emploi de ces moyens, le malade avoit fait usage, pendant quinze jours, de deux gros de valériane en poudre avec deux gros du meilleur quinquina chaque jour. Le traitement moral n'avoit point été oublié. Au moment où M. Pontier écrivoit

---

(1) Je pense avec M. Double, qui a fait sur cette observation des réflexions très-judicieuses, qu'on peut donner plus d'extension que n'a fait l'auteur à l'utilité de la méthode qui lui a réussi, et que pour en concevoir le succès il n'est pas nécessaire de croire cette épilepsie, ou du moins son augmentation, due à la section imparfaite du nerf saphène. Il est très-possible que dans les cas que j'ai cités et dans lesquels on ne peut soupçonner cette cause, un moyen analogue auroit le même succès.

Epilepsie sympathique. Par irradiation externe.

cette observation, le malade n'avoit plus d'accès depuis un certain temps; les extrémités inférieures étoient moins foibles, les articulations s'assouplissoient, et tout annonçoit, dit M. Pontier, qu'avec de l'exercice il se rétabliroit.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

SECONDE ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE SYMPATHIQUE.

Épilepsie gastrique.

Les motifs qui m'ont engagé à faire plusieurs espèces de l'épilepsie sympathique dont le siége est dans les parties internes, motifs qui ont été exposés plus haut, militent surtout en faveur de celle que je nomme *gastrique*, c'est-à-dire, due à une irritation plus ou moins vive fixée sur l'estomac. Elle m'a paru si distincte des épilepsies qui reconnoissent une autre cause, que je n'ai pu m'empêcher de la considérer comme une espèce particulière, dont les symptômes caractéristiques sont les suivans : sentiment de pesanteur ou de douleur dans la région épigastrique, ou à la tête, avant ou après l'accès. Pendant l'accès, efforts continuels pour vomir, et quelquefois vomissement d'une salive sanglante ; convulsions ordinairement très-fortes, se répétant à des intervalles plus ou moins longs. Rien de fixe dans le retour

Epilepsie sympathique. Gastrique.

des accès, qui, par leur longueur, surpassent ordinairement ceux des autres espèces, excepté cependant ceux de l'*épilepsie pléthorique*.

Il y a, au reste, une grande variété dans l'intensité de tous ces symptômes, parce qu'il y en a aussi beaucoup dans celle des causes qui peuvent produire l'épilepsie en irritant l'estomac, et que la sensibilité des différens sujets n'est pas la même. Quand l'estomac est irrité par la présence des vers ou d'une saburre quelconque, l'épilepsie, effet de cette irritation, se présente avec des symptômes bien moins effrayans que celle qui est due à la vive irritation que des poisons produisent dans cet organe, ou qui est le résultat de l'altération de ses tissus. On peut voir cette différence, en comparant entr'elles les observations éparses dans les auteurs. L'épilepsie gastrique s'y montre accompagnée de convulsions d'autant plus fortes, que la cause d'irritation est plus intense. C'est ainsi que la ciguë aquatique produisit, au rapport de Wepfer, une épilepsie affreuse chez huit enfans, sur dix qui en mangèrent; tandis que les symptômes de l'épilepsie gastrique furent très-modérés chez le jeune grammairien dont

parle Galien, et où elle étoit due à une simple foiblesse de l'estomac.

Epilepsie sympathique.

Gastrique.

Pour moi, je n'ai point vu d'accès plus effrayans par la violence, la longueur des convulsions et l'atrocité des douleurs que paroissoit ressentir le malade, que dans deux cas où l'épilepsie est survenue à la suite d'un mauvais régime, joint à de vives affections morales, qui avoient fait sans doute une forte impression sur le centre épigastrique, dont les rapports avec toutes les parties peuvent seuls expliquer cette généralité de convulsions, dont les muscles de la vie active et ceux de la vie nutritive étoient simultanément ou alternativement saisis. La dernière observation que je rapporte est surtout remarquable par l'identité des effets qu'a produits, sur dix-huit individus, l'influence de ces deux causes réunies. C'est l'épilepsie gastrique dont les symptômes sont portés au plus haut degré. Dans les trois premières, les accès sont bien plus modérés; mais, à travers les nuances diverses que leur impriment les différentes causes irritantes dont chacune d'elles est l'effet, causes assez difficiles à préciser, on découvre aisément le caractère de l'espèce.

Epilepsie sympathique.

Gastrique.

L'épilepsie gastrique ne paroît pas être plus fréquente chez les hommes que chez les femmes. Les auteurs et mes observations ne m'en ont point fourni d'exemples chez les vieillards; la raison n'en est pas difficile à trouver: elle est, sans doute, dans la diminution de sensibilité du système nerveux en général, et du centre épigastrique en particulier.

Ire. OBSERVATION.

Epilepsie que Lossius rapporte dans son Livre d'Observations, pag. 28, obs. 12e, *et qu'il regarde comme sympathique et dépendant de l'estomac; ce que confirment la guérison qu'il en obtint par les purgatifs, et les symptômes qui caractérisent les accès.*

Jenny, quatrième fille de M. Thomas Trinkard, écuyer, âgée de vingt-deux ans, s'occupant une grande partie du jour à des lectures sérieuses, d'un caractère mélancolique, d'une foible constitution, ayant une menstruation régulière, étoit sujette, depuis plusieurs années, à des accès d'épilepsie à retours inégaux, d'abord très-rapprochés, ensuite plus éloignés, mais plus forts, avec

secousses violentes du tronc et des membres, perte de connoissance, écume sanglante à la bouche, et cela pendant un quart-d'heure. A la suite, douleur tensive de la tête, et taches rouges autour des yeux disparoissant au bout de quelques jours. L'accès, au reste, n'avoit lieu que la nuit, vers le crépuscule du matin. Hors de l'accès, cette jeune personne jouissoit de toutes les facultés iutellectuelles.

Epilepsie sympathique. Gastrique. Description des accès.

Inquiète sur sa situation, elle se confia entièrement aux soins de Lossius. Celui-ci commença son traitement au printemps, fixant d'abord le régime, dont il ne fait point le détail. Il plaça ensuite un cautère entre la deuxième et la troisième vertèbre du cou; il en fit un autre, capable de contenir plusieurs pois, à la cuisse gauche, deux doigts au-dessus du genou. Il appliqua en outre quelques sangsues au siége, donna un vomitif, qu'il fit suivre d'un aposème pendant plusieurs jours, et de purgatifs qu'il réitéra de temps en temps: après quoi il en vint aux stomachiques, et finit par donner des spécifiques, tels que la racine de pivoine, etc. Ce traitement continué quelque temps eut un si heureux succès, que la ma-

Epilepsie sympathique. Gastrique.

lade fut quatre ans sans rien éprouver. Elle mourut par la suite à Londres d'une fièvre éruptive.

IIeme. OBSERVATION.

Epilepsie dont la cause, quoiqu'inconnue, paroît résider dans l'estomac, d'après la force des convulsions qui caractérisent l'accès, les étourdissemens qui le précèdent, et surtout le vomissement qui le suit.

Marie-Anne B..., âgée de vingt-deux ans, d'un tempérament sanguin, née à Versailles, de parens sains, se porta bien jusqu'à l'âge de seize ans, qu'étant venue à Paris pour la première fois, elle se sentit comme suffoquée par l'air de cette capitale et éprouva des nausées le soir de son arrivée.

Trois ou quatre jours après, à la suite d'une forte indigestion, elle eut un accès épileptique. Cinq mois se passèrent ensuite sans qu'elle éprouvât rien de semblable; mais au bout de ce temps, nouvel accès, sans autres signes précurseurs, que quelques étourdissemens; deux mois après, troisième accès, et ensuite presque tous les trois mois jusqu'à dix-neuf ans.

A cette époque, elle entra à l'Hôtel-Dieu, où elle demeura trois mois, pendant lesquels elle fut saignée trois fois du bras, une fois du pied, prit des bains et plusieurs médicamens dont elle ne s'est pas rappelée. Dans cet intervalle les règles parurent, et à compter du jour de son entrée à l'Hôtel-Dieu, quatre mois et demi se passèrent sans qu'elle eut d'accès épileptique. Mais depuis la deuxième éruption des règles, qui depuis sont venues assez exactement tous les mois, quoique peu abondantes, les accès revinrent et bien plus rapprochés qu'avant, sans néanmoins observer dans leur retour de temps déterminé, leur fréquence étant subordonnée à celle des contrariétés et des chagrins que la malade essuyoit et qui constamment les rappeloient.

Epilepsies ympathique. Gastrique.

Entrée en germinal dernier à la Salpêtrière, elle n'a pas éprouvé de changement dans son état.

Jamais elle n'a eu d'accès la nuit et jamais plus d'un dans le jour. Ils s'annonçent une demi-heure d'avance par des étourdissemens, des bouffées de chaleur qui montent au visage; ensuite la malade tremble de tous ses membres, perd connoissance, elle

Description des accès.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

tombe si elle n'est soutenue et en poussant un cri; le corps se soulève, les membres supérieurs sont contournés dans le sens de la pronation, les inférieurs tendus; le col est gonflé, le visage rouge, les yeux sont ouverts et renversés, ne montrant que le blanc, les mâchoires serrées l'une contre l'autre comprennent quelquefois entr'elles la langue qui en est plus ou moins blessée; la bouche est bordée d'écume. Au bout d'un quart-d'heure les convulsions cessent et dans le moment même la malade pousse un cri effrayant; elle tombe ensuite dans un assoupissement d'une demi-heure, qui se termine par un vomissement des matières contenues dans l'estomac qu'elle sent très-douloureux. Elle est moins fatiguée le jour de l'accès que le lendemain : entre les accès sa santé paroît assez bonne.

IIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie bien évidemment gastrique, mais dans laquelle la cause qui irrite l'estomac est très-obscure.

Marie-Sophie C..., âgée de dix-huit ans, d'une forte constitution, à en juger par son embonpoint, n'eut jusqu'à l'âge de treize

ans d'autre maladie que la petite-vérole, dont son visage a été très-maltraité. A cet âge les menstrues commencèrent à paroître, et ont été très-irrégulières depuis, ayant lieu tantôt deux fois en quinze jours, tantôt seulement une fois tous les six mois, et toujours en petite quantité.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

A quatorze ans, sans qu'on en puisse soupçonner aucune cause, légères attaques d'épilepsie bornées d'abord à des mouvemens convulsifs de quelques minutes, qui ne l'empêchèrent point de continuer son état de couturière. Anomalies singulières dans le retour des accès, qui tantôt avoient lieu cinq à six fois par jour, tantôt une fois dans un mois. Des bains pris dans le commencement parurent les éloigner.

A quinze ans, traitement d'un mois à l'Hôtel-Dieu; son résultat fut l'augmentation de la maladie. Depuis ce temps, jusqu'à présent, accès plus forts, plus rapprochés, mais toujours irréguliers quant à leur retour, leur intensité, leur longueur; quelques minutes et un quart-d'heure, voilà les extrêmes. Lorsqu'elle a un accès la nuit, elle tombe ordinairement cinq à six fois dans la journée.

Epilepsie sympathique. Gastrique

Elle offre, au reste, l'intégrité de toutes les fonctions, à quelques anomalies près ; ainsi, tantôt appétit vorace, tantôt anorexie, assez souvent céphalalgie, et surtout sentiment de déchirement de l'estomac : une violente épigastralgie remplace aussi quelquefois les accès. Ceux-ci sont annoncés deux ou trois minutes d'avance par les symptômes suivans :

Description des accès.

Douleur intense dans la région épigastrique, sentiment d'une vapeur qui monte, resserrement du gosier, étourdissement. Aussitôt, chute avec perte de connoissance, abolition des sens, roideur tétanique des muscles du col, mouvemens convulsifs dans les membres, respiration laborieuse, rougeur de la face, gonflement des jugulaires. Après l'accès, il reste pesanteur, douleur générale de la tête, assoupissement, lassitude, engourdissement, épigastralgie.

Tous les cinq à six jours, il y a un accès beaucoup plus violent, convulsions plus intenses, agitation, torsion des membres, lividité de la face, écume à la bouche. Souvent aussi les accès sont plus foibles et plus courts. J'en ai vu dont la durée étoit à peine de trois minutes ; la face tout

à coup sembloit s'allonger comme dans l'étonnement ; les yeux ouverts, fixes, avoient quelque chose d'effrayant ; les lèvres formoient le cul de poule.

Epilepsie Idiopathique. Gastrique.

Deux ou trois saignées qui lui ont été faites dans l'espace d'un an et demi, temps depuis lequel elle habite la Salpêtrière, l'administration pendant un mois de toniques unis aux anti-spasmodiques et aux emménagogues n'ont pas produit sur la maladie d'effet sensible.

IVeme. OBSERVATION.

Épilepsie gastrique, remarquable par la violence des accès, et dont la cause paroît due à un mauvais régime, à la disette même, jointe à la fatigue et à de vives affections morales.

Jean L...., âgé de vingt-six ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, affoibli par la maladie qui l'afflige, et qui a imprimé à sa physionomie un air d'étonnement remarquable, est né à Poitiers, de parens sains. Bien portant pendant son enfance et très-développé pour son âge, il s'enrôla à quatorze ans dans l'infanterie. Malgré les fati-

Epilepsie sympathique. Gastrique.

gues de la guerre, sa santé ne reçut aucune atteinte jusqu'à l'âge de vingt trois ans; il étoit alors dans l'armée d'Italie; c'étoit l'époque où faisant une retraite précipitée, cette armée avoit à se défendre à la fois et des Austro-Russes, et des habitans du pays qui se soulevoient de tous côtés. Ce fut dans ces circonstances qu'il fut envoyé en ordonnance dans un bois sur le passage de l'armée; il y fut attaqué par des paysans joints à quelques soldats piémontais : comme il fit beaucoup de résistance, il en reçut plusieurs blessures. Cependant il parvint à s'échapper de leurs mains; mais le lendemain, à peine étoit-il revenu de sa frayeur, que l'armée est attaquée; il est fait prisonnier et conduit en Hongrie. Soit chagrin de sa situation, soit fatigue du voyage, soit douleur causée par ses blessures, qui n'étoient pas encore guéries, soit par le défaut d'alimens propres à soutenir ses forces, soit enfin par toutes ces causes réunies, il eut un accès épileptique, quinze jours après son arrivée au dépôt. Il en eut encore trois autres en dix-sept mois qu'il passa en prison. De retour en France, il demeura deux mois à l'hôpital de Lyon, ayant à peu près un accès par

semaine. Parti de là pour Auxerre, il resta trois mois dans l'hôpital de cette ville, tombant épileptique deux fois en huit jours; enfin il arriva à Paris et entra à l'Hôtel-Dieu, où, malgré un traitement de cinq mois par la valériane et l'opium, les accès épileptiques ne diminuèrent ni de fréquence, ni d'intensité. Conduit ensuite à Charenton, il y resta également cinq mois, traité à peu près de la même manière, et tombant aussi tous les quatre ou cinq jours.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

Transporté enfin à Bicêtre, il habite cette maison depuis un an; on ne lui avoit fait, lorsque je l'ai vu, aucune espèce de traitement.

Ses accès qui, le premier mois, venoient régulièrement tous les jours, se sont éloignés les mois suivans, et ne le prenoient plus, en messidor dernier, que tous les quinze jours ou trois semaines. Il les sent venir, deux ou trois jours d'avance, par une augmentation d'appétit, un obscurcissement de la vue, des lassitudes douloureuses dans les jambes, un serrement pénible dans la région lombaire, et surtout une douleur gravative à l'epigastre. Au moment des accès, le malade tombe dans une espèce de

Description des accès.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

coma-vigil, marmottant quelques phrases allemandes; mais bientôt la connoissance et le sentiment cessent tout-à-fait. Les convulsions commencent; pas un muscle qui n'en soit pris, et si fortement, que son lit en est brisé, et que, pour empêcher le malade de franchir l'espace qui le sépare du lit voisin, (ce qu'il a fait plusieurs fois) quatre infirmiers sont obligés de le lier aux traverses du sien, et de le retenir encore vigoureusement, de peur qu'il ne brise ses liens. Cet état dure six à sept heures, avec des alternatives de relâchement et de nouvelles contractions musculaires.

L'accès fini, le malade se sent fatigué au point de ne pouvoir parler; l'épigastre est douloureux, le col se meut avec peine; il sent une espèce de resserrement au gosier. Plusieurs jours après il est sans appétit, et pendant le reste du temps qui se passe jusqu'à un nouvel accès, il n'est pas parfaitement bien. Paralytique des deux jambes, surtout de la droite, depuis son séjour en Hongrie, il ne peut marcher qu'à l'aide de deux béquilles.

Vème. OBSERVATION.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

Epilepsie produite chez dix-huit individus par la même cause. Histoire particulière d'un de ces individus, dont la maladie a tous les caractères que j'ai assignés à l'épilepsie gastrique.

La corvette *la Légère* étant en croisière dans la Manche, dans les premiers mois de l'an VIII, fut attaquée par trois frégates anglaises, et coulée bas après un combat de 48 heures. Une partie des gens de l'équipage se jeta dans des canots; plusieurs furent submergés, et dix-huit, parmi lesquels se trouvoit le lieutenant, nommé Charpentier, et un matelot, dont le nom est J. M. Brunô, se sauvèrent à la nage sur un rocher situé à quelques milles de l'endroit du combat, et environ à quinze lieues de Saint-Malo.

S'ils se réjouirent, en y abordant, d'avoir échappé au danger de se noyer, la crainte de mourir de faim et de froid, s'ils n'étoient pas aperçus bientôt par quelque bâtiment, ne tarda pas à s'emparer d'eux. Le rocher avoit à peine trente toises de circonférence; quelques herbes, qu'ils ne connoissoient

Epilepsie sympathique. Gastrique.

pas, croissoient çà et là entre ses pointes et à sa surface ; des crabes, des moules, quelques huîtres et un petit nombre d'autres coquillages paroissoient sur ses bords ; pas une goutte d'eau douce ; pas un antre dans lequel nos malheureux naufragés pussent se mettre à couvert des vagues qui les mouilloient à chaque instant.

Cependant l'aiguillon de la faim commence à se faire sentir ; déjà la soif plus cruelle encore les tourmente. Les crabes, et autres coquillages sont dévorés ; ils trompent leur soif en mangeant les feuilles et les racines du petit nombre de végétaux qu'ils peuvent découvrir. Transis de froid, accablés de fatigue, ils n'ont d'autre moyen de se réchauffer et de se garantir des vagues d'une mer houleuse, qu'en se pressant les uns devant les autres dans une anfractuosité du rocher.

Mais ce n'étoit là que le prélude de ce qu'ils avoient à souffrir : le gros temps tenant loin de ces parages nos bâtimens et ceux des ennemis, empêchoit même de sortir les barques de pêcheurs, et ces malheureux passèrent sept jours sur ce rocher, exposés aux injures de l'air et des flots dans une saison rigoureuse, en proie aux tourmens

de la faim et de la soif, et dans les angoisses d'un désespoir toujours croissant.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

Suivons dans ses degrés l'horreur de leur situation.

Dès les premiers jours, ils avoient dépouillé le rocher de végétaux, et étoient contraints de boire l'eau de la mer. Bientôt ne trouvant plus assez de coquillages pour appaiser leur faim, ils s'efforcent de saisir les poissons qui passent près du rocher, et le peu qu'ils en prennent est dévoré de suite avec avidité. Cette faim, qui augmente à mesure que les moyens de l'assouvir diminuent, devient enfin leur unique sentiment; l'ami ne voit plus dans son ami qu'un aliment propre à le rassasier, et déjà le sort alloit décider lequel d'entr'eux serviroit le lendemain de pâture aux autres, quand une barque qu'ils aperçurent dans le lointain, et que le lieutenant hêla de toutes ses forces avec son cornet, se dirigea vers le rocher. Ils ne lui laissèrent pas le temps d'aborder; mais tous se précipitant vers elle à la nage, ils faillirent, en y montant, à la faire chavirer.

Cette barque les transporta en trois heures à Saint-Malo, où conduits de suite

Epilepsie sympathique. Gastrique.

à l'hôpital, ils furent mis à la ration des malades, qu'ils mangèrent sans éprouver d'accident.

Quatre jours après, ils furent transférés sur des voitures à l'hôpital de Brest. Aucun d'eux n'étoit malade; mais tous étoient maigres, hâves, avoient la conjonctive jaune, la peau terreuse.

Le lendemain de leur arrivée dans cet hôpital, on leur donna à tous l'émétique, qui leur procura des vomissemens énormes dont la matière étoit un mélange des herbes, des racines et des coquillages qu'ils avoient mangés sur le rocher, et qui ne paroissoient pas avoir subi le travail de la digestion.

Quelques jours après, l'un d'eux, et c'est celui dont je tiens ces détails, et dont je tracerai bientôt l'histoire, eut un accès épileptique très-fort, précédé et suivi de douleurs atroces dans la région hypocondriaque droite. Dans l'espace d'un mois, tous éprouvèrent les mêmes accidens; six d'entr'eux beaucoup plus violemment que les autres.

Dans l'espace de dix mois, ces six avoient péri dans leurs accès; au bout de dix-huit mois, quatorze étoient morts de la même

manière, et il n'en restoit plus que quatre; deux sont venus à Paris; savoir: le lieutenant, de qui je n'ai pu découvrir la résidence, et ce matelot dont j'ai parlé, qui est actuellement à Bicêtre. Je vais tracer ici son histoire en particulier.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

Cet homme, âgé de trente ans et d'une forte constitution, né à Paris, de parens sains, servoit, comme je l'ai dit, sur la corvette en qualité de simple matelot; il étoit alors âgé de vingt-quatre ans et s'étoit toujours bien porté. Il avoit soutenu, aussi bien que les autres, et les fatigues du combat et la terrible abstinence sur le rocher; il ne paroît pas même d'un caractère susceptible de vives impressions morales; cependant, il eut le premier un accès épileptique, quelques jours après les vomissemens copieux que l'émétique avoit déterminés chez lui. Cet accès fut bientôt suivi d'autres jusqu'à quatre et même cinq par jour, précédés de douleurs violentes dans la région hypocondriaque droite, et de même pendant dix-huit mois qu'il demeura à l'hôpital de Brest. Parti de là pour Paris, il fut accablé d'accès tout le long de la route et obligé de séjourner dans tous les hôpitaux; mais arrivé à Paris, soit

Epilepsie sympathique. Gastrique.

par l'influence heureuse du pays natal, soit par l'effet des remèdes inconnus que lui administra, pendant long-temps, un chirurgien, ses accès s'éloignèrent beaucoup et ne vinrent plus que tous les mois, presque toujours la uuit; en sorte qu'il put reprendre le métier de porte-faix, qu'il avoit quitté pour être matelot, et en un an, il ne lui arriva qu'une seule fois de tomber de son mal sous la charge.

Entré à Bicêtre, il y a un an et demi, ses accès sont revenus plus souvent, jusqu'à deux fois par mois dans l'été de l'an 10, et presque deux fois par semaine dans l'hiver de l'an 11, toujours précédés et suivis de coliques. Voici quelle est la marche de ces accès dont j'ai été témoin.

Description des accès.

Tout à coup une douleur vive se fait sentir dans la région hypocondriaque droite, et force le malade de se coucher. Bientôt la douleur augmente au point qu'il perd connoissance; les membres inférieurs se roidissent, les supérieurs s'appliquent sur le ventre, dont les muscles se contractent et se relâchent alternativement. Le visage est rouge, les yeux sont fermés; il n'y a point

d'écume à la bouche; le malade fait de continuels efforts pour vomir. Au bout d'une demi-heure de cet état, la connoissance revient un peu, mais bientôt elle se perd de nouveau, les membres se convulsent en différentes manières, la respiration se précipite, le tronc se soulève avec force, la rougeur du visage augmente, les yeux restent toujours fermés. Enfin les muscles se relâchent, la connoissance revient par degrés et l'accès finit après avoir duré une demi-heure ; il se termine quelquefois par une hémorragie nasale : dans tous les cas, il laisse le malade très-fatigué, et se plaignant de son estomac.

Epilepsie sympathique. Gastrique.

Un phénomène singulier que je n'ai point vu, mais que les voisins du malade et le malade lui-même m'ont assuré avoir presque toujours lieu, c'est que dans le moment où ses coliques sont violentes et quelques instans encore après l'accès, le côté douloureux du ventre prend une teinte noire comme de l'encre.

Hors des accès, la santé du malade ne paroît pas altérée, il mange et dort bien, et commet quelquefois des excès de débauche dont l'influence sur sa maladie ne

Epilepsie sympathique. Gastrique.

se fait pas sentir d'une manière directe. Ses accès se sont beaucoup éloignés depuis cet hiver, et en messidor dernier, il y avoit deux mois qu'il n'en avoit éprouvé, mais il a eu d'assez fréquentes coliques.

Epilepsie sympathique. Intestinale.

TROISIEME ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE SYMPATHIQUE.

Epilepsie intestinale.

Quoique je n'aie recueilli que deux exemples d'épilepsie qui m'aient paru dépendre de l'irritation des intestins, et que les exemples analogues que l'on peut trouver dans les auteurs soient tous incomplets, relativement surtout à la description des accès; néanmoins j'ai cru pouvoir faire, par analogie, de l'épilepsie due à cette cause, une espèce particulière, renfermant tous les cas où cette maladie s'accompagneroit, avant, pendant ou après chaque accès, de quelques-uns des symptômes qui caractérisent soit l'existence d'un embarras intestinal, soit la présence des vers dans les intestins, soit un empâtement du mésentère, un vice organique de ces parties, ou enfin un état de spasme chronique tel qu'il en existe souvent

Epilepsie sympathique. Intestinale.

après les coliques de plomb, à la suite desquelles Stoll a souvent vu survenir l'épilepsie. Je ne doute point que ces différentes maladies n'impriment aux symptômes épileptiques des nuances particulières qui indiquent la source du mal, et forment par abstraction le caractère spécifique de l'épilepsie intestinale que je trace ici provisoirement.

Sentiment de douleur, de chaleur, de froid ou de tension dans la région ombilicale ou les hypocondres, montant de cette région vers la tête où il détermine la perte de connoissance que suivent les convulsions plus ou moins fortes, suivant le degré et l'étendue de l'irritation des organes du bas-ventre. A en juger par les deux observations qui suivent, et dans lesquelles l'épilepsie paroît due, au moins pour la première, aux retours fréquens d'un embarras intestinal, l'accès est assez long, et suivi, quelquefois, comme dans l'épilepsie pléthorique, d'un assoupissement moins prolongé cependant, que dans cette dernière espèce, quelquefois aussi, d'un délire léger, pour l'ordinaire, mais qui, dans deux cas que je rapporterai *en note*, parce qu'ils ne sont pas suffisam-

ment clairs, peut être poussé jusqu'à la fureur.

Epilepsie Idiopathique. Intestinale.

Iere. OBSERVATION.

Epilepsie survenue sans cause connue, mais dont les accès sont déterminés le plus souvent par le retour d'un embarras intestinal dont ils offrent d'ailleurs les symptômes.

Louis-Antoine J., âgé de vingt-cinq ans, d'un tempérament sanguin, né à Gournay, de parens sains, fut pris à l'âge de neuf ans de convulsions fortes attribuées aux vers, et dont les suites furent une paralysie du bras gauche et une contracture des membres supérieurs et inférieurs pendant un mois. Depuis ce temps, sa santé fut bonne jusqu'à vingt-trois ans, qu'il devint sujet à de fréquens saignemens de nez occasionnés peut-être par la chaleur de la forge (il étoit taillandier.) A vingt-cinq ans, il fut pris, au milieu de la nuit, d'un accès épileptique des plus violens, pendant lequel il resta quarante-huit heures sans connoissance, dans des alternatives cruelles de convulsions fortes et d'un assoupissement comateux.

Epilepsie sympathique. Intestinale.

Accès semblable, pour la force, mais moins long, au bout de huit jours, et ainsi une fois par semaine pendant trois mois: ils ne le prenoient jamais que la nuit, et étoient déterminés, à ce qu'il croit, par sa voracité extrême que rien ne pouvoit assouvir. Les lavemens administrés pendant l'accès même entraînoient à chaque fois une quantité étonnante de matières fécales, et le soulageoient constamment. Les accès devinrent par la suite plus courts et moins fréquens, ne durant que dix ou douze heures, et ne revenant que tous les quinze jours, pendant quatre ans.

A trente ans, entré à l'Hôtel-Dieu, il fut saigné de la jugulaire deux fois, et prit six bains tiedes, sans succès. De là il vint chez ses parens, y demeura deux ans, les accès s'éloignant peu à peu, au point que quand il en sortit, ils ne venoient plus que tous les trois mois; il s'engagea alors comme remplaçant dans l'armée de réserve, et suivit cette armée à Marengo. De son dernier accès d'épilepsie au jour de la bataille, il s'étoit passé un an; mais effrayé par le canon qui, dans cette terrible journée, faisoit autant de bruit que de mal, et par la

mort de ses camarades qui tomboient autour de lui sous le feu d'une batterie ennemie, il eut, au milieu des rangs, un accès épileptique qui dura pendant tout le temps nécessaire pour le transporter à huit lieues de là, malgré l'application réitérée d'un charbon ardent sur la main : épreuve que tenta deux fois le chirurgien d'ambulance, pour s'assurer si ce n'étoit point une épilepsie simulée.

Epilepsie sympathique. Intestinale.

Après cet accès, Louis-Antoine J... demeura trois mois en Italie, sans rien éprouver, revint ensuite en France, obtint son congé et se remit à travailler à la forge. Au bout de quinze jours, accès épileptique de quatre heures, et ensuite de quinze jours en jours, pendant quatre mois : après quoi ils s'éloignèrent peu à peu.

A trente-trois ans, entrée à Bicêtre qu'il habite depuis deux ans. Pendant ce temps, accès tous les deux ou trois mois, presque toujours après des excès dans le manger, et constamment la nuit.

Chaque accès s'annonce trois ou quatre heures d'avance par des éructations auxquelles succède une espèce d'assoupissement; bientôt perte de connoissance, cris,

Description des accès.

Épilepsie sympathique. Intestinale.

mouvemens convulsifs dans les membres, visage rouge, écume à la bouche, yeux ouverts et convulsés.

Cessation de cet état au bout d'un quart-d'heure, pour être remplacé par un délire dans lequel il parle à tort et à travers, s'agite en divers sens et fait mille extravagances. La raison revient lentement, le malade ne conserve aucune idée de ce qui s'est passé dans ce délire qui dure trois ou quatre heures.

Entre les accès, sa santé est assez bonne, si ce n'est qu'il est sujet, par sa voracité, à des embarras intestinaux fréquens qui rappellent les accès, quand il ne peut pas prendre de lavemens (1).

IIeme. OBSERVATION.

Épilepsie survenue à la suite d'une suppression de règles, mais dont les symptômes annoncent une irritation de la membrane muqueuse des intestins.

Marie-Espérance Tr., âgée de vingt-

(1) Le soulagement procuré par les lavemens n'indique-t-il pas que les purgatifs réitérés de temps en temps pourroient avoir du succès ?

trois ans, d'une assez bonne constitution, d'un caractère doux, d'un esprit peu développé, est née à Ville-Cerf, de parens sains, vignerons. Bien portante dans son enfance, et réglée à seize ans, elle le fut très-exactement jusqu'à dix-huit, que s'étant mis les pieds dans l'eau froide, ses menstrues qui couloient alors se supprimèrent, et, trois ou quatre jours après, Marie-Espérance T. eut un accès épileptique; second accès un mois après, dans le moment de l'écoulement des règles, et ainsi jusqu'à dix-neuf ans, que les accès ne vinrent plus que tous les deux ou trois mois, sans dérangement dans le retour, mais avec diminution de l'abondance des menstrues.

Epilepsie sympathique. Intestinale.

A vingt-un ans, un garde-forêt qui la poursuivoit pour quelques morceaux de bois sec qu'elle avoit pris, lui causa une telle frayeur, qu'elle eut un accès épileptique à l'instant même, et, depuis ce temps jusqu'à présent, les règles n'étant venues que très-rarement, accès tous les huit ou quinze jours.

Chaque accès est précédé d'un sentiment de froid glacial dans le ventre, avec ténes-

Epilepsie sympathique. Intestinale.

me ; quelques instans après, perte de connoissance, chute, si elle est de bout, contorsion des membres, mouvemens divers des muscles de la face, écume à la bouche : au bout de dix minutes, la connoissance revient et la malade se plaint de fatigue et de mal de tête.

Description des accès.

Tous les accès ne sont pas aussi complets ; souvent elle n'éprouve autre chose que le froid glacial dont j'ai parlé, son visage se couvre de sueur, elle l'essuie et tout est fini.

Depuis un an, elle a eu, à la suite de plusieurs accès, la raison égarée pendant quelques jours ; cela lui est arrivé deux ou trois fois depuis son entrée à la Salpêtrière. C'est une manie gaie dans laquelle elle agace ses compagnes, et tient une foule de propos incohérens. Elle conserve quelque mémoire de ce qu'elle a dit et fait dans cet état.

Dans les commencemens de son séjour à la Salpêtrière, l'hiver dernier, elle avoit un dévoiement séreux qui alternoit d'une manière assez constante avec les accès d'épilepsie ; et elle a observé que ses accès sont d'autant moins fréquens qu'elle a le ventre

plus libre (1). Ils arrivent presque tous la nuit.

Epilepsie sympathique. Intestinale.]

(1) Je pense que c'est en augmentant la sécrétion muqueuse du canal intestinal et en établissant, pour ainsi dire, un flux d'humeurs vers cette partie, que les purgatifs ont guéri quelquefois l'épilepsie; mais c'étoit, sans doute, dans des cas analogues à ceux que je cite.]

M. Pussin, directeur du traitement des aliénés de la Salpêtrière, et au génie observateur duquel M. Pinel a rendu, dans son *Traité de la manie*, un hommage bien mérité, m'a rapporté avoir guéri à Bicêtre deux épileptiques, dont l'un éprouvoit tous les quatre ou cinq mois des accès qui se répétoient presque d'heure en heure pendant un mois et étoient accompagnés, dans leurs intervalles, d'accès de la manie la plus furieuse, et l'autre avoit seulement pendant trois jours par mois de semblables accès épileptiques et maniaques, en leur faisant boire chaque matin, pendant neuf jours environ, quatre onces de sucre d'oignon blanc et en les purgeant neuf autres jours consécutifs.

Le second de ces malades après avoir passé six mois à Bicêtre sans avoir de récidive, s'est engagé et on n'a plus entendu parler de lui. Le premier revint, cinq ans après sa guérison, voir M. Pussin, et comme il désiroit rentrer à Bicêtre, ne pouvant gagner sa vie à cause de sa paresse, il feignit que depuis quelque temps il sentoit des étourdissemens; mais

Epilepsie sym-pathique. Intestinale.

Cette fille n'a jamais subi aucun traitement.

---

observé pendant plusieurs semaines et n'ayant rien éprouvé qui annonçât une rechute, il fut renvoyé de l'hôpital.

Epilepsie sympathique.
Hystérique.

QUATRIEME ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE SYMPATHIQUE.

Epilepsie hystérique.

Les premiers efforts d'une menstruation difficile dans un sujet foible et délicat, la rétention ou une brusque suppression des règles, quelle qu'en soit la cause occasionnelle, l'état de grossesse, les douleurs d'un accouchement laborieux, des affections morales capables de troubler le mode de sensibilité et d'action particulier aux organes du bas-ventre, telles sont les causes ordinaires de l'épilepsie que je nomme *hystérique*, parce qu'en effet elle est le plus souvent déterminée par un trouble des fonctions, une altération des propriétés vitales de l'utérus. C'est cette influence qu'ont, chez presque toutes les femmes, les divers états de cet organe sur la production et même sur le caractère des symptômes de cette épilepsie

Epilepsie sympathique. Hystérique.

qui m'a déterminé à en faire une espèce particulière distincte de l'épilepsie hypocondriaque avec laquelle elle a d'ailleurs tous les rapports qui existent entre l'hystérie (1) et l'hypocondrie.

Débutant pour l'ordinaire par un sentiment de pression dans la région ombilicale, ou par celui d'une boule qui monte vers le col, ou par une espèce de suffocation, les accès de l'épilepsie hystérique sont marqués par de fortes convulsions, tant des muscles de la vie active que de ceux de la vie nutritive. Le visage ne partage pas pour l'ordinaire les convulsions des autres parties. Les malades font des efforts de vomissement dans lesquels il n'est pas rare qu'elles rendent un sang vermeil par la bouche qui n'est presque jamais bordée d'écume comme dans la plupart des autres espèces d'épilepsie. Le tempérament du sujet paroît influer sur la longueur et la violence des accès qui se prolongent d'autant plus, qu'il est plus robuste

(1) L'hystérie n'étoit aux yeux de Sidenham et de beaucoup d'autres médecins que l'hypocondrie des femmes.

et plus sanguin ; leur durée néanmoins ne va guère au delà d'un quart-d'heure. Dans leurs retours ils suivent souvent la période menstruelle, surtout quand ils sont dus à une suppression de règles. Quand la grossesse ou l'accouchement les déterminent, ils sont moins réguliers.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

Cette épilepsie m'a paru, plus que toute autre, susceptible d'une guérison spontanée : dans les cas où elle est due à la suppression de la menstruation, le rétablissement des règles l'a quelquefois fait cesser, et parmi les observations ci-dessous on en verra un exemple. Quand la foiblesse et l'irritabilité qui suivent chez certains sujets l'écoulement menstruel régulier ou non, en sont la cause, la cessation totale des menstrues à l'âge critique peut y apporter alors d'heureux changemens, comme on le verra aussi dans une des histoires rapportées. Enfin celle que la grossesse détermine finit souvent avec cet état (1) ; quelquefois même ayant paru

---

(1) M. Landré Beauvais, médecin-adjoint de la Salpêtrière, a lu à la *Société de Médecine clinique*, plusieurs observations d'épilepsie survenues pendant la grossesse. Dans l'une de ces observations,

Epilepsie sympathique. Hystérique.

dans les premiers mois, elle cesse quand la grossesse est plus avancée.

Iere. OBSERVATION.

Épilepsie hystérique due au dérangement des règles, et qui paroît entièrement guérie depuis leur rétablissement régulier.

Flore-Adélaïde D. âgée de vingt-deux ans, et d'une constitution très-forte, a été élevée à la Salpêtrière, depuis l'âge d'un an, en sorte qu'on n'a pu avoir aucun ren-

---

l'épilepsie cessa après l'accouchement; chez une autre, l'épilepsie survenue dans les premiers mois ne revint plus après le cinquième ou sixième, l'utérus étant sans doute alors habitué à la présence de l'enfant. On trouve dans le *Traité d'épilepsie* de Tissot, page 76, des exemples semblables; il y parle aussi d'une observation singulière rapportée par Lamotte, *Chirurg. complete. observ.* 176, t. 2, pag. 422. C'est celle d'une femme qui dans huit grossesses, cinq de filles et trois de garçons, eut toujours plusieurs accès d'épilepsie dans celles des garçons et aucun dans celles des filles; ce qui dépendoit apparemment de l'irritation plus grande de l'utérus par le volume plus considérable des enfans mâles.

seignement sur la santé de ses parens. Quant à la sienne, elle fut jugée bonne jusqu'à dix-neuf ans.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

A seize ans, apparition des menstrues qui vinrent ensuite très-irrégulièrement.

A dix-neuf ans, frayeur occasionnée par le danger de tomber dans un bassin d'eau près duquel il lui prit un étourdissement. A cette seule circonstance elle rapporte ses accès d'épilepsie qui commencèrent deux mois après. Ils furent, dès ce premier temps, très-forts et très-complets; ils avoient lieu cinq à six fois par jour, mais cessoient quand les règles couloient, et revenoient ensuite plus rarement pendant quelques jours; ils étoient surtout intenses et rapprochés quand la malade s'occupoit à tricoter.

A vingt-un ans, elle fut traitée pour la gale, et on lui fit une forte saignée : depuis cette époque, les accès s'étoient beaucoup éloignés; mais, dans les premiers jours de messidor an X, sans cause connue, retour d'accès violens tous les cinq ou six jours, jusqu'à deux fois dans le même jour, jamais la nuit. C'est alors que je la vis pour la première fois.

Ses accès ne s'annonçoient qu'un instant

Epilepsie sympathique. Hystérique.

Description des accès.

d'avance par un état de malaise qu'elle ne pouvoit peindre; elle n'avoit que le temps de dire: *je me trouve mal*; et de suite étourdissement, chute, agitation de tout le corps, perte de connoissance; en même temps mouvemens convulsifs et roideur tétanique de la tête et des membres supérieurs dont les doigts étoient fortement fléchis. Les yeux restoient ouverts, dirigés du côté du front, efforts fréquens comme pour vomir, accompagnés d'un petit cri et d'un bruit tout particulier; sorte de borborigme ou hoquet qui sembloit monter le long de l'ésophage, à chaque effort la langue sortoit de la bouche; la main s'appliquoit avec force sur la région épigastrique; la face rougissoit; les jugulaires se gonfloient; point d'écume à la bouche; respiration laborieuse.

Après quelques minutes les muscles se relâchoient, les yeux se fermoient, la voix étoit enrouée, la face devenoit pâle, la malade se levant sur son séant, saisissoit avec ses mains son drap de lit, le frottant comme pour le laver. Dans ce moment, si on lui présentoit à boire, elle buvoit avidement.

La connoissance ne revenoit pourtant pas

encore ; la malade ouvroit les yeux, mais sans distinguer les uns des autres ceux qui l'entouroient; sa figure restoit comme étonnée, hébétée; la malade s'agitoit, se tordoit les mains, parloit de s'en aller chez elle.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

Au bout de quelques instans, retour complet des fonctions de l'entendement; il restoit un peu de foiblesse, une céphalalgie plus ou moins forte et un goût de sang à la bouche.

Mise, pendant un mois à peu près, à l'usage des emménagogues chauds et des antispasmodiques, elle n'éprouva point de diminution dans ses accès. Mais une saignée qu'on lui fit quelques jours après à raison des étourdissemens dont elle se plaignoit, les éloigna de quinze jours; ils reprirent ensuite très-forts et très-fréquens, jusqu'en vendémiaire an XI, que deux ou trois saignées faite à peu de distance l'une de l'autre rappelèrent les menstrues, qui, depuis ce temps jusqu'à présent, ont coulé régulièrement et abondamment chaque mois; dès lors les accès ont cessé, et cette fille jouit maintenant d'une très-bonne santé; seulement à chaque époque menstruelle elle est

Epilepsie sympathique. Hystérique.

sujette à quelques étourdissemens, mais qui n'ont aucuue suite.

IIeme. OBSERVATION.

Epilepsie hystérique survenue dans le travail de la menstruation, et dont les accès viennent tous les mois vers l'époque des règles, à moins que celles-ci ne coulent bien.

Rosalie M., âgée de vingt-trois ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une forte constitution, née à Paris, de parens sains, fut bien portante jusqu'à quatorze ans, que les symptômes précurseurs de la menstruation ayant commencé à se manifester, elle fut prise d'accès épileptiques qu'on ne put attribuer qu'à la difficulté que les règles avoient à s'établir. Elles parurent cependant bientôt, mais très-irrégulières et en très-petite quantité, et chaque éruption fut constamment précédée ou suivie d'accès épileptiques qui ne revenoient qu'à cette époque, tantôt avant, tantôt après, indiféremment le jour ou la nuit, manquant quelquefois cependant quand les règles couloient bien. La même chose a eu lieu jusqu'à présent malgré plusieurs traitemens par les

saignées, les sangsues, les vésicatoires, les anti-spasmodiques.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

Ses accès s'annoncent quelques jours d'avance par des coliques dans le bas-ventre, et une lassitude extrême. Au moment de leur invasion la malade éprouve un sentiment de suffocation; puis deux ou trois minutes après, chute, perte de connoissance, convulsions très-fortes du tronc et des membres, face rouge, point d'écume à la bouche. Vers la fin de l'accès qui dure à peu près un quart-d'heure, efforts de vomissemens dans lesquels la malade ne rend rien. Après l'accès elle se sent très-fatiguée. Sa santé, au reste, ne paroît pas dérangée; depuis quelque temps, cependant, elle éprouve de la foiblesse dans les jambes qui enflent vers le soir.

Description des accès.

Il y a deux mois qu'elle habite la Salpêtrière.

IIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie hystérique occasionnée par une suppression de règles, et dont les accès reviennent tous les mois vers l'époque où les règles devroient couler.

Catherine A., âgée de quarante ans, d'un

Epilepsie sympathique. Hystérique.

tempérament sanguin, née près de Nancy; de parens sains, se porta bien jusqu'à vingt-huit ans. Réglée à dix-huit, elle l'avoit toujours été exactement jusqu'à cette époque, qu'une saignée du bras, imprudemment pratiquée pendant l'écoulement des menstrues, les ayant supprimées, occasionna le premier accès épileptique. Depuis ce temps, accès tous les mois, se répétant plusieurs fois dans les deux ou trois jours que devroient couler les règles, qui n'ont pas reparu une seule fois jusqu'à présent.

Description des accès.

Ces accès s'annonçent, quelque temps d'avance, par de légères coliques dans le ventre, de la difficulté à respirer, la malade se sentant comme serrée à la base de la poitrine; dans l'accès, chute, perte de connoissance, soulèvement du tronc, mouvemens convulsifs des membres supérieurs, face rouge. Après l'accès, sentiment pénible dans la région épigastrique, céphalalgie et fatigue pendant deux ou trois jours; hors de là, bonne santé.

J'ignore depuis quand la malade est à la Salpêtrière; je sais seulement qu'elle n'y a point été traitée.

IVme. OBSERVATION.

Épilepsie sympathique.
Hystérique.

Épilepsie hystérique, survenue à l'occasion d'une suppression de règles, et qui a continué malgré leur rétablissement.

Marie-Catherine D..., âgée de vingt-six ans, d'un tempérament limphatico-sanguin, paroissant beaucoup plus âgée qu'elle n'est, naquit, à Paris, d'une mère qui, en six ans, a eu six enfans, tous venus deux à deux, quoiqu'elle ne se soit mariée qu'à trente-deux ans. Marie-Catherine D..., et un frère, âgé de quinze ans, développé comme le sont les jeunes-gens de son âge, sont les seuls actuellement existans. Son père, petit, maigre et foible d'apparence, s'étoit marié à vingt ans; mais il étoit pubère dès l'âge de dix. Sa fille, Marie-Catherine, hérita de sa précocité; car à neuf ans elle commença à être réglée: dès l'âge de sept, il ne manquoit rien aux parties extérieures de la génération, et les seins étoient déjà très-développés. En lui donnant de si bonne heure, du côté physique, l'aptitude au mariage, la nature en avoit en même

Epilepsie sympathique. Hystérique.

temps, fait naître le goût, et cette fille m'a assuré que dès l'âge de neuf ans elle avoit eu une forte inclination ; cependant elle n'a jamais été mariée.

Bien portante jusqu'à l'âge de dix ans, elle étoit dans ses règles quand une chute qu'elle fit dans l'eau les supprima pour trois mois, pendant lesquels elle éprouva, tous les jours, le sentiment d'une boule montant du ventre à la gorge, où elle causoit une espèce de strangulation : outre cela, elle étoit tourmentée de borborigmes.

Description des accès.

Au bout de ce temps, accès manifestement épileptiques, trois fois par jour, précédés des symptômes précédens, et marqués par la perte de connoissance, de légères convulsions dans les membres, les yeux fixes, des efforts pour vomir, dans lesquels la malade rendoit un peu de sang, point d'écume à la bouche, point d'altération dans les traits du visage. Cet état dura jusqu'à dix-neuf ans. A cet âge la malade entra à l'Hôtel-Dieu ; de fréquentes saignées du bras et du pied, des bains tièdes suspendirent ses accès pendant un an.

A vingt ans elle quitta l'Hôtel-Dieu pour venir habiter la Salpêtrière. Depuis ce temps,

retour des accès d'abord tous les huit jours, jusqu'à vingt-deux ans, et ensuite, tous les trois ou quatre mois, jusqu'à présent. Ses règles, qui s'étoient rétablies pendant son séjour à l'Hôtel-Dieu, ne se sont pas dérangées depuis, elles viennent plus souvent tous les quinze jours que tous les mois, et sont très-abondantes.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

Veme. OBSERVATION.

Epilepsie hystérique survenue dans le travail de la menstruation, et dont les accès, qui suivoient dans leurs retours les périodes menstruelles, se sont beaucoup éloignés quand les règles ont cessé.

Anne A..., âgée de cinquante-sept ans, constitution médiocre, tempérament limphatique, née à Troyes de parens sains, fut bien portante jusqu'à treize ans que la menstruation parut vouloir s'établir, mais avec difficulté. Dès lors accès d'épilepsie débutant par un sentiment de suffocation, que bientôt suivit un vertige, puis chute, perte de connoissance, convulsions générales modérées, écume à la bouche, grincement des

Description des accès.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

dents, entre lesquels la langue fut mordue sur ses bords. Au bout d'un quart-d'heure, retour de la connoissance, fatigue, céphalalgie le reste du jour.

Pareil accès un mois après, au moment d'une seconde éruption de règles qui fut cependant assez abondante, et ensuite tous les mois, tantôt un jour avant, tantôt un jour après les règles, jusqu'à quarante-quatre ans que la menstruation cessa. Depuis ce temps, les accès sont allé en s'éloignant, mettant successivement entr'eux, d'abord deux, ensuite trois, enfin six mois d'intervalle, jusqu'à cinquante-deux ans qu'elle a cessé d'avoir des accès pendant trois ans. A cinquante-cinq ans, un accès a eu lieu sans cause déterminante connue ; elle n'en a pas éprouvé depuis.

Cette femme n'a jamais subi de traitement, si ce n'est qu'à l'âge de vingt-huit ans on lui a fait, sans effet marqué, deux ou trois saignées.

VIeme. OBSERVATION.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

Épilepsie hystérique survenue à la suite d'un saisissement qui supprima les règles, et dont les accès ont été rappelés plusieurs fois par de vives affections de l'âme.

MARIANNE A..., veuve, âgée de trente-deux ans, d'un tempérament bilieux, d'une sensibilité morale très-exaltée, et surtout, à ce qu'il m'a paru, d'une grande irascibilité, naquit à Nancy de parens sains, et jouissant d'une honnête aisance.

Mariée à trente-quatre ans avec un valet de chambre du roi, et devenue elle-même femme de chambre de madame de Provence, elle ressentit cruellement, à ce double titre, les effets de la révolution. L'obligation où elle fut de quitter la France pour suivre la princesse, la perte de son mari mort en émigration à Rome, celle des avantages attachés à la place qu'elle occupoit; les fatigues d'une vie errante en pays étranger, les chagrins continuels causés, tant par ses malheurs personnels que par ceux des personnes qui lui étoient chères, exaltèrent sa

Epilepsie sympathique. Hystérique.

sensibilité naturelle, et affoiblirent beaucoup sa santé toujours bonne avant ce temps-là.

De retour en France en l'an 9, et demeurant à Paris depuis quelque temps, elle fut arrêtée et conduite au Temple comme émigrée. Elle fut tellement saisie, au moment de son arrestation, que ses règles qui couloient alors s'arrêtèrent tout à coup.

Trois jours après, accès violent d'épilepsie, renouvellement de cet accès deux fois par jour, pendant les treize jours suivans. Un grand nombre de bains et quelques anti-spasmodiques les rendirent plus rares; elle fut même trois mois sans en éprouver.

Au bout de six mois de réclusion elle obtint sa sortie; la joie qu'elle en eut lui causa deux accès de suite. Elle quitta Paris peu de temps après, pour retourner dans son pays, où elle demeura sept mois, jouissant de la meilleure santé; mais forcée de retourner dans la capitale pour une affaire importante, prête à monter dans la diligence, et faisant ses adieux à ses parens, elle eut un accès très-fort. Elle arriva néanmoins à Paris sans accident, et habitoit

cette ville depuis deux mois, quand le 2 vendémiaire an 11, une somme assez considérable qu'elle avoit prêtée sans billet valable, lui ayant été niée, elle eut un accès au milieu de la grande allée des Tuileries, un quart-d'heure après être sortie de la maison de son débiteur, et se fit en tombant, de fortes contusions au visage. Epilepsie sympathique. Hystérique.

Conduite le même jour à la Salpêtrière, elle y éprouva un autre accès. Quinze jours se passèrent ensuite sans accès, mais avec un sentiment continuel de contusion dans les membres, et surtout une douleur circonscrite très-incommode à la partie supérieure de la tête, s'accompagnant de la sensation d'un froid glacial (1).

Le 18 et le 19 vendémiaire, accès dont voici le caractère : il est le même que celui de tous ceux qu'elle avoit eus jusque-là.

Deux heures avant, sentiment d'une chaleur extraordinaire répandue dans toute la tête, bientôt efforts pour vomir, accompagnés d'une espèce de suffocation, puis, chute, perte de connoissance, mouvemens convulsifs violens dans le tronc et les Description des accès.

---

(1) C'est bien là le clou hystérique.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

membres, roideur des bras, nulle altération du visage. Cet état dure un quart-d'heure.

En recouvrant la connoissance, la malade se plaignoit d'une fatigue extrême et de renversement dans la région du diaphragme.

Elle n'a pas eu d'autre accès à la Salpêtrière qu'elle a quittée, environ un mois après, pour retourner dans son pays.

VIIeme. OBSERVATION.

Épilepsie hystérique survenue par la rétention des règles à la suite de l'accouchement, et dont les accès revenant à chaque époque menstruelle, se répétoient de minute en minute pendant deux jours de suite, alternant avec ceux d'une manie furieuse (1).

UNE jeune femme accusée de complicité dans un empoisonnement, fut amenée dans les prisons de Saint-Mihel, étant

(1) Cette observation m'a été communiquée par un de mes amis, M. Mansuy, élève de cette Ecole, et exerçant la médecine à Saint-Mihel avec autant de talens que de succès.

enceinte. Elle y accoucha, son enfant mourut peu de jours après sa naissance. Pour elle, elle ne tarda pas à se rétablir de sa couche ; mais ses règles ne reparoissant point, elle éprouva chaque mois, à l'époque où elles devoient paroître, des accidens nerveux qui, d'abord peu caractérisés, devinrent bientôt évidemment épileptiques, et se continuoient pendant deux jours, alternant avec des accès d'une manie furieuse. Voici quelle étoit la marche de cette maladie. Epilepsie sympathique. Hystérique.

D'abord la malade se plaignoit de sentir à la région de l'estomac une vive douleur, à laquelle succédoient bientôt de violens efforts pour vomir, et le vomissement d'une matière mêlée de sang, dont la malade éprouvoit continuellement le goût, et dont les assistans distinguoient très-bien l'odeur. Quelques minutes après, convulsions très-fortes des muscles des membres et du thorax, pendant lesquelles la respiration étoit laborieuse et précipitée ; alors perte de connoissance, tétanos universel dans lequel le corps se courboit en arrière en forme d'arc ; les yeux étoient fixement dirigés vers le ciel ; une écume roussâtre sortoit de la bouche. Description des accès.

Epilepsie sympathique. Hystérique.

Peu à peu cessation du tétanos, inspirations prolongées, les yeux de la malade se dirigeoient sur les assistans, mais avoient quelque chose de hagard, ses gestes annonçoient d'abord qu'elle souffroit horriblement, et bientôt elle l'exprimoit par des paroles entrecoupées. A peine quelques minutes de calme avoient succédé à cet état violent, que la malade se levant, si on ne l'en empêchoit, cherchoit quelqu'instrument tranchant pour en frapper ceux qui l'entouroient, et qu'elle menaçoit avec fureur; mais tout à coup, elle retomboit par terre sans connoissance, et l'accès épileptique déjà décrit, se renouveloit, suivi bientôt de l'accès de manie, et ainsi alternativement deux jours de suite.

Une saignée lui ayant été faite dans un de ses accès, le lendemain, elle étoit hémiplégique. Cette hémiplégie s'étant dissipée au bout de quelques jours, la malade fut transférée dans une prison plus saine, où on ignore ce qu'elle est devenue.

Epilepsie sympathique.

Vaporeuse ou hypocondriaque.

CINQUIEME ESPECE.

DE L'ÉPILEPSIE SYMPATHIQUE.

Epilepsie vaporeuse ou hypocondriaque.

TISSOT me paroît être en contradiction avec ses principes, quand il nie l'existence de l'épilepsie hypocondriaque admise par de Moor et par plusieurs autres auteurs. En effet, si d'un côté, comme il le dit, et comme d'après lui, je l'ai posé en principe, il y a épilepsie partout où il y a convulsions et perte de connoissance ; si de l'autre, les borborigmes, les flatuosités, le sentiment d'une boule, d'un vent froid ou chaud, montant du ventre à la gorge, etc. sont généralement reconnus pour des symptômes d'hypocondrie, ne doit-on pas appeler *épilepsie vaporeuse ou hypocondriaque* une maladie qui réunit ces caractères? Et si les mêmes causes reproduisent toujours à peu près ces mêmes symptômes chez les différens individus, ne

Epilepsie sympathique.

doit-on pas regarder cette épilepsie comme une espèce distincte de toutes les autres (1)?

Vaporeuse ou hypocondriaque.

Un tempérament foible, des chagrins, un mauvais régime, etc. telles sont les circonstances qui produisent ordinairement les vapeurs; telles sont aussi les causes les plus évidentes des épilepsies vaporeuses que j'ai observées; causes qui peuvent même donner un caractère vaporeux à des épilepsies déjà existantes, comme on en verra un exemple dans un des cas que je rapporte, ou se mêler avec d'autres pour former une épilepsie compliquée.

Voici sous quels symptômes s'est présentée à moi l'épilepsie à laquelle j'ai donné le nom de *vaporeuse*, et qui est aux hommes ce que l'épilepsie hystérique est aux femmes, en admettant avec Sidenham, Tissot et autres, que cette dernière n'est pas toujours due à un état particulier de l'organe utérin.

Sentiment d'une boule, d'un vent ou d'une

---

(1) Ce raisonnement s'applique également à l'*épilepsie hystérique*, que Tissot nie aussi, je ne sais sur quel fondement. On a dû voir par les exemples que j'en ai donnés qu'il n'y avoit pas d'espèce dont le caractère fut déterminé moins arbitrairement.

odeur particulière, qui semble partir du ventre et monter vers la tête, occasionnant, dans le premier cas, une espèce de strangulation; dans le second, une sorte de suffocation, et dans tous, la chute rapide avec perte de connoissance, mouvemens convulsifs plus ou moins forts du tronc et des extrémités. Je n'ai vu, dans aucun cas, d'écume à la bouche. Un des malades, dont je trace l'histoire, m'a présenté, pendant un certain temps, des accès purement vaporeux dans l'intervalle de ceux de l'épilepsie véritablement hypocondriaque; chez tous, les accès ne sont pas de longue durée, mais à leur suite, les malades sont d'une extrême susceptibilité et montrent une disposition prochaine à la manie.

Epilepsie sympathique.

Vaporeuse ou hypocondriaque.

Ier. OBSERVATION.

Épilepsie vaporeuse dont la cause me paroît être une foiblesse et une mobilité nerveuse particulière à l'individu, et augmentée par de mauvais traitemens.

FRANÇOIS L., âgé de trente-un ans, d'un tempérament mélancolique, d'un ca-

Epilepsie sympathique. Vaporeuse ou hypocondriaque.

ractère sombre et méticuleux, d'une habitude de corps sèche, d'un teint jaune, portant sur le visage et dans les yeux l'empreinte de la mobilité et de la tristesse réunies, est né, à Paris, de parens qu'il n'a pas connus.

Confié dès son bas âge aux soins d'une tante qui ne l'aimoit pas, il fut mis par elle dans une pension, dont le maître à figure austère, et à la sévérité duquel il étoit particulièrement recommandé, lui imprima une telle terreur, tant par ses manières que par les rudes punitions qu'il en essuyoit à la moindre faute, qu'il en étoit résulté chez ce malade une espèce d'imbécillité. Bien portant néanmoins jusqu'à dix-sept ans, il fut placé à cet âge en apprentissage chez un doreur qui n'avoit pas pour lui des façons plus douces. Il y travailloit depuis cinq mois quand il éprouva le premier accès épileptique (1), qui, à ce qu'il prétend, ne fut qu'un simple étourdisse-

---

(1) Le mercure employé par les doreurs et qui a coutume de produire chez eux des tremblemens, des paralysies, n'a peut-être pas peu contribué à produire ici l'épilepsie à laquelle le malade avoit par son tempérament une grande disposition.

ment accompagné d'un petit cri et d'un rire involontaire ; à peine avoit-il perdu connoissance l'espace de six secondes. Cependant cela suffit pour le faire renvoyer de chez son maître et placer à Bicêtre où il est depuis quatorze ans. Epilepsie sympathique. Vaporeuse ou hypocondriaque.

L'accès qui, dans les premières années, n'avoit lieu que tous les six mois, revient maintenant tous les trois mois. Le malade éprouve pendant deux minutes le sentiment d'une odeur qu'il ne peut comparer à rien, mais infiniment désagréable. Cette odeur semble le suffoquer et lui fait perdre connoissance ; il tombe en faisant entendre de petits cris ; sa figure a, dans ce moment-là, l'expression du rire, en même temps le tronc et les membres sont agités de mouvemens convulsifs légers. Cet état dure un quart-d'heure. Le malade en en sortant se sent seulement un peu fatigué. Sa santé n'est pas très-bonne entre les accès ; il a surtout des dérangemens fréquens dans les fonctions de l'estomac. Description des accès.

Epilepsie sympathique.

Vaporeuse ou hypocondriaque.

11ème. OBSERVATION.

Epilepsie vaporeuse causée par la peur à l'âge de dix ans, guérie à quarante ans, revenue à cinquante-quatre avec des symptômes vaporeux plus prononcés, après de grands chagrins et une mauvaise nourriture.

Jacques-Joseph S., âgé de soixante-quatre ans, d'une mobilité peu ordinaire à cet âge, né à Paris, de parens sains, fut bien portant jusqu'à l'âge de dix ans, qu'effrayé par son frère qui s'étoit caché pour lui faire peur, il eut un accès épileptique. Huit ou dix jours après, nouvel accès; ensuite accès seulement tous les deux ou trois jours et même plus rarement.

A dix-huit ans, se trouvant en route pendant un orage, il vit le tonnerre tuer une fille non loin de lui, ce qui lui causa beaucoup de frayeur. Arrivé chez lui, il raconte à ses parens l'événement dont il a été témoin, et se sentant fatigué il se déshabille pour se mettre au lit; mais en ôtant son habit, il en trouve les deux pans de derrière enlevés. L'odeur de soufre et la

trace de la brûlure lui découvrent la cause de cet accident ; il frémit du danger qu'il a couru, et éprouve sur-le-champ un accès d'épilepsie. Le lendemain, ictère universel, et dès lors, accès tous les trois ou quatre jours jusqu'à dix-neuf ans. Dans cet intervalle il fut électrisé par Comus quinze jours de suite, sans succès.

Epilepsie sympathique. Vaporeuse ou hypocondriaque.

A dix-neuf ans, les accès s'éloignèrent; à vingt ans ils ne revenoient plus que tous les quinze jours ou trois semaines; à vingt-sept ans, ils étoient bien plus éloignés encore, mais un mouvement de colère, un excès de vin les rappeloit constamment.

A vingt-huit ans, les accès cessèrent; à trente-un ans, il se maria, eut sept enfans de sa femme avec laquelle il vécut onze ans. Dans cet intervalle il se souvient, cependant, d'avoir eu deux accès, l'un à la suite d'une peur, l'autre dans un mouvement de colère ; mais il n'en eut aucun jusqu'en 1793, qu'affoibli par la disette, la mauvaise nourriture, accablé d'inquiétudes et de peines relatives à tout ce qui se passoit à cette époque, il eut de nouveaux accès revenant tous les deux jours; il étoit alors âgé de cinquante-quatre ans.

Epilepsie sympathique. Vaporeuse ou hypocondriaque.

Jusqu'à cinquante-sept ans ils suivirent la même marche ; alors Jacques-Joseph S. entra à Bicêtre, où il a toujours demeuré depuis ce temps-là. Ses accès très-fréquens les deux premières années, ont toujours été en s'éloignant depuis. Il y a, maintenant, près d'un an qu'il n'en a eu.

Dans les premiers temps de l'invasion de son épilepsie, S. ne sentoit point venir l'accès. A vingt ans, il s'annonçoit quelques secondes d'avance par le sentiment d'une boule qui, montant et descendant dans l'abdomen, se fixoit au cœur ; alors perte de connoissance, chute, cris, pleurs, agitation de tout le corps, et par intervalles mouvemens convulsifs si violens que trois personnes pouvoient à peine le retenir ; point d'écume à la bouche : après l'accès, qui duroit depuis 15 jusqu'à 25 minutes, le malade se sentoit très-fatigué, sans toutefois être obligé de garder le lit.

Description des accès.

Depuis le retour de l'épilepsie en 1793 les signes précurseurs de l'accès sont encore plus marqués. Cinq à six jours d'avance, il éprouve une palpitation incommode que remplacent au moment de l'accès le sentiment de la boule et le reste des symptômes

décrits ci-dessus. Après chaque accès, le malade se sent une grande disposition à se mettre en colère. Comme il y a un an qu'il n'a eu d'accès, il est probable qu'il guérira de cette deuxième rechute; surtout, en éloignant, avec soin, les causes occasionnelles qui ont toujours rappelé l'épilepsie.

Epilepsie sympathique. Vaporeuse ou hypocondriaque.

IIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie dont la cause me paroît compliquée, mais dont les symptômes sont ceux de l'épilepsie hypocondriaque; avec cette particularité que pendant un certain temps il s'est manifesté entre les accès épileptiques des symptômes purement vaporeux.

Jacques P...., âgé de trente-deux ans, d'un tempérament lymphatique, né à Reims, de parens qui n'ont jamais été attaqués d'épilepsie, entra à onze ans à l'Hôpital de cette ville pour se faire guérir de la teigne. Au bout de six mois, la teigne parut guérie après l'application réitérée de la calotte.

Deux mois après cette guérison, s'étant levé la nuit pour satisfaire quelque besoin, il se choqua rudement contre un malade

Épilepsie sympathique.

Vaporeuse ou hypocondriaque.

levé dans la même intention, et fut renversé par terre. Il se releva en colère, et se remit au lit n'ayant point satisfait le besoin qui l'avoit forcé de se lever. Le lendemain matin, il fut trouvé sans connoissance et dans un état comateux. Il sortit de cet état au bout de quelques heures, mais ne put rendre compte de ce qu'il avoit éprouvé. Trois accès épileptiques qui lui survinrent dans l'espace de quinze jours firent connoître la nature de cet accident; néanmoins on ne lui fit aucun traitement, et il resta trois ans dans cet hôpital, ayant constamment quatre jours de repos suivis de trois jours d'accès, au nombre de trois ou quatre par jour, en sorte qu'en comptant avec exactitude le nombre de ses accès, il se trouvoit en avoir eu, au bout d'un mois, autant que ce mois avoit de jours.

Description des accès.

Chaque accès étoit précédé, durant quelques secondes, du sentiment d'un corps froid qui lui montoit du ventre à la tête, et parvenu là, lui faisoit perdre sur-le-champ connoissance. Alors chute, convulsions légères du tronc et des membres; point d'altération du visage ni d'écume à la bouche.

A quatorze ans, P. entra en apprentis-

sage chez un tisseur de laine, chez qui il demeura jusqu'à seize, sans le moindre changement dans le retour et le caractère de ses accès, qui suivirent la même marche jusqu'à vingt-deux ans.

Epilepsie sympathique. Vaporeuse ou hypocondriaque.

A vingt-deux ans, il se maria, eut deux enfans, tous deux morts peu après leur naissance. Pendant les quatre premières années de son mariage il n'éprouva rien de particulier.

A vingt-six ans (il étoit alors accablé de misère et de fatigues), il fut pris un jour, à quatre heures du matin, de convulsions très-fortes sans perte de connoissance; il éprouvoit en même temps dans le ventre un sentiment de froid glacial, auquel succédoit tout à coup une chaleur si vive, qu'à peine pouvoit-il supporter le poids des convertures, et ainsi alternativement. Il étoit dans une agitation continuelle, rouloit sa tête de côté et d'autre sur l'oreiller, poussant de temps en temps des cris aigus. Dans ce singulier état, il voyoit, entendoit, parloit à ceux qui l'entouroient, les prioit de ne pas s'affliger. Au bout d'une heure ou deux les convulsions cessèrent, et il se sentit seulement très-fatigué. Même accident trois

Description des accès purement vaporeux.

Epilepsie sympathique. Vaporeuse ou hypocondriaque.

semaines après et ainsi tous les quinze jours ou trois semaines, sans que les accès épileptiques en fussent dérangés dans leur marche ordinrire.

Il y a trois mois qu'il a cessé d'éprouver ces singuliers phénomènes; mais les accès d'épilepsie continuent toujours dans le même ordre et avec les mêmes symptômes: quelquefois, cependant, il n'éprouve pas le froid du ventre qui en est le prélude ordinaire. Ils prennent plus souvent le jour que la nuit: il peut aussitôt qu'ils sont finis retourner à ses occupations. Dans les intervalles il jouit d'une assez bonne santé.

Il y a six ans qu'il est à Bicêtre.

OBSERVATIONS

Qui ne peuvent être rangées sous aucun des titres précédens, à raison de la variété et de la complication des symptômes qu'elles présentent et des causes qui leur ont donné lieu.

Tous les cas d'épilepsie ne peuvent pas se rapporter aux dix espèces simples que j'ai établies : il en est beaucoup qui, réunissant les symptômes caractéristiques de plusieurs espèces, doivent être considérés ou comme des espèces compliquées ou comme de simples variétés..... Comme des *espèces compliquées*, lorsque les symptômes qu'ils présentent sont ceux auxquels donnent lieu ordinairement les causes qui ont produit l'épilepsie ou sont venues la modifier ; comme des *variétés*, quand ces symptômes existent sans les causes qui ont coutume de les produire.

Par exemple, une épilepsie de cause morale présente-t-elle, outre les symptômes

qui la caractérisent, des symptômes propres à l'épilepsie pléthorique, sans que cependant on découvre dans le tempérament de l'individu, ou dans l'état de ses fonctions de cause de pléthore, voilà ce que j'appelle une *variété*. Apperçois-je au contraire la cause de ces symptômes dans la suppression d'une évacuation sanguine, etc.... c'est alors une *espèce compliquée*. On voit par là, 1°. que le nombre des variétés est indéfini, et néanmoins ne peut être considérable, parce qu'il est rare, en effet, qu'une épilepsie se manifeste avec des symptômes dont les causes soient tout autres que celles qni ont coutume de les produire; 2°. que celui des espèces compliquées est borné, et cependant très-grand, car il peut y avoir autant d'espèces compliquées qu'il y a de combinaisons possibles entre les dix espèces simples dont j'ai tracé les caractères.

Cette distinction des espèces compliquées et des variétés n'est pas indifférente, et c'est pour l'avoir négligée qu'on a si souvent échoué dans le traitement de l'épilepsie.

On verra dans les observations suivantes denx exemples de ce que je nomme *espèce*

compliquée et un de ce que je regarde comme *variété*.

Iere. OBSERVATION.

Epilepsie qui, déterminée par la peur à l'âge de dix ans, aggravée ensuite par des chagrins, un empoisonnement, l'irrégularité de la menstration, peut être regardée, d'après ses symptômes, comme une complication de l'épilepsie par cause morale *avec les épilepsies* gastrique *et* hystérique.

Louise M., native de Paris, âgée de vingt ans, d'un tempérament lymphatico-sanguin, fut dès son enfance d'une sensibilité morale très-vive, et d'une très-grande mobilité nerveuse. Peut-être tenoit-elle cette disposition de sa mère qui, étant enceinte d'elle, fut prise trois ou quatre fois de convulsions qui se sont renouvelées depuis, à-peu-près tous les quatre ans, notamment pendant ses grossesses subséquentes.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à l'âge de dix ans, Louise M.... n'avoit éprouvé aucune altération dans sa santé; elle étoit grande et bien développée.

A cette époque, elle fit une chute dans

une cave pendant l'obscurité ; la douleur et plus encore la frayeur lui firent perdre connoissance. Transportée de suite à l'Hôtel-Dieu, elle tomba dans des accès épileptiques qui se répétèrent tous les deux jours pendant trois mois. La malade éprouvoit tout à coup un étourdissement, la vue s'obscurcissoit, et de suite, chute si elle n'étoit soutenue, perte de connoissance, mouvemens convulsifs de tous les membres, mais point d'écume à la bouche.

Des bains fréquens, des applications de sang-sues et six saignées, furent les moyens qu'on employa.

De cruelles céphalalgies et de violentes coliques s'étant manifestées, les accès épileptiques se bornèrent à trois dans les trois mois qui suivirent.

Au bout de ce temps, Louise M.... retourna chez ses parens, y passa quatre mois, tourmentée des mêmes maux de tête et des mêmes coliques, et n'eut que quatre accès, mais des plus violens.

La nature de son mal, l'intensité et la durée de ses souffrances la plongèrent dans une sombre mélancolie : elle entrevoyoit déjà, m'a-t-elle dit, toute l'horreur de sa

situation. L'idée affreuse qu'elle s'étoit faite de la Salpêtrière, où sa mère parloit de l'envoyer, acheva de la désespérer; elle résolut de s'ôter la vie, et but, dans cette intention, un mélange d'eau et de verd-de-gris. Deux heures après, douleurs déchirantes dans l'estomac et dans toute la région abdominale; elle les supporta trois jours sans rien prendre et presque sans se plaindre; mais sa mère s'en apperçut et la fit conduire à l'Hôtel-Dieu, où des boissons abondantes de lait, d'huile, quelques saignées la soulagerent.

Dès lors, les accès épileptiques devinrent plus forts et plus fréquens, se renouvelant jusqu'à trois ou quatre fois par jour. Elle sortit de l'Hôtel-Dieu, et quatre jours après entra à la Salpêtrière, étant alors âgée de onze ans. Les deux jours qui suivirent son entrée furent sans accès; ils devinrent ensuite aussi forts et aussi fréquens qu'auparavant, furent même accompagnés de cris perçans, ce qui n'avoit point encore eu lieu. Ainsi furent-ils presque sans interruption, jusqu'à l'âge de treize ans, époque à laquelle de fortes céphalalgies furent suivies de saignemens de nez sou-

vent répétés pendant six mois. Il n'y eut dans cet espace de temps que six accès épileptiques. Le saignement arrêté, des vomissemens de sang lui succédèrent, prédédés de coliques, accompagnés de violens maux de tête, et suivis d'accès épileptiques très-forts, revenant à peu près tous les huit jours.

A seize ans, première apparition des règles en petite quantité. Menstruation peu régulière, néanmoins diminution notable dans le nombre des accès épileptiques, et, à dix-sept ans, disparution totale de ces accès pendant huit mois, mais durée constante des maux d'estomac.

Au bout de ce temps, une visite de son père qu'elle n'avoit pas vu depuis cinq ans, la fit tomber, au moment même, dans un accès de vingt-quatre heures. Renouvellement de ses accès, mais d'une heure seulement, tous les jours pendant deux mois. Depuis ce temps jusqu'à présent, intervalle de huit, dix, quinze jours et même d'un mois, entre les accès que certaines circonstances et des maladies incidentes ont rendu quelquefois plus fréquens, quelquefois moins (1).

---

(1) Parmi ces maladies il y en a eu une très-in-

Ces accès sont annoncés plusieurs jours d'avance, par une lassitude générale, des maux de tête et d'estomac, des tressaillemens. Au moment de leur invasion, agitation modérée des membres, serrement de l'épigastre, puis mouvemens spasmodiques de l'estomac et de l'ésophage, efforts de vomissemens dans lesquels la malade rend souvent par la bouche un sang vermeil mêlé de salive. En même temps demi-occlusion des paupières qui bientôt s'ouvrant tout-à-fait laissent voir les yeux immobiles, dirigés en haut, comme dans le regard extatique; perte de connoissance, chute si la malade est abandonnée à elle-même, tremblement de la lèvre inférieure auquel succèdent des mouvemens convulsifs du buc-

Description des accès.

---

téressante por l'influence réciproque des accès épileptiques sur elle, et d'elle sur les accès épileptiques.

C'est une fièvre dont j'ai communiqué l'histoire à mon ami, M. Fizeau; il l'a placée dans sa thèse comme un exemple des plus frappans des changemens de type qui surviennent dans les fièvres.

Voyez *Recherches et Observations pour servir à l'histoire des fièvres intermittentes*, par Fizeau, docteur-médecin, pag. 50.

cinateur et de l'orbiculaire des lèvres qui se rapprochoit comme pour exercer la succion; enfin demi-ouverture de la bouche dans laquelle on voit la langue allongée en pointe s'agiter en tout sens. Au bout de huit à dix minutes, la connoissance revient, la malade est abattue et se plaint de la tête et de l'estomac.

Entre les accès, elle jouit d'une assez bonne santé, et conserve une fraîcheur remarquable.

II.eme OBSERVATION.

Épilepsie dont les accès très-violens réunissent les symptômes des épilepsies gastrique, hystérique *et* humorale *dont les causes se rencontrent en effet chez la malade.*

Catherine G...., âgée de vingt-cinq ans, née à Prévais en Champagne, d'un tempérament bilioso-sanguin, et d'une assez forte constitution, entra, à l'âge de onze ans, au service d'un laboureur.

A douze ans, s'étant levée à une heure du matin, elle conduisoit aux champs les troupeaux de son maître, quand un homme

que son passage avoit réveillé, sortit tout à coup d'un fossé creusé sur le bord du chemin, et courut à elle, uu couteau à la main, en la menaçant de la tuer. Cette menace l'épouvanta au point qu'elle tomba sans connoissance dans les bras d'hommes accourus à ses cris; transportée à la ferme dans cet état, elle recouvra bientôt l'usage de ses sens. Cet accident n'eut point de suite.

A seize ans, première éruption des règles qui coulèrent convenablement.

Le mois suivant, seconde éruption. Les règles couloient encore lorsqu'elle tomba dans l'eau en lavant. L'écoulement cessa sur-le-champ, et, depuis ce temps-là, les menstrues ont été très-irrégulières. État languissant jusqu'à vingt-deux ans, sans doute par suite de cette irrégularité.

A cette époque, elle entra à l'hôpital de de son pays pour une fluxion de poitrine dans laquelle on la saigna trois fois. Elle étoit convalescente depuis quinze jours et se promenoit dans la salle, quand elle fut prise tout à coup de convulsions avec perte de connoissance, qui se répétèrent à chaque heure pendant trois jours. Un mois après, mêmes convulsions, mais de plus courte

durée ; retour de ces accès épileptiques pendant un an.

A vingt-trois ans, elle est entrée à la Salpêtrière. Depuis ce temps, accès plusieurs fois par semaine, tantôt annoncés par quelques signes précurseurs, tantôt non. Ces accès sont fort violens.

Description des accès.

Leur invasion est marquée par une agitation extrême des membres ; un instant après, une roideur tétanique s'empare du tronc qui se courbe en arriere ; la face est d'un rouge cramoisi ; les yeux et la bouche sont fermés ; les traits ont dans tout leur ensemble l'expression de l'angoisse et de la férocité ; le col est gonflé et rouge ; la respiration bruyante ne se fait que par le nez ; de minute en minute le corps est agité de mouvemens convulsifs, et dans l'intervalle il forme un arc immobile. Au bout de cinq minutes, la roideur diminue par degrés ; le sentiment qui a paru éteint jusqu'alors se réveille ; la malade applique fortement ses mains sur la région épigastrique avec tous les gestes qui expriment uue violente douleur ressentie dans cet endroit. L'estomac et l'ésophage entrent alors en convulsion, et dans les efforts que fait la ma-

lade pour vomir, le sang coule souvent par les narines; des soupirs s'échappent profondément de sa poitrine, le pouls est plein et régulier, tous les membres sont dans un relâchement complet. Cependant, quelques mouvemens convulsifs se succedent encore de loin en loin; mais reprenant tout à coup leur premiere violence, ils jettent la malade dans son premier état. Enfin les muscles du visage jusqu'alors tendus se relâchent par degrés, les yeux s'ouvrent, le regard est étonné, bientôt les efforts pour vomir se renouvellent, et la malade passe ainsi alternativement quelquefois pendant une demi-heure entiere de l'état tétanique de tous les muscles volontaires, aux convulsions de tout le systême musculaire de la vie nutritive, car il est remarquable que les membres sont dans le relâchement ou à peu près, quand les suffocations et les efforts de vomissement ont lieu, et que ce dernier état cesse quand les convulsions s'emparent des muscles de la vie active.

Tous les accès ne sont pas aussi longs ni aussi violens, mais tous ont cela de particulier, qu'ils commencent par la roideur des membres, et finissent par des

convulsions de l'estomac et de l'ésophage.

Pour compléter l'histoire de la maladie de cette fille, et jeter quelque jour sur les causes qui l'ont produite ou la compliquent, je dois dire que depuis trois ou quatre ans elle est sujette à une rétention d'urine qui oblige de la sonder plusieurs fois par jour. Cette rétention n'est pas continuelle, elle alterne avec l'apparitiou d'une dartre énorme qui tantôt occupe le bras gauche, tantôt la hanche, et dont il suinte une quantité étonnante d'une humeur ichoreuse et fétide. Quelquefois au lieu de se fixer sur la vessie et de causer la rétention d'urine, cette dartre disparoît tout-à-fait; alors les accès d'épilepsie deviennent d'une violence et d'une fréquence extrême, jusqu'à ce qu'une sueur extraordinairement fétide et abondante couvre la région épigastrique. La malade ne peut trouver assez de linge pour absorber cette sueur qui traverse tous ses vêtemens en un instant; quand cette sueur vient à cesser, alors les accès reprennent leur violence, à moins que la rétention d'urine se renouvelant n'annonce que la dartre s'est fixée sur la vessie; ou que cette dartre ne reparoisse au bras ou sur la

hanche. En vain pour fixer cette humeur dartreuse, on a pratiqué un cautère au bras affecté, appliqué des vésicatoires sur différentes parties du corps; rien jusqu'ici n'a pu l'empêcher de se déplacer de temps en temps: ce qui rend la situation de cette fille très-déplorable.

IIIeme. OBSERVATION.

Epilepsie dont la cause et les symptômes très-singuliers, n'ont pas entre eux les rapports qne j'ai presque toujours trouvés dans les autres; et que je considère, par cette raison, comme une variété *qu'il seroit difficile de rapporter à une espèce particulière.*

Jean-Célestin C... âgé de vingt ans, d'un tempérament sanguin, d'une taille svelte et bien proportionnée, né à Dinan en Bretagne, de parens sains, tomba à l'âge de trois ans sur le front et se fit une plaie grave sans fracture. Dix à douze jours après, accès d'épilepsie à la suite duquel il rendit beaucoup de vers; retour de pareils accès tous les huit ou dix jours jusqu'à seize ans; ensuite tous les mois, jusqu'à dix-huit, enfin

point d'accès jusqu'à dix-neuf ans qu'il alla à Brest pour s'embarquer. Il y étoit depuis quelque temps, quand témoin d'un assassinat commis par un matelot espagnol sur un officier français, il fut si vivement frappé de ce spectacle qu'il eut sur-le-champ un accès épileptique. Un mois après, nouvel accès qui lui prit eucore dans une des rues de Brest, et pendant lequel il s'imaginoit voir le meurtrier. Parti peu de jours après pour Landernau, où ses parens le mirent au collége, il y demeuroit depuis trois mois sans avoir eu d'accès, quand il gagna la gale. Un jour, pendant le traitement de cette gale, il regardoit une voiture dont les roues tournoient rapidement; tout-à-coup sa vue se trouble, il lui semble voir une roue dentée tourner autour de sa tête en se dirigeant de gauche à droite; sa tête suit les mouvemens de cette roue sans qu'il puisse s'en empêcher; bientôt il sent qu'il n'est plus ferme sur ses jambes; cependant il a le temps de courir à sa chambre, de se déshabiller et de se mettre au lit, où l'accès épileptique le prit complétement.

Deux mois après, nouvel accès pareil au

dernier. Il quitta alors Landernau pour retourner à Dinan où il demeura trois ans, ses accès revenant tous les mois avec les mêmes symptômes.

Au bout de ce temps, il partit pour Paris, âgé alors de dix-sept ans ; un accès qu'il eut en route donna lieu à une rencontre assez singulière: il étoit à cheval et au milieu du grand-chemin, quand il en sentit les préludes ; il descend de suite, attache son cheval à un arbre, se couche dans un fossé où son accès se passe sans accident ; mais, en recouvrant l'usage de ses sens, il n'est pas peu surpris de voir en sentinelle auprès de lui deux gendarmes qui soupçonnant de la fraude dans son fait, lui demandèrent son passeport assez brusquement, il le leur montra ; alors, après diverses questions, ils le laisserent aller en lui souhaitant un bon voyage.

Arrivé à Paris, il y passa un mois et demi pendant lequel il eut un accès, et entra de suite à Bicêtre, où il est depuis dix-huit mois. Un catharre du conduit auditif l'ayant forcé d'entrer à l'infirmerie, il y a été traité pendant sept mois de son épilepsie par M. Lanfranc avec les moyens

suivans: 1°. une vingtaine de saignées du bras; 2°. sangsues tous les deux jours aux tempes; 3°. décoction de valériane à une once par pinte, une chopine au moins par jour; et presque tous les jours quelques bols anti-spasmodiques dont j'ignore la composition. Point d'accès durant ce traitement pendant lequel le malade eut plusieurs saignemens de nez.

Se croyant tout-à-fait guéri, Jean-Célestin C... sortit de Bicêtre et entra en apprentissage chez un bijoutier de Paris. Un mois s'écoula sans accès; mais un soir, étant occupé à faire tourner un laminoir, il sentit les approches d'un accès qui ne se compléta que deux heures après avec des convulsions effrayantes et des cris aigus. L'accès fini, tous les objets lui paroissoient renversés. Peu de jours après, il rentra à Bicêtre qu'il n'a pas quitté depuis, essuyant exactement un accès tous les mois.

Chaque accès s'annonce, au moins cinq minutes d'avance, par la vue de la roue dentée dont j'ai déjà parlé. L'œil gauche est seul frappé de cette illusion à laquelle se joint un sentiment d'effroi causé par la vue d'une figure hideuse qui occupe le

Description de l'accès.

centre de la roue ; dans ce moment, le malade éprouve un battement de cœur très-violent. Il assure en outre que, si, quand il voit cette roue, il lui arrive de penser à quelqu'un de ses amis ou de ses parens, il le voit sur-le-champ. Comme il jouit encore de toute sa raison, il s'amuse quelquefois à souhaiter la vue d'un objet bizarre, et l'objet qu'a formé son imagination est déjà devant ses yeux. Mais bientôt l'accès épileptique se complette, la connoissance se perd, des convulsions vives agitent le tronc et les membres, l'abdomen se soulève et se déprime alternativement; les yeux ouverts paroissent égarés, la bouche se remplit d'une salive écumeuse ; le visage change souvent de couleur. Au bout d'une demi-heure, cet état cesse et est suivi d'un assoupissement profond pendant deux ou trois heures. A son réveil, le malade se sent la tête douloureuse, souvent il vomit, quelquefois, seulement des matières bilieuses, quelquefois des vers. Un jour entr'autres, étant encore à Dinan, il en rendit sept par la bouche. Ce jour-là, (ce fait est digne de remarque) l'accès, au lieu du prélude ordinaire, débuta par un engourdissement dans le gros

orteil du pied gauche; engourdissement qui se propageant à la jambe, à la cuisse, à la partie du tronc et du col du même côté, après avoir fait éprouver au malade un léger sentiment de strangulation, parcourut, en descendant, le côté opposé jusqu'à ce qu'il fût arrivé au gros orteil du pied droit. Alors les deux jambes manquèrent à la fois, le malade tomba sans connoissance; l'accès se comportant au reste comme les autres.

Rarement les accès ont lieu la nuit; outre les signes précurseurs dont nous avons parlé plus haut, ils sont précédés deux ou trois jours d'avance par une douleur susorbitaire qui augmente à mesure que l'accès approche; il y a inappétence, pesanteur à l'épigastre. Quand l'accès est complètement terminé, le malade éprouve une céphalalgie de six heures. Il mange ordinairement beaucoup après.

Outre cela, le malade a depuis longtemps la jambe et le bras gauches plus foibles que la jambe et le bras droits; cette différence n'est pas sensible à la vue. Dans les changemens de temps, il éprouve assez constamment une douleur à la cuisse gauche.

CONCLUSION.

J'ai examiné successivement les trois questions que je m'étois proposé d'éclaircir, et sans avoir l'intention directe de faire une nouvelle division de l'épilepsie, il est arrivé cependant que par l'arrangement naturel des faits que j'ai exposés pour parvenir à la solution de ces questions, j'en ai fait une dans laquelle toutes les différences essentielles de cette maladie se trouvent former dix especes simples, rapportables à deux genres qui eux-mêmes sont des divisions d'un ordre qui, dans la grande classe des maladies nerveuses, a pour caractère distinctif, constant et exclusif: *La réunion des convulsions avec la perte de sentiment et de connoissance.*

Cette division est-elle la meilleure qu'on puisse faire? je suis loin de le penser. Des observations nouvelles et plus exactes pourront faire découvrir de nouvelles différences, de nouveaux rapports qui serviront à augmenter ou à diminuer le nom-

bre des especes. Peut-être qu'un jour, par exemple, on aura assez de faits pour faire une épilepsie *hépatique*, *splénique*, pour tracer d'une maniere précise la ligne de démarcation qui sépare entre elles les *especes compliquées*, et pour désigner sûrement à quelle espece simple chaque *variété* peut se rapporter.

Mais s'il est possible de faire une division de l'épilepsie qui soit naturelle, ce ne peut être que d'après les principes que j'ai établis, principes conformes à ceux sur lesquels est fondée la méthode de M. Pinel, dont un des grands avantages est d'indiquer elle-même les moyens de remplir ses vides, de corriger ses défectuosités.

Ce ne peut être, dis-je, qu'en prenant 1°. pour caractere de l'épilepsie une réunion de symptômes qui n'appartienne qu'à elle seule; 2°. en établissant ses genres sur des symptômes moins généraux, mais bien distincts; 3°. enfin, en distinguant les especes d'après des différences visibles tirées du rapport des symptômes avec les causes.

J'ose même assurer qu'on ne parviendra à traiter l'épilepsie avec connoissance de cause, et par conséquent à la guérir, qu'en

ſixant sur les mêmes principes les bases du traitement ; car, quoiqu'en disent les ennemis de toute méthode, c'est à ſimplifier le traitement des maladies et à en écarter ce tâtonnement si honteux pour la médecine, que tendent, en derniere analyse, les efforts des nosologistes.

FIN.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE D'A. ÉGRON.

ERRATA.

Page 9, *ligne* 24, *après* M. Lanfranc, *ajoutez* médecin en chef de Bicêtre.

Page 40, *ligne* 16, dans lequel, *lisez* sans lequel.

Page 42, *ligne* 24, parce qu'on fait, *lisez* parce qu'on a fait.

Page 43, *ligne* 10, idiopathiques et sympathiques, *lisez* idiopathique et sympathique.

Page 102, *ligne* 19, *après* où il étoit valet, *et au lieu de* avec trois cents personnes, *lisez* : massacrèrent le maître, la maîtresse et trois autres personnes.

Page 108, *ligne* 5, *après* la suppression, *supprimez* des règles.

Page 117, *ligne* 3 *de la note*, de son accès, *lisez* de son premier accès.

Page 147, *ligne* 4, ses règles commencèrent à couler, *lisez* ses règles commençant à couler.

Page 153, *ligne* 14, avant quinze ans, *lisez* à quinze ans.

Page 161, *ligne* 7, manifestée, *lisez* terminée.

Page 251, *ligne* 2, elle fut jugée bonne, *lisez* elle fut bonne.

Page 264, *ligne* 5, renversement, *lisez* resserrement.

Page 286, *ligne* 2, rapprochoit, *lisez* rapprochent.

TABLE

DES

MATIÈRES.

INTRODUCTION. Page 1

Ire. QUESTION. Parmi les symptômes de l'épilepsie en existe-t-il quelqu'un qui distingue cette maladie de toutes celles avec qui on pourroit la confondre, et sans lequel tous les autres symptômes réunis ne peuvent former un accès épileptique?.... p. 13

— Observations pour servir à la solution de cette question: I. OBS. pag. 19; II. p. 22; III. p. 24; IV. p. 26.

Réflexions sur ces observations. p. 33

— Observations d'Horstius et d'Hoffman, qui données pour des observations d'hystérie simple par M. Duvernoy, dans sa *Dissertation sur l'hystérie*, doivent être regardées comme de *véritables épilepsies*. p. 37

IIme. QUESTION. Est-il plus convenable, d'après les caractères sur lesquels se fonde la distinction de l'épilepsie en *idiopathique* et *sympathique*, de la rapporter à deux genres plutôt qu'à deux espèces? p. 41

IIIme. QUESTION. Dans ce qu'on appelle *variétés* de l'épilepsie, tant *idiopathique* que *sympathique*, l'observation ne peut-elle pas découvrir un rapport constant entre les symptômes et les causes, et ce rapport ne suffit-il pas pour former de ces variétés des espèces distinctes? p. 47

Ire. Espèce de l'épilepsie idiopathique. Epilepsie *connée* ou de naissance. p. 54

I. OBSERVATION. Epilepsie connée à laquelle les progrès de l'âge n'ont apporté aucune modification. p. 56

II. OBS. Epilepsie connée qui n'a paru qu'à l'époque de la dentition, est devenue plus intense à la cessation des règles, et se continue dans un âge très-avancé. p. 58

III. OBS. Epilepsie connée dont les accès ne se sont complétés qu'à l'âge de 13 ans et demi, époque de la première éruption des règles, et qui a toujours duré depuis, mais avec grande diminution et éloignement des accès à la cessation de cet écoulement. p. 60.

IV. OBS. Epilepsie connée dont un accident détermina, à 3 ans, des accès bien marqués, qui suspendus jusqu'à 10 ans, furentrenouvelés par une peur à cette époque, et ont toujours continué depuis. p. 62

V. OBS. Epilepsie qui me paroît connée, quoiqu'elle ne se soit manifestée qu'à 5 ans, et qui est remarquable par ce qu'elle a été guérie avec l'opium, favorisé peut-être par le travail de la puberté. p. 65

VI. OBS. Epilepsie connée, dont les accès se rapprochent avec l'âge. p. 68

VII. OBS. Epilepsie connée suspendue pendant 18 ans, à dater de l'époque de la puberté, revenue ensuite sans cause connue. p. 69

IIme. Espèce de l'épilepsie idiopathique. Epilepsie *spontanée* ou sans cause déterminée. p. 71

I. OBSERVATION. Epilepsie spontanée qui par ses symptômes et sa résistance aux moyens curatifs paroît due à la lésion de l'organe cérébral. p. 74

Epilepsies spontanées qui paroissent dues à la même cause. II. OBS. p. 76. III. OBS. p. 77. IV. OBS. p. 79. V. OBS. p. 81. VI. OBS. p. 83. VII. OBS. p. 85. VIII. OBS. p. 86. IX. OBS. p. 87. X. OBS. p. 89.

XI. OBS. Epilepsie spontanée qu'on ne peut attribuer qu'à une grande mobilité nerveuse manifestée par les convulsions auxquelles le malade étoit sujet dans son enfance. p. 91

Epilepsies à peu près semblables à la précédente. XII. OBS. p. 93. XIII. OBS. p. 96. XIV. OBS. p. 98. XV. OBS. p. 100.

IIIme. Espèce de l'épilepsie idiopathique. Epilepsie *pléthorique*. p. 105

I. OBS. Epilepsie pléthorique dont les premiers accès sont remarquables par la fièvre forte qui les suivoit. 108

II. OBS. Epilepsie pléthorique dont le caractère est aussi marqué que celui de la précédente. 111

III. OBS. Epilepsie pléthorique, survenue à l'âge critique. 112

IV. OBS. Epilepsie pléthorique, due à la même cause. 113

V. OBS. Epilepsie pléthorique dont la peur est la cause occasionnelle. 115

VI. OBS. Epilepsie pléthorique causée par suppression de règles. 118

VII. OBS. Epilepsie pléthorique survenue dans un âge très-avancé. 120

IVme. Espèce de l'épilepsie idiopathique. Epilepsie *humorale* ou *métastatique*. p. 123

I. OBS. Epilepsie humorale par teigne répercutée. 125

Epilepsies humor. vénériennes. II. OBS. p. 126. III. OB. p. 130. IV. OBS. p. 132.
Réflexions sur ces observations. p. 138

Vme. Espèce de l'épilepsie idiopathique. Epilepsie causée par de vives affections morales. p. 140

I. OBSERVATION. Epilepsie survenue pendant la grossesse, par une violente frayeur. 142
II. OBS. Epilepsie survenue par peur pendant l'écoulement des règles, et qui a toujours continué, quoique les règles se soient rétablies. p. 144
III. OBS. Epilepsie par peur, dont les accès coïncident avec chaque éruption de règles, sans que celles-ci en reçoivent d'influence. 146
IV. OBS. Epilepsie semblable à la précédente. 148
V. OBS. Epilepsie causée par la peur, et dont les accès coïncidant d'abord avec chaque éruption de règles se sont beaucoup rapprochés quand les règles ont cessé. 149
VI. OBS. Epilepsie causée par la peur, et qui n'a point reçu d'influence marquée d'une suspension de règles qui a lieu depuis un an. 151
VII. OBS. Epilepsie causée par une crainte réfléchie, suspendue pendant un an par l'espoir d'une situation plus heureuse; revenue par la perte de cet espoir, et coïncidant par la suite avec chaque éruption de règles. 153
VIII. OBS. Epilepsie causée par la peur, et que n'ont modifiée d'aucune manière ni l'établissement des règles, ni le mariage, ni la grossesse, ni l'accouchement, mais qui a été suspendue pendant la durée d'une fièvre quotidienne. 158
IX. OBS. Epilepsie causée par la frayeur, et dont les accès se renouvellent surtout par des mouvemens de colère. 161
X. OBS. Epilepsie causée par la peur, et dont les premiers accès ont été suivis de manie. p. 163
XI. OBS. Epilepsie causée par une violente frayeur à l'âge de 12 ans, et que l'établissement des menstrues n'a pas modifiée d'une manière sensible. 165
XII. OBS. Epilepsie due à la peur, et dont l'établissement des règles paroît avoir rapproché les accès qui s'étoient éloignés depuis quelque temps. p. 166
XIII. OBS. Epilepsie causée par la peur, et qui n'a pas été modifiée par l'établissement des règles. 168
XIV. OBS. Epilepsie causée par la peur à l'âge de six ans, et continuant sans grande modification jusqu'à ce jour, la malade ayant 17 ans, et n'étant point réglée. 171
XV. OBS. Epilepsie causée par la peur à l'âge de douze ans, suspendue pendant quinze mois après l'éruption des règles, et rappelée ensuite par l'irrégularité de la menstruation, dont l'influence est encore très-marquée sur l'éloignement et le rapprochement des accès. 173
XVI. et XVII. OBS. Epilepsies causées par une peur singulière. p. 176 et suiv.
XVIII. OBS. Epilepsie causée par la peur, et dont le vin rapproche les accès. 179
XIX. OBS. Epilepsie causée par la peur; et dont les ac-

cès ont été, pendant quelque temps, plus fréquens dans le plein de la lune. 181

XX. OBS. Epilepsie causée par la peur, et dans laquelle on remarque de grands et de petits accès. 183

Ière. Espèce de l'épilepsie sympathique. Epilepsie par irradiation commençant dans quelque point des parties externes du corps. p. 186

I. OBSERVATION. Epilepsie sympathique externe dont l'accès commence par des convulsions du bras droit. p. 189

II. OBS. Epilepsie sympathique externe, débutant comme la précédente. 192

III. OBS. Epilepsie sympathique externe dont l'accès débute en même temps par des convulsions du bras, de la jambe droite, et de l'œil du même côté. 195

IV. OBS. Epilepsie sympathique externe qui débute par des tiraillemens dans le bras et la jambe gauche. 198

V. OBS. Epilepsie sympathique externe dont l'accès commence par une douleur au bras droit. 200

VI. OBS. Epilepsie sympathique externe guérie par l'extirpation d'une petite tumeur au pouce de la main droite, d'où partoit l'*aura epileptica*. 204

VII. OBS. Epilepsie sympathique externe, guérie par la cautérisation du nerf saphêne de chaque jambe. 207

IIme. Espèce de l'épilepsie sympathique externe. — Epilepsie gastrique. 215

I. OBS. Epilepsie gastrique guérie par Lossius. 218

II. OBS. Epilepsie dont la cause quoiqu'inconnue paroît résider dans l'estomac, d'après les symptômes qui la caractérisent. 220

III. OBS. Epilepsie bien évidemment gastrique, mais dans laquelle la cause qui irrite l'estomac est très-obscure. 222

IV. OBS. Epilepsie gastrique remarquable par la violence des accès, et survenue à la suite d'un mauvais régime, de la disette même, jointe à la fatigue et à de vives affections morales. 226

V. OBS. Epilepsie produite chez dix-huit individus par la même cause. Histoire particulière d'un de ces individus dont la maladie a tous les caractères de l'épilepsie gastrique. p. 229

IIIme. Espèce de l'épilepsie sympathique. Epilepsie intestinale. p. 237

I. OBS. Epilepsie survenue sans cause connue, mais dont les accès sont déterminés le plus souvent par le retour d'un embarras intestinal, dont ils offrent d'ailleurs les symptômes. 239

II. OBS. Epilepsie dont les symptômes annoncent une irritation dans la membrane muqueuse des intestins. 243

IVme. Espèce de l'épilepsie sympathique. Epilepsie hystérique. 247

I. OBS. Epilepsie hystérique due au dérangement des menstrues, et qui paroît entièrement guérie depuis leur

rétablissement régulier. 250

II. OBS. Epilepsie hystérique survenue pendant le travail de la menstruation, et dont les accès viennent tous les mois vers l'époque des règles, à moins que celles-ci ne coulent bien 254

III. OBS. Epilepsie hystérique occasionnée par une suppression de règles, et dont les accès reviennent tous les mois vers l'époque où celles-ci devroient couler. 255

IV. OBS. Epilepsie hystérique causée par une suppression de règles, et continuant malgré leur rétablissement 257

V. OBS. Epilepsie hystérique survenue dans le travail de la menstruation, et dont les accès qui suivoient dans leurs retours les périodes menstruelles, se sont beaucoup éloignés quand les règles ont cessé. p. 259

VI. OBS. Epilepsie hystérique survenue à la suite d'un saisissement qui supprima les règles, et dont les accès ont été rappelés plusieurs fois par de vives affections de l'âme. 261

VII. OBS. Epilepsie hystérique causée par la rétention des règles à la suite de l'accouchement, et dont les accès revenant à chaque époque menstruelle, se répétoient de minute en minute, pendant deux jours de suite, alternant avec ceux d'une manie furieuse. 264

Vme. Espèce de l'épilepsie sympathique. Epilepsie vaporeuse ou hypocondriaque. p. 267

I. OBS. Epilepsie vaporeuse dont la cause paroît être une foiblesse et une mobilité nerveuse particulière à l'individu, et augmentée par de mauvais traitemens. 269

II. OBS. Epilepsie vaporeuse causée par la peur, à l'âge de 10 ans, guérie à 40 ans, revenue à 54 avec des symptômes vaporeux plus prononcés, après de grands chagrins et une mauvaise nourriture. 272

III. OBS. Epilepsie dont la cause paroît compliquée; mais dont les symptômes sont ceux de l'épilepsie *hypocondriaque*, avec cette particularité que pendant un certain temps il s'est manifesté entre les accès épileptiques des symptômes purement vaporeux. p. 275

OBSERVATIONS qui ne peuvent être rangées sous aucun des titres précédens, à raison de la variété et de la complication des symptômes qu'elles présentent, et des causes qui leur ont donné lieu. p. 279

I. OBS. Epilepsie qui, déterminée par la peur à l'âge de 10 ans, aggravée ensuite par des chagrins, un empoisonnement, l'irrégularité de la menstruation, peut être regardée comme une complication de l'épilepsie par *cause morale*, avec les épilepsies *gastrique* et *hystérique*. 281

II. OBS. Epilepsie dont les accès très-violens réunissent les symptômes des épilepsies *gastriques*, *hystériques* et *humorales*, dont les causes

se rencontrent en effet chez la malade. 286

III. OBS. Epilepsie dont la cause et les symptômes très-singuliers n'ont pas entr'eux les rapports que l'on trouve presque toujours dans les autres, et qui, par cette raison, doit être considérée comme une *variété* qu'il seroit difficile de rapporter à une espèce particulière. 291

CONCLUSION. p. 297

FIN DE LA TABLE.

TABLEAU